

PN-APV-632

**PRODUCTION ET TRANSACTIONS CEREALIERES  
DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86**

Par

**Josué DIONE**

**Document de Travail No.87-02  
Avril 1987**

MINISTERE DE L'AGRICULTURE  
INSTITUT D'ECONOMIE RURALE  
SECRETARIAT TECHNIQUE DE LA CESA

REPUBLIQUE DU MALI  
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

PROJET SECURITE ALIMENTAIRE  
M.S.U. - C.E.S.A.

PRODUCTION ET TRANSACTIONS CEREALIERES  
DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86

Par

Josué DIONE

Document de Travail No. 97.02  
Avril 1987

~~ACCORD DE COOPERATION MSU/USAID (NO. DAN-1190-1-00-4092-00)~~  
~~SUR LA SECURITE ALIMENTAIRE EN AFRIQUE~~

## AVANT-PROPOS

Le Projet Sécurité Alimentaire MSU-CESA se situe dans le contexte plus global de l'Accord de Coopération (No.DAN-1190-A-00-4092-00) entre l'Université de l'Etat du Michigan (MSU) et l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International (USAID) sur la Sécurité Alimentaire en Afrique. Cet Accord vise à mettre en évidence, par l'analyse comparative du secteur agro-alimentaire d'un certain nombre de pays africains, les traits communs et les éléments spécifiques aux problèmes de sécurité alimentaire des différentes sous-régions du Continent.

Composante malienne de cet Accord de Coopération, le Projet Sécurité Alimentaire MSU-CESA est placé sous le patronage institutionnel du Secrétariat Technique de la Commission Nationale de Suivi et d'Evaluation de la Stratégie Alimentaire du Mali (CESA) qui en assure la coordination avec les activités de ses différents groupes de travail spécialisés. Ce Projet a pour objectif d'examiner: (1) l'impact de différentes politiques relatives à la commercialisation des produits et à la distribution des intrants, de l'équipement et du crédit agricoles sur la rentabilité de la production céréalière et (2) l'impact subséquent de cette rentabilité sur la capacité et la volonté de l'agriculteur et du commerçant d'investir dans la production et la commercialisation des céréales.

La série de Documents de Travail publiés périodiquement par le Projet constitue des rapports d'étape. Ils sont, par conséquent, tous provisoires et leur contenu ne saurait en aucun cas être considéré ou interprété comme indicateur du point de vue ou de la position officiels d'une quelconque des personnes ou institutions impliquées. La responsabilité des idées, commentaires et arguments présentés ou discutés dans ces documents incombe exclusivement à leurs auteurs. Du reste, les buts visés par la production, la distribution et la discussion de ces rapports sont de trois ordres:

1. Informer les personnes et organisations intéressées de l'état d'avancement de l'exécution du Projet;
2. Mettre à la disposition des personnes et organisations pertinentes, des données et informations ponctuelles et opportunes, susceptibles de leur être utiles dans leur processus de réflexion et de prise de décision;
3. Stimuler, de la part de ces personnes et organisations, des réactions, commentaires, critiques et suggestions, de manière à pouvoir élargir l'horizon des connaissances relatives à la question de la sécurité alimentaire dans son ensemble.

Les commentaires et les questions pour tous renseignements de la part de nos lecteurs sont vivement sollicités et bienvenus à l'une des deux adresses suivantes:

1.   Projet Sécurité Alimentaire MSU-CESA  
      B.P. 2314, Bamako  
      République du MALI
  
2.   Food Security in Africa Project  
      Department of Agricultural Economics  
      Michigan State University  
      East Lansing, MI 48824-1039  
      USA

## REMERCIEMENTS

Nous ne saurions clore ces préliminaires avant d'avoir rendu à toutes les personnes et organisations impliquées de près ou de loin dans la présente étude tout le mérite qui leur est dû.

Nos remerciements vont tout d'abord au Gouvernement de la République du Mali, représenté par la Commission Nationale Consultative de Suivi et d'Evaluation de la Stratégie Alimentaire (CESA) pour son approbation de l'exécution du présent projet d'étude dans le cadre prioritaire des questions relatives à la sécurité alimentaire du pays. Nous sommes tout particulièrement redevables au Secrétariat Technique de la CESA sans le parafnage institutionnel duquel, l'exécution de cette étude et sa coordination avec les activités des groupes spécialisés de travail sur la stratégie alimentaire du Mali seraient sérieusement entravées. Nous sommes également reconnaissants aux cadres et experts du Programme de Restructuration du Marché Céréaliier du Mali (PRMC), de l'Office des Produits Agricoles du Mali (OPAM), de la Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles (CMDT) et de l'Opération Haute-Vallée (OHV), pour leurs points de vue techniques, leurs commentaires, critiques et suggestions qui nous servent de garde-fous précieux à chaque pas de cette recherche.

A nos bailleurs de fonds, l'USAID/Washington (Bureau pour l'Afrique et Bureau de la Science et de la Technologie) et l'USAID/Bamako, nous exprimons toute notre gratitude pour le financement intégral de cette activité de recherche sur un sujet aussi vital que la sécurité alimentaire. Outre cet appui financier, nous tenons à remercier tout particulièrement Mme. Emmy SIMMONS (Economiste Agricole à l'USAID/Bamako) pour son intérêt soutenu pour cette étude et son apport intellectuel remarquable à travers ses commentaires, critiques et suggestions qui, sans cesse nous permettent d'établir un pont direct entre nos observations empiriques et les besoins en informations précises des décideurs.

Nous remercions d'une manière toute particulière notre institution-mère, le Département d'Economie Agricole de l'Université de l'Etat du Michigan (MSU), pour son encadrement et son appui techniques, logistiques et intellectuels exemplaires au cours de toutes les phases (conception, financement, mise en place et évaluation continue) de la présente étude.

Dans ce cadre, nous remercions nommément les co-initiateurs du Projet d'Etude sur la Sécurité Alimentaire en Afrique le Dr. Carl K. EICHER (Professeur) et le Dr. Michael T. WEBER (Professeur Associé) pour leur vue globale des priorités du Développement Agricole des Pays Africains, le Professeur James D. SHAFFER dont nous bénéficions de l'expertise incontestable en matière d'analyse des institutions relatives aux politiques agricoles et économiques tout au long de ce projet et, finalement, le Dr. John M. STAATZ (Professeur Assistant) qui, malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent, semble toujours être à nos côtés pour concevoir, discuter, évaluer et rectifier tous les aspects de l'étude.

Nos remerciements distingués vont à la population-cible de nos principaux informateurs - producteurs agricoles, commerçants des marchés ruraux et grossistes des centres urbains - sans l'ouverture et la coopération desquels, toute analyse sur les interactions technologie-production-marché n'équivaudrait qu'à de pures élucubrations intellectuelles gratuites.

Finalement, que notre Secrétaire, Mlle. Fatoumata SANOKO retrouve ici l'expression de notre appréciation sans réserve pour toute sa patience, son sérieux, son dévouement et sa compétence professionnelle qui, nous en sommes conscients transparaissent dans tous nos documents.

## SOMMAIRE

L'analyse globale des données de production et des transactions céréalières permet de jeter quelque lumière sur certains éléments stratégiques du comportement des producteurs agricoles. Elle met en évidence les liens qui existent notamment entre l'environnement climatique, institutionnel et technologique de la production d'une part et certaines variables clés des stratégies céréalières (niveau de production, ventes, achats, dons et trocs) des agriculteurs. Une connaissance approfondie de ces relations permet à son tour d'anticiper sur la direction voire l'ampleur de la réaction des exploitants agricoles à des réformes relatives aux marchés et aux prix de leurs facteurs de production et de leurs produits.

Des analyses qui suivent, il ressort plusieurs faits dont les principaux sont les suivants:

1. Au cours d'une campagne à pluviométrie relativement bonne telle que 198/86, les exploitations agricoles des zones au potentiel agricole relativement élevé telles que la CMDT et l'OHV produisent, en moyenne, suffisamment de céréales (229 Kg per capita) pour couvrir leurs besoins d'autoconsommation et même dégager un surplus commercialisable de l'ordre d'une demi-tonne par exploitation.

2. Cependant, une telle situation de relative abondance générale voile d'importantes disparités de distribution entre producteurs de sous-zones climatiques différentes, de contextes institutionnels d'encadrement différents et de niveaux techniques différents. Ainsi, la production céréalière per capita dans la CMDT (285 Kg) s'élève à 2,4 fois celle dans l'OHV (118 Kg). La production per capita du Sud des deux zones (292 Kg) est de 64% supérieure à celle du Nord. La production per capita du Sud de la CMDT (384 Kg) dépasse de près de 84% celle du Nord de la même zone et se chiffre à 3,1 fois et 3,5 fois celles respectives du Sud et du Nord de l'OHV. Finalement, pour l'ensemble des 16 villages des deux zones d'enquête, la production per capita des exploitations équipées (263 Kg) est de 1,5% supérieure à celle des semi-équipées non déficitaires, 66,5% supérieure à celle des semi-équipées déficitaires et 69,7% supérieure à celle des non équipées.

3. Ces faits semblent clairement indiquer que l'encadrement institutionnel plus dense et mieux équipé (du point de vue logistique) de la CMDT, le meilleur accès de ses agriculteurs au réseau du crédit formel et au marché de l'équipement et des animaux de culture attelée expliquent plus que les différences pluviométriques la supériorité de la productivité de ses exploitations sur celles de l'OHV. En effet, malgré des conditions climatiques presque identiques dans les deux zones d'enquête, l'actif moyen de la CMDT produit (à 701 Kg) 93,1% plus de céréales que celui de l'OHV.

Par ailleurs, l'impact de la technologie de production sur la productivité est considérable tel que l'illustre l'écart de 68,3% entre la production par actif équipé (695 Kg) et celle par actif non équipé (413 Kg) et ce, malgré le fait que les unités équipées s'adonnent plus aux cultures de rente auxquelles est lié le crédit formel d'équipement.

4. Les ventes céréalières des agriculteurs (9% de la production) sont également sensibles à la trilogie des facteurs climatiques, institutionnels et technologiques. Ainsi, les ventes par exploitation dans la CMDT (303 Kg) valent 3,6 fois celles dans l'OHV (86 Kg). Les ventes par exploitation du Sud des deux zones (327 Kg) s'élèvent à 2,2 fois celles du Nord (150 Kg). Finalement, les ventes par exploitation équipée (433 Kg) dépassent de 79,9% celles des semi-équipées non déficitaires et se chiffrent à 7,7 fois et 4,9 fois celles respectives des semi-équipées déficitaires et des non équipées. Le Sud de la CMDT qui réunit tous les meilleurs facteurs (pluviométrie, encadrement, accès au crédit, au matériel et aux intrants agricoles) s'écarte significativement de toutes les autres sous-zones: les ventes par exploitation (457 Kg) s'y élèvent à 2,8 fois celles du Nord de la même zone et 9,3 fois et 3,8 fois celles respectives du Sud et du Nord de l'OHV.

5. La proportion des producteurs qui vendent des céréales varie également avec le climat, le cadre institutionnel et le niveau technologique. Les exploitations de la CMDT comptent 66,4% de vendeurs contre 52,7% pour l'OHV; le Sud des deux zones compte 66,9% de vendeurs contre 62,4% pour le Nord; finalement, 79,9% des exploitations équipées vendent des céréales contre 77,3% des semi-équipées non déficitaires, 45,4% des semi-équipées déficitaires et 52,9% des non équipées.

6. La distribution des ventes renforce l'hypothèse des corrélations existant entre les ventes céréalières d'une part et les facteurs climatiques, institutionnels et technologiques par ailleurs.

Ainsi, les ventes totales des zones d'enquête sont concentrées dans la CMDT (87,6%) et tout particulièrement au Sud de cette zone (63,9%). Elles proviennent plus des exploitations équipées (66,5%) que des semi-équipées (22,4%) et des non équipées (11,1%).

7. La distribution des ventes céréalières entre les producteurs est très concentrée, c'est-à-dire inégale. Plus du tiers (36,1%) des ventes totales proviennent de moins de 5% (4,7%) des exploitations; moins de 10% (9,9%) des exploitations sont responsables de la moitié (49,9%) de toutes les quantités vendues et pratiquement 90 (89,9%) des ventes sont l'oeuvre de seulement 35,3% des producteurs.

8. La ventilation des ventes céréalières dans le temps est directement liée aux motifs de ces ventes. Ainsi, dans l'OHV où les cultures de rente sont moins importantes, 85,7% des ventes de céréales s'effectuent de Novembre à Mars surtout pour des motifs de paiement d'impôts de capitation (97,3% des vendeurs) et dettes (78,6% des vendeurs). Dans la CMDT, zone la plus cotonnière du pays, les ventes céréalières sont plus régulièrement réparties sur l'année (avec une concentration légèrement plus forte de 48% en période de soudure) et s'expliquent plus par la recherche d'une amélioration de l'alimentation (prix de condiments pour 88% des vendeurs); seulement 11,5% et 5,9% des vendeurs de céréales y sont motivés respectivement par le paiement de dettes et d'impôts.

9. La même relation tient pour le niveau d'équipement: plus les exploitations sont équipées, plus elles pratiquent des cultures de rente et moins elles sont contraintes d'effectuer le gros de leurs ventes de céréales au cours des mois qui suivent immédiatement les récoltes.

10. L'ampleur du phénomène des achats de céréales dépend également des contextes climatiques, institutionnels et technologiques de la production. En effet, 40,7% des exploitations agricoles de la CMDT achètent des céréales contre 71,6% dans l'OHV. Le Sud des deux zones compte 20,5% d'acheteurs contre 64,1% dans le Nord. Finalement, seulement 27,9% des exploitations équipées achètent des céréales contre 36,7% chez les semi-équipées déficitaires et 54,7% chez les non équipées.

11. En outre, les achats de céréales par exploitation varient de 169 Kg dans la CMDT à 310 Kg dans l'OHV, de 122 Kg dans le Sud des deux zones à 304 Kg au Nord et de 181 Kg chez les équipées à 229 Kg chez les non équipées.

A l'opposé du cas des ventes, le Sud de la CMDT est la sous-zone qui compte le moins d'acheteurs de céréales (14,6% des exploitations) et le plus faible niveau d'achat par exploitation (58 Kg).

12. Grâce au revenu du coton, les achats de céréales des producteurs agricoles du Sud de la CMDT sont plus concentrés sur les mois qui suivent immédiatement les récoltes (63,8% de Novembre à Mars contre 57,1% au Nord de la CMDT, 55,1% au Sud de l'OHV et 49,8% au Nord de l'OHV). Ce profil temporel des achats est également lié aux principaux motifs des achats: constitution de stocks préventifs, transformation et ventes commerciales et peu de consommation immédiate dans la CMDT, contre consommation immédiate et même constitution de stock semencier (d'où obligation d'achat en période de soudure) dans l'OHV.

13. Les sources de financement des achats de céréales dépendent directement des activités les plus rémunératrices qui sont accessibles aux exploitations agricoles. Les producteurs-acheteurs de la CMDT utilisent surtout les revenus du coton (37,4% des acheteurs), de l'artisanat (36,4%) et du petit commerce (35,5%). Les producteurs de l'OHV, par contre, comptent avant tout sur les revenus du petit élevage (69,7% des acheteurs), de la vente des produits du karité (43,8%) et des autres produits agricoles (20,4%), le salariat non agricole (20,4%), les aides des émigrants (14,6%) et les emprunts (14,5%).

14. Afin de mieux appréhender l'impact des politiques de commercialisation et de prix des céréales sur les producteurs agricoles, il convient de souligner que l'échantillon d'exploitations des 16 villages couverts par nos enquêtes compte 47,6% d'unités qui enregistrent des ventes nettes et 38,7% d'unités dont les transactions de marché se soldent par des achats nets. Plus encore, 95,9% des ventes nettes proviennent d'à peine 35% de l'ensemble des exploitations. Ainsi, une politique de soutien de prix au producteur sans mesure de compensation au profit des producteurs déficitaires affecterait positivement le revenu d'environ 1/3 des agriculteurs (surtout ceux les plus équipés des zones les plus pluvieuses) et négativement le revenu réel de 38,7% des exploitations (surtout celles les moins équipées des zones les moins pluvieuses).

15. Les transactions non monétaires (donc et trocs) de céréales qui touchent près de 57% des exploitations sont aussi (sinon plus) importantes que les échanges monétarisés (ventes et achats).

En effet, les seuls dons nets de céréales accordés par les producteurs agricoles (surtout à des parents, amis et personnalités religieuses non agriculteurs) équivalent à 65,7% des ventes brutes, 9,6 fois les ventes nettes et 5,2% de la production céréalière. Même dans le Sud de la CMDT où les exploitations vendent le plus de céréales, les dons nets s'élèvent à 63% des ventes nettes.

16. Il existe une forte relation entre le niveau des dons nets de céréales et le niveau d'équipement des exploitations (coefficient de variation inter-strates de 73,4%). Ce fait, combiné à l'ampleur même du phénomène des dons, implique que toute analyse du comportement du producteur agricole vis-à-vis du marché céréalier serait incomplète lorsqu'on ne tient pas compte de ses échanges non monétarisés. La faiblesse notoire des trocs dans nos enquêtes laisserait supposer qu'une bonne partie des dons rapportés sont en fait des trocs dont la contre-partie aurait été consommée dans le passé ou serait espérée dans le futur. Il n'en demeure pas moins que les transactions non monétaires (dons et trocs nets sortis) représentent au moins 90% de la localité des sorties (surplus apparents) de céréales des exploitations, en moyenne et, au minimum, 35,6%, de l'ensemble des transactions nettes des exploitations les plus équipées du Sud de la CMDT.

17. L'endettement céréalier qui touchait 35,1% des producteurs agricoles avant les récoltes de 1985 s'est sensiblement réduit en 1985/86, avec 21,1% d'endettés juste avant les récoltes de 1986. Le phénomène d'endettement s'amplifie de la CMDT (23,3% des exploitations en 1985) à l'OHV (58,1% d'endettés) et des exploitations équipées (17,7% d'endettés) aux semi-équipées non déficitaires (25,1%), semi-équipées déficitaires (36,9%) et non équipées (61,8%).

18. Le paiement en 1985/86 des dettes cérésières a été effectué à partir de céréales pour 36,7% des exploitations endettées, du coton pour 18,6% des endettées et des revenus non cérésières et non cotonniers pour 37,9% des endettées. Ces faits contredisent, dans une certaine mesure, l'impression générale que la plupart des dettes cérésières des agriculteurs contribuent à hypothéquer une bonne partie de leur prochaine récolte et ce, à des conditions de taux d'intérêt usuraires imposés par les prêteurs. En effet, de toutes les exploitations endettées qui ont effectué des remboursements en 1985/86, seulement 39,7% se sont servi de leurs stocks de céréales et moins d'un tiers (26,3%) ont payé la totalité de leurs dettes avec des céréales.

Le mode de remboursement dépend avant tout des différentes sources de revenus disponibles aux agriculteurs: 29% des remboursements dans la CMDT sont faits à partir du coton et 34,3% à partir des céréales, contre 50,7% à partir des céréales dans l'OHV.

19. Malgré la pluviométrie relativement bonne de 1985, au moins 5,7% des exploitations agricoles ont contracté de nouvelles dettes au cours de la Campagne 1985/86. C'est donc dire qu'un bon hivernage ne suffit pas pour rendre tous les agriculteurs autosuffisants ou excédentaires en céréales.

20. En effet, les réserves disponibles de céréales (après déduction de toutes transactions monétaires et non monétaires) suffisaient à peine à couvrir les besoins d'autoconsommation de 10 mois à raison de 160 Kg per capita dans l'OHV, tandis que les exploitations de la CMDT dégageaient un excédent pouvant couvrir environ 6 mois d'autoconsommation au-delà de la Campagne 1985/86. Cette forte disparité se manifeste également entre le Sud des deux zones (environ 6 mois d'excédent) et le Nord déficitaire (si l'on tenait compte des provisions pour semences et pertes).

21. En outre, il existe de grands écarts entre les bilans céréaliers des différentes strates technologiques d'exploitations: les équipées et les semi-équipées non déficitaires affichent des réserves céréalieres dont l'excédent suffirait à couvrir au moins 4 mois d'autoconsommation, tandis que les semi-équipées déficitaires et les non équipées sont globalement déficitaires. D'une manière plus générale, seules les exploitations de la CMDT étaient autosuffisantes ou excédentaires en 1985/86; toutes les strates de l'OHV (Sud et Nord) accusent des déficits.

22. Tous les faits ci-dessus résumés concourent à mettre en évidence que les effets de réformes en matière de prix ou de commercialisation des céréales ne sauraient en aucun cas être homogènes pour tous les producteurs agricoles. Ces effets seront positifs ou négatifs suivant les zones climatiques et les contextes institutionnels d'encadrement dans lesquels s'exercent les activités des producteurs et les techniques de production utilisées par les exploitations. Aussi, pour être réaliste et efficace, toute entreprise de conception, de mise en oeuvre et d'évaluation de politiques relatives aux marchés et aux prix des céréales devrait explicitement prendre en compte les interactions des facteurs climatiques, institutionnels et technologiques sur les comportements et les réactions les plus logiques des agriculteurs. Ce faisant, il devient possible d'identifier et de corriger les politiques d'autres secteurs (fiscalité et crédit d'équipement par exemple) qui constitueraient un handicap ou une condition nécessaire à la réponse espérée de la part des producteurs agricoles.

# TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
AVANT-PROPOS .....	i
REMERCIEMENTS .....	iii
SOMMAIRE .....	v
INTRODUCTION .....	1
PRODUCTION .....	4
Situation d'Ensemble .....	4
Situation par Sous-Zone .....	8
VENTES .....	14
Niveau des Ventes .....	14
Distribution des Ventes .....	18
Distribution des Ventes dans le Temps .....	20
Motifs des Ventes .....	23
ACHATS .....	26
Niveau des Achats .....	26
Distribution des Achats dans l'Espace .....	30
Distribution des Achats dans le Temps .....	32
Motifs des Achats .....	34
Sources de Financement des Achats .....	37
TRANSACTIONS NON MONETAIRES .....	40
Situation d'Ensemble .....	40
Situation par Sous-Zone .....	42

	<u>Page</u>
DISPONIBILITES CEREALIERES .....	45
Situation d'Ensemble .....	45
Situation par Sous-Zone .....	48
ENDETTEMENT ET STRATEGIES DE REMBOURSEMENT .....	53
Niveau d'Endettement Avant Récoltes 1985 .....	53
Stratégies de Remboursement .....	55
Taux d'Endettement Avant Récoltes 1986 .....	56
CONCLUSION .....	58
ANNEXES (TABLEAUX ET GRAPHE(S)) .....	62
Production .....	62
Ventes .....	68
Achats .....	84
Dons et Trocs .....	104
Disponibilités .....	108
Endettement .....	111

## INTRODUCTION

Il est impératif, pour mieux appréhender les réactions des producteurs agricoles à des réformes d'ordre institutionnel, technologique ou économique, de comprendre au départ leur comportement global et d'identifier les principaux déterminants de leurs stratégies de vie ou de survie dans l'environnement où ils évoluent. Ainsi, la réponse des agriculteurs à la libéralisation du commerce des céréales, par exemple, ne saurait être prédite lorsqu'on ignore au préalable tout sur les principales variables qui définissent la fonction de production des grains, les fonctions d'objectifs des ventes, achats, dons et trocs et, parfois même, le contenu social de la valeur des céréales.

Le présent document s'inscrit dans la ligne d'un ensemble d'efforts de recherches qui tentent d'en apprendre un peu plus des producteurs agricoles sur leurs stratégies céréalières globales. Il s'appuie intégralement sur des données primaires collectées d'Octobre 1985 à Octobre 1986 auprès d'un échantillon aléatoire stratifié de 190 exploitations agricoles, dans le cadre des enquêtes menées par le Projet d'Etudes CESA-MSU sur la Sécurité Alimentaire au Mali. L'échantillon de producteurs se répartit presque à égalité entre deux des zones (96 exploitations dans la CMDT et 94 dans l'OHV) ayant le plus fort potentiel de production de surplus céréaliers commercialisables du pays (voir Carte des Zones d'Enquête). En outre, chacune de ces deux zones est elle-même scindée en sous-zones Sud (800 à 1000 mm de pluie suivant les ans) et Nord (environ 600 mm de pluie par an).

Dans chaque sous-zone sont sélectionnées 48 exploitations (sauf dans le Nord de l'OHV qui en compte 46), presque également réparties entre 4 villages tous satellites d'un même marché hebdomadaire principal et 4 strates définies selon le niveau d'équipement et la situation alimentaire préalables des unités: exploitations équipées - semi-équipées non déficitaires - semi-équipées déficitaires - et non équipées.

Les analyses du document, essentiellement descriptives, portent sur les statistiques moyennes et de variation des variables retenues pour l'ensemble des deux zones et les comparaisons inter-zones, inter-sous-zones et inter-strates de ces statistiques.

Pour toutes les données et analyses présentées, les moyennes pour l'ensemble des exploitations des sous-zones et des zones sont corrigées par une pondération faisant usage des proportions relatives des exploitations de chaque strate dans la population correspondante recensée dans les sous-zones, les zones ou l'ensemble des 16 villages sélectionnés.

Le document comprend six parties distinctes. La première partie traite d'un ensemble d'indicateurs relatifs à la production céréalière des exploitations pour l'hivernage 1985. Pour chacun des niveaux d'observation sus-mentionnés (total, zone, sous-zone et strate), cette production est analysée tant par rapport à son niveau (quantité) que dans sa composition par produit (mil, sorgho et maïs) et sa distribution par actif et per capita. A la description de la production, font suite trois sections axées sur les transactions monétaires (ventes et achats) et non monétaires (dons et trocs) portant sur le stock de céréales au cours des 12 mois (Novembre 1985 à Octobre 1986) suivant les récoltes.

La deuxième partie du document est entièrement consacrée aux ventes dont sont analysés les fréquences, les niveaux, la distribution dans l'espace et entre les strates, le degré de concentration globale, la ventilation dans le temps et les motifs. Les mêmes dimensions d'analyse s'appliquent, dans la troisième partie, aux achats dont les sources de financement sont également examinées. Cette section met également en évidence la position des exploitations agricoles vis à vis les échanges monétaires des céréales sur le marché (vendeurs nets et acheteurs nets) et éclaire dans une certaine mesure sur les endroits et les catégories de producteurs les plus présents sur le marché et, par conséquent, les plus susceptibles de réagir à des réformes relatives à la commercialisation et aux prix des céréales.

La quatrième partie du document porte spécifiquement sur les transactions non monétaires des céréales. Les fréquences et les niveaux des dons et des trocs y sont comparés à ceux des ventes brutes, des ventes nettes et de la production totale pour mieux situer l'importance de ces échanges dans la détermination non seulement du surplus réel de céréales des exploitations, mais aussi de leurs stratégies alimentaires globales dans leur environnement.

Dans la cinquième partie du document, figurent des estimations et un examen des disponibilités céréalières des exploitations, après déduction de toutes sorties nettes via les transactions monétaires et non monétaires. Ces disponibilités réparties per capita et comparées à de normes de besoins par tête de 160 Kg à 175 Kg de céréales par personne et par an permettent de mieux éclairer sur les surplus ou les déficits alimentaires des différentes zones, sous-zones et strates d'exploitations, de même que sur les stratégies de sécurité alimentaire (auto-assurance céréalière) des producteurs agricoles eux-mêmes.

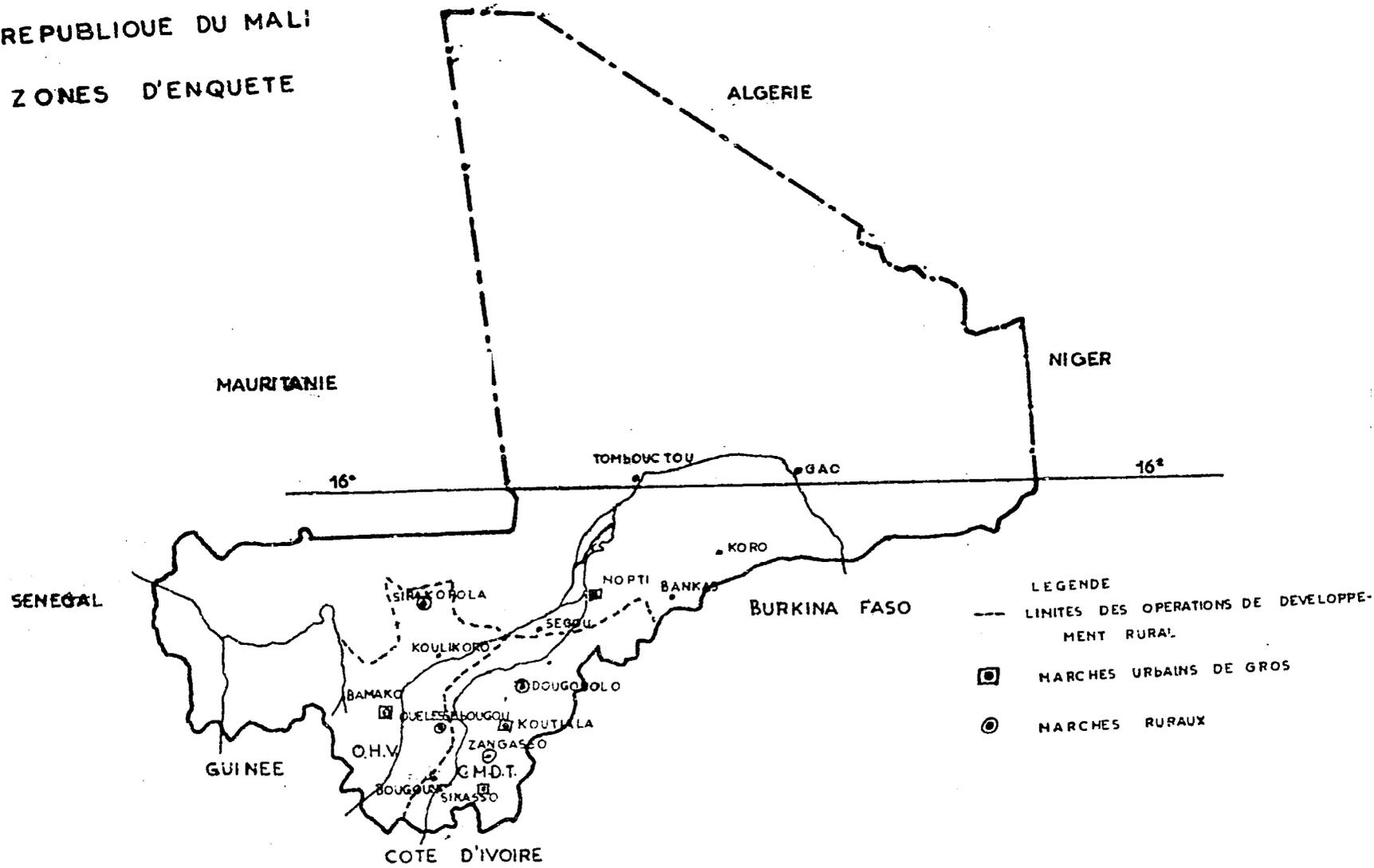
Finalement, la sixième et dernière partie du document examine la question fort controversée des dettes céréalières des exploitations agricoles. Dans un premier temps, la fréquence et le niveau d'endettement des producteurs avant les récoltes de 1985 sont passés en revue, suivis des stratégies de remboursement des dettes céréalières (taux de remboursement et sources de revenu utilisées) au cours de la Campagne 1985/86. A partir des remboursements survenus en 1985/86, un nouveau taux d'endettement à la veille des récoltes de 1986 est estimé, permettant d'analyser le phénomène des nouvelles dettes contractées en 1985/86.

Tous les tableaux et graphiques cités dans le document sont regroupés dans leur ordre de citation en annexe, dans le but de moins encombrer le texte et de faciliter la recherche des données.

Le présent document, il faut le rappeler, est essentiellement descriptif dans ses analyses. Il vise à présenter l'essentiel des données de base sur la production et les transactions céréalières des producteurs agricoles des zones couvertes par nos enquêtes. Ceci est voulu, dans la mesure où ce document est conçu comme précurseur à un prochain qui se consacrera à une analyse statistique plus poussée des variables ici considérées.

# REPUBLIQUE DU MALI

## ZONES D'ENQUETE



## A. PRODUCTION

### I. SITUATION D'ENSEMBLE

#### 1.1. Production totale par exploitation (Tableaux A-1 et A-2)

1.1.1. La production totale de céréales (mil-sorgho-maïs) s'élevé à une moyenne de 2.927 Kg par exploitation pour les 16 villages couverts par nos enquêtes. Cette production varie très fortement entre les deux zones considérées: de 3.666 Kg par exploitation dans la CMDT, elle tombe à 1.493 Kg par exploitation dans l'OHV, soit un écart de 146%! La production moyenne par exploitation du Sud des deux zones (3.519 Kg) est de près de 47% supérieure à celle du Nord (2.399 Kg).

1.1.2. Avec un coefficient de variation totale de 92%, la production céréalière est loin d'être homogène entre les exploitations. Une grande part de cette variabilité se trouve dans les différences entre les strates d'exploitations, le coefficient de variabilité entre strates étant de 60,7%. Ceci justifie, dans une certaine mesure, la stratification de la population selon les techniques de production des exploitants. En effet, la production moyenne des exploitations équipées est de 31% supérieure à celle des semi-équipées non déficitaires, 65% supérieure à celle des semi-équipées déficitaires, et 68% supérieure à celle des non équipées. Il y a, de toute évidence, une forte corrélation entre la production céréalière globale des exploitations et leur niveau d'équipement.

#### 1.2. Production par produit (Tableaux A-1 et A-2)

1.2.1. La production céréalière totale des 16 villages enquêtés se compose à 51% de mil, 36% de sorgho et 13% de maïs. Cette distribution varie beaucoup entre la CMDT (49% de mil, 37% de sorgho et 14% de maïs) et l'OHV (65% de mil, 32% de sorgho et 3% de maïs), les différences les plus fortes s'appliquant au mil (plus important dans l'OHV) et au maïs (plus cultivé dans la CMDT).

1.2.2. Les variations dans la structure de la production céréalière sont plus frappantes quand on compare le Sud au Nord des deux zones. Ceci est tout à fait attendu, vu la différence de pluviométrie de l'ordre de 200 mm entre les sous-zones Sud et Nord d'une part, et les exigences en eau des plantes (particulièrement le sorgho et le maïs), d'autre part.

Ainsi, la production du Sud se compose à 40% de mil, 41% de sorgho et 19% de maïs contre 67% de mil, 29% de sorgho et seulement 4% de maïs dans le Nord.

1.2.3. La distribution de la production par produit varie très peu d'une strate d'exploitations à l'autre. On note cependant une part relativement plus importante du sorgho (40%) chez les équipées qui, par conséquent produisent relativement moins de mil (49%). En outre, le maïs occupe une place légèrement plus importante (15%) chez les producteurs semi-équipés.

### 1.3. Production par actif (Tableaux A-1 et A-2) et (Graphe A-1)

1.3.1. La production céréalière par actif, sans vouloir parler de productivité du travail proprement dite, sert ici à donner une certaine idée sur la capacité des actifs agricoles de s'autosuffire et de générer des surplus de grains pouvant être utilisés pour nourrir d'autres personnes. Pour l'ensemble des 16 villages enquêtés, cette production se chiffre à 603 Kg de céréales par actif. Avec des besoins de consommation de 160 Kg à 190 g de céréales par tête et par an, cette production suffirait à nourrir de 3,2 à 3,8 personnes. Le rapport entre la population totale et le nombre d'actifs par exploitation étant de 2,6, on en déduit que, suivant l'hypothèse de besoins par tête retenue, chaque actif dégagerait de quoi nourrir 0,6 à 1,2 personne en sus de la couverture des stricts besoins de consommation des membres de l'exploitation.

1.3.2. La production céréalière par actif dans la zone de la CMDT (701 Kg) est de 93% supérieure à celle dans l'OHV (370 Kg). Ainsi, toujours suivant des hypothèses de 160 Kg à 190 Kg de céréales nécessaires à la consommation per capita, la production moyenne par actif suffirait à nourrir de 3,7 à 4,4 personnes dans la CMDT et de 1,9 à 2,3 personnes dans l'OHV. Compte tenu du rapport entre la population totale et le nombre d'actifs par exploitation (2,5 dans la CMDT et 3,1 dans l'OHV), l'actif moyen dans la CMDT produirait de quoi nourrir 1,2 à 1,9 personne au-delà des besoins intrinsèques de consommation des membres de l'unité de production, tandis que, dans l'OHV, il se dégagerait un déficit moyen par actif équivalant aux besoins de consommation de 0,8 à 1,2 personnes.

1.3.3. Une différence significative existe également entre les productions par actif du Sud et du Nord des deux zones: la production du Sud (760 Kg/actif) est de 61% supérieure à celle du Nord (473 Kg/actif). L'actif moyen du Sud pourrait nourrir de 4 à 4,8 personnes à raison de 160 Kg à 190 Kg de céréales par personne, celui du Nord de 2,5 à 3 personnes.

Avec un rapport entre population totale et nombre d'actifs moyens de 2,6 dans le Sud et dans le Nord, chaque actif du Sud dégagerait de quoi nourrir 1,4 à 2,2 personnes en sus des besoins de consommation des membres de l'exploitation, tandis que la production par actif du Nord suffirait juste à couvrir les besoins d'autoconsommation de l'unité de production.

1.3.4. Avec un coefficient de variation inter-strates de 25%, la production céréalière par actif varie beaucoup moins que la production totale entre les différentes strates d'exploitations. Ceci est surtout dû à l'uniformité relative de la production par actif des exploitations équipées et semi-équipées non déficitaires (5,5% de différence) d'une part et des exploitations semi-équipées déficitaires et non équipées (3%) d'autre part. La grande différence se situe donc entre les exploitations des deux premières strates prises ensemble et celles des deux dernières strates considérées globalement. En effet, une comparaison des moyennes pondérées de la production par actif des deux premières strates (683 Kg) à celle des deux dernières strates (418 Kg) met en évidence un écart de 63% en faveur des deux strates de tête (unités équipées et semi-équipées non déficitaires). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que l'équipement partiel des exploitations semi-équipées non déficitaires soit assez fonctionnel pour les rapprocher du statut des équipées, tandis que les semi-équipées déficitaires disposeraient d'un équipement partiel peu fonctionnel les rendant à toutes fins pratiques comparables aux non équipées.

1.3.5. La production par actif des semi-équipées non déficitaires pourrait nourrir 3,5 à 4,1 personnes à raison de 160 à 190 Kg/personne, comparativement à 2,2 à 2,7 personnes pour les semi-équipées déficitaires. Ces ratios sont respectivement de 3,7 à 4,3 personnes et de 2,2 à 2,6 personnes pour les exploitations équipées et non équipées. Compte tenu des rapports entre population totale et nombre d'actifs (2,6 pour les équipées, 2,5 pour les semi-équipées non déficitaires et 2,7 pour les semi-équipées déficitaires et les non équipées), chaque actif des exploitations équipées dégagerait une production suffisante pour les besoins de consommation de 1,1 à 1,7 personnes au-delà des besoins d'autoconsommation de l'unité de production. Le surplus dégagé par actif des exploitations semi-équipées non déficitaires équivaldrait aux besoins de 1 à 1,6 personnes, tandis que les exploitations des deux dernières strates (semi-équipées déficitaires et non équipées) seraient à peine autosuffisantes à un niveau de consommation de 160 Kg de céréales per capita.

#### 1.4. Production per capita (Tableaux A-1 et A-2) et (Graphe A-2)

1.4.1. D'une moyenne générale de 229 Kg, la production céréalière per capita des 16 villages couverts par nos enquêtes a été excédentaire de 39 à 67 Kg suivant qu'on estime les besoins de consommation à 190 ou 160 Kg par personne. Avec une population totale de 12,8 personnes par unité, le surplus brut par exploitation serait de l'ordre de 499 à 883 Kg de céréales pour la Campagne 1985/86.

1.4.2. La production per capita dans la zone de la CMDT (285 Kg) équivaut à près de deux fois et demi celle dans l'OHV (118 Kg). Une nette dichotomie se fait voir ainsi: tandis que dans la CMDT existe un surplus de l'ordre de 95 à 125 Kg per capita ou de 1.226 Kg à 1.613 Kg par exploitation, dans l'OHV se manifeste un déficit de 42 Kg à 72 Kg per capita ou de 533 kg à 914 Kg par exploitation, suivant les mêmes hypothèses de besoins de consommation de 160 à 190 Kg de céréales par personne. En d'autres termes, le surplus de production de l'exploitation moyenne de la CMDT pourrait suffire aux besoins de consommation de 10 personnes à raison de 160 Kg per personne, tandis que l'exploitation moyenne de l'OHV couvrirait à peine 74% de ses besoins d'autoconsommation.

1.4.3. La différence de production per capita entre le Sud et le Nord des deux zones est également frappante: à 292 Kg de céréales par tête, la production céréalière per capita des exploitations du Sud se situe à 64% au-dessus de celle des exploitations du Nord (178 Kg). Ainsi les surplus bruts dégagés seraient, dans l'ensemble, de l'ordre de 102 Kg à 132 Kg par tête ou de 1.234 Kg à 1.597 Kg par exploitation dans le Sud contre un maximum de 18 Kg per capita ou 243 Kg par exploitation dans le Nord. Les surplus par exploitation du Sud et du Nord pourraient suffire à couvrir les besoins de consommation de 10 et 1,5 personnes, respectivement, à raison de 160 Kg par personne.

1.4.4. Similairement au cas de la production par actif, les productions céréalières per capita des exploitations équipées et semi-équipées non déficitaires sont très voisines (263 Kg contre 259 Kg, soit une différence de 1,5%); il en est de même des unités semi-équipées déficitaires et non équipées (158 Kg contre 155 Kg, soit un écart de 1,9%). Ainsi, à un niveau des besoins d'autoconsommation de 160 Kg par personne, les surplus bruts dégagés par exploitation seraient de 1.875 Kg pour les équipées, 1.257 Kg pour les semi-équipées non déficitaires et nuls pour les semi-équipées déficitaires et les non équipées. Ces surplus bruts suffiraient respectivement à couvrir les besoins de consommation (à 160 Kg/tête) de 13,4, 8,4, 0,9 et 0,3 personnes.

## II. SITUATION PAR SOUS-ZONE

### 2.1. CMDT Sud (Tableaux A-3 et A-4) et (Graphes A-3 et A-4)

2.1.1. Le Sud de la CMDT constitue la plus performante des 4 sous-zones définies dans nos enquêtes. A 4.392 Kg, sa production céréalière moyenne par exploitation est de 48% supérieure à celle dans le Nord de la CMDT et s'élève respectivement à 2,6 fois et 3,3 fois celles dans le Sud et le Nord de l'OHV. Il en est de même de sa production per capita (384 Kg) qui dépasse celle du Nord de la CMDT de 84% et équivaut respectivement à 3,1 fois et 3,5 fois celles du Sud et du Nord de l'OHV. La même comparaison tient pour la production par actif qui, à 866 Kg dans le Sud de la CMDT se situe à 57% au-dessus de celle du Nord de la même zone et à 92% au-dessus de celle du Sud de l'OHV; elle représente 2,9 fois celle du Nord de l'OHV.

2.1.2. La production céréalière du Sud de la CMDT est à près de 39% composée de mil, 40% de sorgho et 21% de maïs. Il s'agit de toute évidence de la sous-zone la plus productrice de sorgho et surtout de maïs. Les parts des 3 produits dans la production céréalière totale y varie peu d'une strate d'exploitations à l'autre. On note toutefois une part un peu plus grande du mil (47%) chez les semi-équipées non déficitaires et du sorgho (45%) chez les équipées.

2.1.3. Il existe de très fortes variations entre les productions céréalières moyennes des différentes strates d'exploitations, comme en témoigne le coefficient de variation de près de 55%. En effet, la production par exploitation équipée est de 19%, 55% et 76% supérieure à celle des semi-équipées non déficitaires, semi-équipées déficitaires et non équipées respectivement. Cette supériorité des exploitations équipées s'explique par la conjonction de l'effet de leur équipement et leur dotation en un nombre plus élevé d'actifs.

2.1.4. La production moyenne par actif dans le Sud de la CMDT (866 Kg) suffirait à couvrir les besoins de 5,4 personnes à raison de 160 Kg de grains par individu. Comparativement au ratio de 2,2 personnes totales par actif dans la sous-zone, chaque actif dégagerait de quoi nourrir 3,2 personnes au-delà des besoins d'autoconsommation de l'exploitation.

La production par actif varie très peu des exploitations équipées (925 Kg) aux semi-équipées non déficitaires (912 Kg). Il se dégage par contre un écart de 20% et de 33% entre la production par actif des exploitations équipées et celles des semi-équipées déficitaires et non équipées respectivement.

Compte tenu des rapports entre la population totale et le nombre d'actifs par exploitation, la production moyenne par actif dans le Sud de la CMDT pourrait nourrir, au-delà des besoins d'auto-consommation 3,4, 3,5, 2,3 et 1,4 personnes respectivement pour les unités équipées, les semi-équipées non déficitaires, les semi-équipées déficitaires et les non équipées.

2.1.5. La production céréalière moyenne per capita dans le Sud de la CMDT représente, à 384 Kg, 2,4 fois les besoins de consommation de 160 Kg par personne. Etant donné la population totale par exploitation, le surplus brut de 2.554 Kg par unité suffirait à satisfaire les besoins de 16 personnes à raison de 160 Kg par personne.

Les productions moyennes per capita des deux strates d'exploitations de tête sont pratiquement identiques (416 et 415 Kg), tandis que celles des exploitations semi-équipées déficitaires et des non équipées sont respectivement de 22% et 41% inférieures à celles des équipées.

Les surplus bruts de production céréalière (au-delà des besoins théoriques de 160 Kg par personne) seraient respectivement de 3.873 Kg, 3.140 Kg, 1.449 Kg et 532 Kg par exploitation équipée, semi-équipée non déficitaire, semi-équipée déficitaire et non équipée. Ces surplus pourraient nourrir, à raison de 160 Kg per capita, 24,2, 19,6, 9,1 et 3,3 personnes respectivement.

## 2.2. CMDT Nord (Tableaux A-3 et A-4) et (Graphes A-3 et A-4)

2.2.1. Avec une production moyenne de 2.969 Kg de céréales par exploitation, le Nord de la CMDT occupe une position proche de la moyenne des quatre sous-zones couvertes. En effet, la production moyenne par exploitation y est seulement de 1,4% différente de la moyenne globale des 16 villages des 4 sous-zones.

Il faut toutefois noter que si la production par exploitation dans le Nord de la CMDT est voisine la moyenne générale de l'échantillon, il n'en va pas de même de la distribution de la production par produit.

En effet, la production du Nord de la CMDT comprend relativement plus de mil (63,3% contre 51,5%), moins de sorgho (31,9% contre 35,9%) et de maïs (4,9% contre 12,6%) que la moyenne générale des quatre sous-zones. Ainsi, une inférence sur l'ensemble des 16 villages à partir des 4 du Nord de la CMDT donnerait une estimation assez précise de la production céréalière totale, tout en sous-estimant celles du sorgho et du maïs de 13% et 57% respectivement.

2.2.2. Malgré une infériorité pluviométrique de l'ordre de 200 mm par an, la production moyenne de céréales par exploitation dans le Nord de la CMDT est de 78% supérieure à celle dans le Sud de l'OHV. A pluviométrie comparable, la production par exploitation du Nord de la CMDT s'élève à 2,2 fois celle du Nord de l'OHV.

Une hypothèse d'explication plausible à ces faits se trouverait dans l'utilisation plus répandue de la culture attelée et la plus grande pratique de la culture cotonnière dans l'ensemble de la CMDT, comparativement à l'OHV. L'interaction de l'extensification des superficies cultivées via la culture attelée et de l'arrière effet des engrais du coton sur les céréales dans la rotation permettrait aux exploitations de toutes les strates du Nord de la CMDT d'atteindre des productions par actif comparables et même supérieures à celles de leurs homologues du Sud de l'OHV. Ainsi, l'effet de l'équipement et des engrais du coton suffirait à compenser une infériorité pluviométrique de 200 mm.

2.2.3. La production céréalière moyenne dans le Nord de la CMDT varie beaucoup entre les différentes strates d'exploitations comme en témoigne le coefficient de variation inter-strates de 56,6%. Comparativement aux exploitations équipées, les semi-équipées non déficitaires produisent près de 50% moins, les semi-équipées déficitaires 62% moins et les non équipées 69% moins de céréales.

2.2.4. La production céréalière par actif du Nord de la CMDT (551 Kg), malgré une importance plus marquée de la culture cotonnière, est de 22% supérieure à celle du Sud de l'OHV. La production de chaque actif du Nord de la CMDT pourrait nourrir 3,4 personnes à 160 Kg de céréales par personne, soit un surplus suffisant pour 0,8 personne au delà des besoins d'auto-consommation des 2,6 personnes par actif des exploitations.

Contrairement au Sud de la CMDT, c'est la production céréalière par actif non équipé (540 Kg) qui s'approche ici le plus de celle des unités équipées (596 Kg). Les exploitations semi-équipées accusent une infériorité de 18% (pour les non déficitaires) et 36% (pour les déficitaires), par rapport aux équipées. Cette particularité des exploitations non équipées pourrait trouver son explication dans le fait que, dans cette sous-zone Nd d, une proportion plus forte du temps des actifs agricoles non équipés soit allouée à la céréaliculture, ce qui leur permet de produire presque autant de céréales que les actifs équipés et plus que les semi-équipés, qui dévouent une part relativement plus importante de leur travail disponible à la production cotonnière.

2.2.5. La production céréalière per capita dans le Nord de la CMDT est, à 209 Kg, de 49 Kg supérieure aux 160 Kg nécessaires aux besoins individuels. Elle permet de dégager un excédent brut de 696 Kg par exploitation, soit de quoi couvrir les besoins de consommation de 4,3 personnes extra-exploitation. Cette production per capita varie très peu d'une strate d'exploitations à l'autre. A l'exception des semi-équipées déficitaires dont la production atteint juste la norme des 160 Kg par personne, les productions per capita des autres strates diffèrent les unes des autres de maximum 6,4% au maximum.

### 2.3. OHV Sud (Tableaux A-3 et A-4) et (Graphes A-3 et A-4)

2.3.1. Le Sud de l'OHV est, en dépit de sa situation climatique relativement privilégiée, une sous-zone globalement déficitaire en céréales en 1985/86. En effet, la production céréalière moyenne par exploitation (1664 Kg) y couvre à peine 79% des besoins d'autoconsommation à raison de 160 Kg par personne. Ici, même les exploitations équipées dégagent un déficit de près de 4%. En outre, la variabilité de la production entre les différentes strates d'exploitations y est plus forte que partout ailleurs comme l'indique le coefficient de variation inter-strates de 75,3%. Comparativement aux exploitations équipées, les unités semi-équipées non déficitaires produisent 48% moins, les semi-équipées déficitaires près de 75% moins et les non équipées 79% moins.

2.3.2. La production céréalière de la sous-zone est composée à 48% de mil, 46% de sorgho et 6% de maïs. La proportion du maïs est plus forte chez les producteurs équipés (près de 11%); le mil domine à plus de 51% chez les semi-équipés, tandis que les non équipés accordent plus de poids au sorgho (62,5%).

Les deux strates inférieures (semi-équipées déficitaires et non équipées) s'adonnent très peu à la production du maïs (environ 2%) qui est relativement plus intensive en travail.

2.3.3. La production par actif du Sud de l'OHV, tel que déjà mentionné, est de 22% inférieure à celle du Nord de la CMDT. En outre, cette production par actif, avec un coefficient de variation inter-strates de 31%, diffère beaucoup entre les différentes strates de producteurs. Les actifs équipés produisent 24% plus que les semi-équipés non déficitaires, 54% plus que les semi-équipés déficitaires et 32% plus que les non équipés.

2.3.4. La production per capita du Sud de l'OHV est de 59,3% inférieure à celle du Nord de la CMDT. Elle affiche également un coefficient de variation inter-strates relativement élevé (26,3%). La production per capita des différentes catégories d'exploitations couvre respectivement 96,3%, 86,3%, 48,8% et 81,3% des besoins d'autoconsommation des équipées, semi-équipées non déficitaires, semi-équipées déficitaires et non équipées.

2.4. OHV Nord (Tableaux A-3 et A-4) et  
(Graphes A-3 et A-4)

2.4.1. C'est la moins performante des quatre sous-zones couvertes par nos enquêtes. La production céréalière moyenne par exploitation (1.341 Kg) y couvre à peine 70% des besoins d'auto-consommation. Cette production est à 83% composée de mil et 17% de sorgho. Le maïs y est complètement absent. La part du sorgho dans la production céréalière totale semble quelque peu liée à l'équipement des exploitations: un peu plus de 17% chez les équipées et les semi-équipées non déficitaires, 15% chez les semi-équipées déficitaires et 13,6% chez les non équipées.

2.4.2. La production céréalière moyenne par actif au Nord de l'OHV est très faible. A 299 Kg, chaque actif peut nourrir à peine 1,9 personnes à raison de 160 Kg par personne, tandis qu'il se dégage un rapport de 2,7 personnes à nourrir par actif. Ainsi, pour couvrir leurs besoins céréaliers minima, les producteurs de cette sous-zone auraient besoin d'un complément de 30% de leur consommation.

Il est à remarquer que, même dans ce contexte déficitaire général, l'équipement agricole améliore sensiblement la situation des exploitations. En effet, la production par actif des exploitations équipées est de 18% et près de 35% supérieure à celles respectives des semi-équipées déficitaires et des non équipées, tandis que celle des semi-équipées non déficitaires se situe à 13% au-dessus de celle des équipées.

2.4.3. La faiblesse de la production céréalière au Nord de l'OHV est mieux reflétée par la production moyenne per capita (111 Kg). La situation des exploitations semi-équipées déficitaires et des non équipées est particulièrement critique dans la mesure où leur production per capita ne représente respectivement que 64% et 55% des 160 Kg nécessaires à la couverture de leurs besoins de consommation. Le taux de couverture de ces besoins par la production per capita est de 82% chez les équipées et 86% chez les semi-équipées non déficitaires.

## B. VENTES

### I. NIVEAU DES VENTES

#### 1.1. Situation d'ensemble (Tableau B-1 et Graphe B-1)

1.1.1. De l'ensemble des exploitations des 16 villages enquêtés, 64,3% ont vendu des céréales en 1985/86. Ce pourcentage est plus élevé en zone CMDT (66,4%) que dans l'OHV (52,7%). Globalement, 80% des exploitations équipées rapportent des ventes de céréales contre 61,7% chez les semi-équipées (77,3% pour les non déficitaires et 45,4% pour les déficitaires) et 52,9% chez les non équipées. Ces faits semblent bien indiquer que, du point de vue spécificité zonale, la CMDT est actuellement plus à même de dégager un surplus céréalier commercialisable que l'OHV et que, par ailleurs, la capacité de générer ce surplus est fortement liée au niveau d'équipement des unités de production.

1.1.2. Cette assertion est d'autant plus renforcée par un rapide examen des quantités moyennes de céréales vendues par exploitation au cours de la Campagne 1985/86. Avec une moyenne globale de 233 Kg par exploitation, les quantités vendues représentent à 309 Kg dans la CMDT, 3,6 fois leur niveau moyen dans l'OHV (86 Kg). Egalement, la moyenne de 433 Kg des exploitations équipées est de 80% supérieure à celle des semi-équipées non déficitaires, et représente respectivement 7,7 fois et 4,9 fois celles des semi-équipées déficitaires (56 Kg) et des non équipées (89 Kg).

1.1.3. Les quantités vendues de céréales représentent, dans l'ensemble, 8% de la production céréalière des exploitations. Ce pourcentage est plus fort dans la CMDT (8,4%) que dans l'OHV (5,8%). A l'exception des exploitations semi-équipées déficitaires qui ne vendent que 3,3% de leur production, le pourcentage de la production céréalière vendue varie peu d'une strate d'exploitations à l'autre: 9% chez les équipées, 7,3% chez les semi-équipées non déficitaires et 7,9% chez les non équipées.

1.1.4. L'impact de la pluviométrie est manifeste à travers la comparaison des statistiques de ventes cérésières du Sud et du Nord des deux zones considérées: 66,9% des exploitations du Sud ont vendu des céréales contre 62,4% dans le Nord. A 327 Kg par exploitation, les ventes moyennes au Sud s'élèvent à 2,2 fois celles du Nord (150 Kg). Finalement, les ventes du Sud représentent 9,3% de la production céréalière totale des exploitations contre 6,2% au Nord.

1.1.5. Pour l'ensemble des exploitations des 16 villages considérés, le sorgho est la céréale la plus vendue. En effet à 154 Kg par exploitation, les ventes de sorgho représentent 65,8% des ventes céréalières totales contre 26,9% pour le mil et 7,3% pour le maïs. En outre, 14,6% de la production de sorgho est vendue, comparativement à 4,2% pour le mil et 4,6% pour le maïs. Ces constats pourraient trouver leur explication dans les faits que (1) le maïs plus précoce passe presque totalement dans l'autoconsommation en fin de période de soudure, (2) le sorgho se conserve moins bien que le mil et (3) les producteurs agricoles préfèrent le mil au sorgho pour leur propre consommation familiale. Dans un tel contexte, il serait normal que le surplus commercialisable des exploitations, (surtout de celles excédentaires du Sud plus approprié à la culture du sorgho) s'exprime avant tout en termes de sorgho.

## 1.2. CMDT Sud (Tableau B-2 et Graphe B-2)

1.2.1. Cette sous-zone est celle qui vend le plus de céréales. Elle compte 68,8% d'exploitations rapportant des ventes contre 64,6% dans le Nord de la CMDT, 56,3% et 50% respectivement dans le Sud et le Nord de l'OHV. A 457 Kg par exploitation, les ventes moyennes dans le Sud de la CMDT représentent 2,8 fois celles du Nord de la CMDT, 9,3 et 3,8 fois celles respectives du Sud et du Nord de l'OHV. Finalement, le pourcentage de la production céréalière vendue est plus élevé dans le Sud de la CMDT (10,4%) que partout ailleurs (5,6% dans le Nord de la CMDT, 3% dans le Sud de l'OHV et 8,9% dans le Nord de l'OHV). Ainsi, le Sud de la CMDT qui jouit du meilleur encadrement institutionnel du monde rural, de la pluviométrie la plus abondante et la plus fiable et du niveau de technicité le plus élevé, est de loin la sous-zone au plus fort potentiel de production d'un surplus céréalier commercialisable.

1.2.2. Les quantités de céréales vendues dans le Sud de la CMDT se composent à 83,4% de sorgho, 10,7% de maïs et seulement ,9% de mil. Ceci confirme l'hypothèse qu'aux yeux des producteurs agricoles, le sorgho constitue une céréale de marché plus que le mil et le maïs. En effet, à un niveau de production presque identique (1.689 Kg de mil contre 1.767 Kg de sorgho), les ventes céréalières des exploitations comptent pour 21,6% de la production de sorgho contre 1,6% pour le mil. Seulement 5,6% de la production de maïs est vendue.

1.2.3. La corrélation entre les ventes de céréales et le niveau d'équipement des exploitations est très évidente dans le Sud de la CMDT. A 838 Kg, les ventes moyennes des exploitations équipées doublent celles des semi-équipées non déficitaires (423 Kg); elles s'élevaient à 13 fois celles des semi-équipées déficitaires (64 Kg) et 10 fois celles des non équipées (83 Kg). Une explication à la faiblesse des ventes des semi-équipées déficitaires par rapport à celles des non équipées serait que l'équipement partiel des premières leur permet de produire plus de coton pour satisfaire une bonne partie de leurs besoins monétaires, opportunité qui serait moins accessible aux non équipées qui ne peuvent se rabattre que sur les céréales pour le gros de leurs besoins de liquidités (paiement d'impôts, remboursement de dettes, prix de condiments, etc.).

1.2.4. Une autre corrélation se dégage entre le pourcentage vendu des productions de sorgho et de maïs d'une part, et le niveau d'équipement des exploitations d'autre part. Les exploitations équipées vendent 25,2% de leur sorgho comparativement à 19,6%, 6,3% et 11,2% pour les semi-équipées non déficitaires, les semi-équipées déficitaires et les non équipées, respectivement. Quant au maïs, les ventes représentent 5,7%, 8,1%, 0,3% et 0,5% des productions respectives des unités équipées, semi-équipées non déficitaires, semi-équipées déficitaires et non équipées. Ainsi, les exploitations des deux strates les mieux équipées sont celles qui destinent au marché le plus fort pourcentage des deux céréales les plus vendues dans le Sud de la CMDT.

### 1.3. CMDT Nord (Tableau B-2 et Graphe B-2)

1.3.1. Ici, les ventes de céréales sont l'oeuvre de 64,3% des exploitations. Elles ne portent que sur 5,6% de la production céréalière totale. Cependant, même dans cette sous-zone relativement plus aride que le Sud, la moyenne de 166 Kg de ventes par exploitation suffit à couvrir les 160 Kg de consommation nécessaire per capita.

1.3.2. La corrélation entre les ventes et le niveau d'équipement, sans être évidente par les variations inter-strates du pourcentage des vendeurs, ressort des quantités moyennes vendues par exploitation: 205 Kg chez les équipées, 172 Kg chez les non équipées et 42 Kg chez les semi-équipés déficitaires.

1.3.3. Même dans cette sous-zone qui produit 2 fois plus de mil que de sorgho, ce dernier produit apparaît comme la céréale la plus destinée au marché. Les quantités vendues de mil ne sont que de 44,8% supérieures à celles du sorgho dont 7,1% de la production est vendue contre 5,2% pour le mil.

#### 1.4. OHV Sud (Tableau B-2 et Graphe B-2)

1.4.1. Un peu plus de la moitié (56,3%) des exploitations y ont vendu des céréales en 1985/86. Quantitativement, c'est la sous-zone qui affiche les plus faibles ventes: 49 Kg par exploitation soit seulement 3% de la production céréalière totale.

1.4.2. La corrélation entre les ventes céréalières et le niveau d'équipement des exploitations agricoles se manifeste également ici. Près de 82% des unités équipées vendent des céréales à raison de 155 Kg chacune, 80% des semi-équipées non déficitaires à raison de 78 Kg chacune, près de 39% des semi-équipées déficitaires à raison de 12 Kg par exploitation et 36% des non équipées à raison de 23 Kg chacune.

1.4.3. Les ventes céréalières du Sud de l'OHV portent plus sur le sorgho (73,5%) que le mil (20,4%) et le maïs (6,1%). Le sorgho est également la céréale la plus vendue en termes du pourcentage de la production mise en marché. En effet, 4,7% de la production du sorgho est vendue comparativement à 2,8% pour le maïs et seulement 1,3% pour le mil.

#### 1.5. OHV Nord (Tableau B-2 et Graphe B-2)

1.5.1. Cette sous-zone est celle qui compte proportionnellement le moins de vendeurs de céréales: 50% des exploitations en vendent à raison d'une moyenne de 119 Kg par unité, soit 8,9% de la production céréalière totale.

1.5.2. Le pourcentage vendu de la production semble inversement lié au niveau d'équipement des exploitations: 12,3% chez les non équipées, 11,1% chez les semi-équipées déficitaires, 3,6% chez les équipées. Ceci s'expliquerait non pas par le fait que les unités les moins équipées disposent d'un surplus plus important à vendre, mais plutôt par la faiblesse même de leur production et la limitation de leurs sources de revenu monétaire les mettant dans l'obligation de vendre une proportion plus élevée de leur production pour satisfaire les besoins monétaires (paiement d'impôts et de dettes, prix de condiments, etc...).

1.5.3. Le Nord de l'OHV est la seule des quatre sous-zones couvertes où le mil domine nettement dans les ventes de céréales. En l'absence complète du maïs, les quantités vendues de céréales sont à près de 91% du mil et seulement 9% du sorgho. Egalement, les ventes représentent près de 10% de la production du mil et 5% de celle du sorgho.

## II. DISTRIBUTION DES VENTES DANS L'ESPACE

### 2.1. Distribution entre zones (Tableau B-3)

2.1.1. Les exploitations des 16 villages d'enquêtes qui ont vendu des céréales en 1985/86 se recrutent à 73,2% dans la CMDT et 26,8% dans l'OHV. Ainsi, près des 3/4 des vendeurs proviennent de la CMDT. Cette proportion est même plus élevée lorsqu'il s'agit des ventes nettes. Au total, 47,6% des exploitations enregistrent des ventes nettes positives; 79,5% de ces exploitations sont de la CMDT contre seulement 20,5% pour l'OHV.

2.1.2. Les quantités totales de céréales vendues par l'ensemble des exploitations de l'échantillon proviennent à 97,6% de la CMDT et 12,4% de l'OHV. En outre, la CMDT est responsable de 90,3% des ventes nettes contre 9,7% pour l'OHV. Il ressort donc que la capacité actuelle de la CMDT de dégager des surplus de céréales pour le marché est beaucoup plus élevée que celle de l'OHV et ce, sans même tenir compte des dimensions agricoles (nombre d'exploitations et superficie cultivable) des deux zones qui sont en faveur de la CMDT.

### 2.2. Distribution entre sous-zones (Tableau B-3) et (Graphes B-3 et B-4)

2.2.1. Des exploitations qui rapportent des ventes de céréales, 38,4% proviennent du Sud de la CMDT, 34,3% du Nord de la CMDT, 12,5% du Sud de l'OHV et 14,3% du Nord de l'OHV. La répartition des exploitations qui affichent des ventes nettes est la suivante: 49,2% dans le Sud de la CMDT, 30,3% dans le Nord de la CMDT, 9,5% dans le Sud de l'OHV et 11% dans le Nord de l'OHV.

2.2.2. Les chiffres relatifs à la part de chaque sous-zone dans les quantités totales de céréales vendues sont encore plus révélatrices des variations des surplus dans l'espace. En effet, les quantités totales de céréales vendues par les exploitations de l'échantillon proviennent à 63,9% du Sud de la CMDT, 23,7% du Nord de la CMDT, 3,7% du Sud de l'OHV et 9% du Nord de l'OHV. Les ventes nettes proviennent à 70,4% du Sud de la CMDT, 19,9% du Nord de la CMDT, 3,2% du Sud de l'OHV et 6,3% du Nord de l'OHV.

Ainsi, les deux sous-zones Sud sont responsables de 62% des ventes contre seulement 38% pour le Nord des deux zones. Fait notoire qui confirme la supériorité du Sud de la CMDT: celle-ci compte à elle seule près des 2/3 de toutes les ventes de l'échantillon et plus des 2/3 des ventes nettes.

### 2.3. Distribution entre strates (Tableau B-3) et (Graphes B-5 et B-6)

2.3.1. Les exploitations équipées comptent 45,3% des vendeurs de céréales. Les semi-équipées non déficitaires comptent 21,4% des vendeurs. Parmi les semi-équipées déficitaires se recrutent seulement 11,8% des vendeurs. Finalement, les non équipées contiennent 21,5% des vendeurs. Les exploitations qui enregistrent des ventes positives sont à 53% des équipées, 23,2% semi-équipées non déficitaires, 6% semi-équipées déficitaires et 17,8% non équipées.

2.3.2. Une fois de plus, les parts relatives de chacune des strates dans les quantités totales de céréales vendues indiquent, mieux que la distribution des effectifs de vendeurs, l'importance de l'équipement agricole dans la production de surplus commercialisables. En effet des ventes totales, 66,5% proviennent des exploitations équipées, 18,4% des semi-équipées non déficitaires, 4% des semi-équipées déficitaires et 11,1% des non équipées. Les ventes nettes proviennent à 70,4% des équipées, 18% des semi-équipées non déficitaires, 2,6% de semi-équipées déficitaires et 9% des non équipées. Il est à rappeler, comme nous l'avons déjà suggéré plus haut, que certaines caractéristiques des unités semi-équipées déficitaires (notamment le mauvais état de l'équipement partiel possédé) tendent à les assimiler au statut de non équipées.

### 2.4. Degré de concentration globale des ventes (Tableau B-7 et Graphe B-7)

2.4.1. De la correspondance entre les pourcentages d'exploitations de l'échantillon (classées par ordre d'importance décroissante de leurs ventes) et les pourcentages des quantités totales de céréales vendues, il ressort que toutes les ventes sont l'oeuvre de 64,3% des exploitations de l'échantillon. Rappelons que 45,3% de ces vendeurs sont équipés, 21,4% semi-équipés non déficitaires, 11,8% semi-équipés déficitaires et 21,5% non équipés.

2.4.2. Un examen plus détaillé permet de constater que les premiers 4,7% des exploitations totalisent plus du tiers (36,1%) de l'ensemble des quantités vendues.

Cette première tranche de plus gros vendeurs est à 70% composée d'unités équipées, 20% de semi-équipées non déficitaires et 10% de semi-équipées déficitaires. Aucune exploitation non équipée ne figure dans ce groupe de tête.

2.4.3. Aux premiers 9,9% de l'effectif d'exploitations de l'échantillon, les ventes cumulées (49,9%) s'élèvent déjà à la moitié des ventes totales. Le groupe des vendeurs de tête est alors constitué à 53% d'unités équipées, 37% de semi-équipées non déficitaires, 5% de semi-équipées déficitaires et 5% de non équipées.

2.4.4. Plus des 2/3 des ventes totales (69,8%) proviennent des premiers 20,4% des exploitations de l'échantillon. Cette tranche de vendeurs de tête se compose à 52,6% de producteurs équipés, 28,9% de semi-équipés non déficitaires, 2,4% de semi-équipés déficitaires et 15,8% de non équipés.

2.4.5. Plus de 90% (93%) des ventes sont effectuées par les premiers 39,7% des exploitations de l'échantillon. De cette tranche de vendeurs, 42,1% sont équipés, 26,3% sont semi-équipés non déficitaires, 9,2% sont semi-équipés déficitaires et 22,4% sont non équipés. Le reste (7%) des ventes sont effectuées par une dernière tranche de 24% des exploitations qui se compose à 15,8% de producteurs équipés, 28,9% de semi-équipés non déficitaires, 34,2% de semi-équipés déficitaires et 21,1% de non équipés.

2.4.6. L'ensemble des données sur la distribution des ventes de l'échantillon concourent à mettre en évidence que les surplus céréaliers commercialisables des zones couvertes dans nos enquêtes sont avant tout concentrés (1) dans la zone (et surtout le Sud) de la CMDT et (2) au niveau des exploitations équipées et semi-équipées de tête (non déficitaires).

2.4.7. La distribution des ventes nettes est encore plus concentrée: 41% et 55,5% des quantités proviennent respectivement de 4,7% et 9,9% des exploitations. Plus des 2/3 des ventes nettes sont l'oeuvre de 15% des unités. La totalité des ventes nettes provient de moins de la moitié (47,6%) des exploitations.

### III. DISTRIBUTION DES VENTES DANS LE TEMPS (Tableau B-5) et (Graphes B-8 et B-9)

L'année est divisée pour les fins de cette analyse en trois périodes de ventes:

- La période d'après-récolte couvrant les mois de Novembre à Mars inclusivement est celle d'abondance maximum de l'offre rurale des céréales et, normalement, des prix au producteur les plus faibles sur le marché privé. C'est pendant cette même période qu'intervient la campagne officielle d'achats de l'OPAM lorsqu'elle a lieu. Finalement, cette période revêt une importance particulière parce que c'est au cours de ces 5 mois que sont collectés les impôts de capitation et autres taxes dans le milieu rural.

- La période transitoire des mois d'Avril et de Mai, derniers mois de la saison sèche, se situe à mi-chemin entre les transactions pour raisons fiscales et celles liées aux activités culturelles de l'hivernage.

- La période d'hivernage couvre l'ensemble des mois d'activités de production agricole (Juin - Octobre) et correspond assez bien à la période de soudure en milieu rural.

3.1. Une nette différence est évidente entre la CMDT et l'OHV quant à la ventilation des ventes céréalières sur les trois périodes définies: les ventes dans la CMDT se font surtout pendant l'hivernage (48%) tandis que celles de l'OHV se concentrent à 85,7% dans la période d'après-récolte. Inversement, les ventes d'après-récolte dans la CMDT portent seulement sur 39,8% des quantités, celles dans l'OHV en période de soudure sont négligeables (5,5%). L'explication la plus plausible de cette différence de comportement des producteurs se trouve dans la place qu'occupe le coton comme source de revenu monétaire dans la CMDT (surtout le Sud de cette zone) et la faiblesse ou l'absence de spéculations agricoles de rente dans l'OHV.

3.2. CMDT Sud (Tableau B-5 et Graphe D-10)

Le Sud de la CMDT est la sous-zone qui affiche à la fois le pourcentage des ventes d'après-récolte le plus faible (29,4% contre 49,7% dans le Nord de la CMDT et respectivement 88,2% et 83,4% dans le Sud et le Nord de l'OHV) et le pourcentage le plus fort de ventes en hivernage (65,5% contre 31,2% au Nord de la CMDT et respectivement 11,8% et 0% dans le Sud et le Nord de l'OHV).

Aucune corrélation distincte ne semble se dégager ici entre le niveau d'équipement des exploitations du Sud de la CMDT et la répartition de leurs ventes de céréales dans le temps.

### 3.3. CMDT Nord (Tableau B-5 et Graphe B-11)

Dans cette sous-zone cotonnière moins arrosée que la première, près de la moitié (49,7%) des ventes ont lieu au cours de la période d'après-récolte. L'importance du coton et un niveau supérieur de la productivité placent toutefois le Nord de la CMDT dans une position meilleure à celle du Sud de l'OHV (plus pluvieux cependant) où 88,2% des ventes s'effectuent dans les 5 mois suivant immédiatement les récoltes.

On note, dans le Nord de la CMDT, une certaine supériorité des exploitations équipées (qui effectuent 41,3% de leurs ventes en hivernage) sur les semi-équipées et les non équipées dont les ventes en période de soudure sont toutes inférieures à 30% des ventes totales. On peut encore avancer l'hypothèse que le matériel des exploitations équipées leur permet de produire relativement plus de coton et d'être ainsi moins obligées d'effectuer tôt une grande partie de leurs ventes de céréales pour faire face aux besoins monétaires pressants de Novembre à Mars.

### 3.4. OHV Sud (Tableau B-5 et Graphe B-12)

Ici, 88,2% des ventes ont lieu au cours de la période des 5 mois suivant immédiatement les récoltes et seulement 11,8% en période de soudure. La corrélation entre la ventilation des ventes dans le temps et le niveau d'équipement des exploitations ressort plus nettement dans cette sous-zone: la part des ventes effectuées en hivernage est de 40% chez les équipées, 4,1% et 18,8% chez les semi-équipées et 0% chez les non équipées. Les exploitations de cette dernière strate effectuent toutes leurs ventes au cours de la période d'après-récolte.

### 3.5. OHV Nord (Tableau B-5 et Graphe B-13)

Toutes les ventes de céréales de cette sous-zone se font avant le mois de Juin, avec la concentration la plus forte de Novembre à Mars (83,4%). A l'exception des exploitations équipées dont près de 25% des ventes ont lieu en Avril-Mai, aucune des strates de producteurs n'effectue moins de 80% de ses ventes de céréales dans les 5 mois qui suivent immédiatement les récoltes, le pourcentage le plus élevé étant rapporté par les semi-équipées déficitaires (96,2%). Il semble ainsi évident que, dans cette sous-zone moins pluvieuse, moins équipée et moins encadrée, les contraintes pécuniaires (dettes, impôts et taxes) laissent peu de choix aux agriculteurs de différer leurs ventes de céréales au-delà du mois de Mars.

#### IV. MOTIFS DES VENTES

4.1. Le fait le plus frappant (Tableau B-6) est la prédominance du "Prix de condiments" comme motif principal des ventes de céréales dans la CMDT (80,4% des vendeurs) à l'opposé du "Paiement des impôts" comme motif principal dans l'OHV (72,6% des vendeurs). En deuxième position vient le remboursement de dettes pour la CMDT et le "prix de condiments" pour l'OHV, tandis que sont renvoyés en troisième rang le paiement d'impôts pour la CMDT et le remboursement de dettes pour l'OHV. Ces observations empiriques viennent renforcer l'argument avancé au préalable que, grâce à l'importance relative de la production cotonnière dans la CMDT, les céréales n'y sont pas vendues prioritairement pour fins d'acquittement d'impôts contrairement au cas de l'OHV qui ne bénéficie pas du même cadre institutionnel, technologique et économique de promotion et d'encadrement de la culture du coton. Dans cette dernière zone, l'absence ou la faible importance relative du revenu monétaire fourni par d'autres activités force les producteurs agricoles à se rabattre sur leurs céréales pour satisfaire virtuellement tous leurs besoins en liquidités.

#### 4.2. CMDT Sud (Tableau B-7 et Graphe B-14)

4.2.1. Le classement par ordre d'importance décroissante des motifs de ventes de céréales dans cette sous-zone est le suivant: (1) Prix de condiments (91,7% des vendeurs) - (2) Remboursement de dettes (15,3%) - (3) Paiement d'impôts (12%) - (4) Entretien du matériel agricole (11,6%) - (5) Paiement de main d'œuvre agricole - (6) Evénements sociaux (mariages, funérailles, etc...).

4.2.2. Ce classement est respecté et même renforcé chez les exploitations équipées et semi-équipées non déficitaires où 100% des vendeurs classent le prix de condiments comme premier ou deuxième motif. L'entretien ou l'achat de matériel agricole occupe une deuxième place importante chez les semi-équipées non déficitaires (20%) qui, certes soucieux d'améliorer ou de compléter leur équipement de culture attelée, vendent les céréales exclusivement pour le prix de condiment et l'entretien ou l'acquisition d'équipement agricole. Quant aux semi-équipées déficitaires, en dehors du prix de condiments qui concerne 100% d'entre-elles, 25% rapportent le remboursement de dettes comme deuxième et seul autre motif de ventes de céréales. Les exploitations non-équipées sont, quant à elles, également réparties entre le prix de condiments, le remboursement de dettes et le paiement d'impôts comme principaux motifs de ventes de céréales.

4.2.3. Cette distribution des exploitations par motif selon les strates concorde bien avec l'argument fondamental jusque là développé: plus les exploitations du Sud sont équipées, plus elles cultivent du coton et dégagent des surplus céréaliers commercialisables, moins elles sont contraintes à utiliser les céréales pour satisfaire des besoins monétaires incompressibles (paiement d'impôts et remboursement de dettes) et plus elles sont libres de différer les ventes de leurs céréales à des périodes où les prix sont plus attrayants. C'est le principe bien admis que la prospérité est mère de prospérité qui prévaut encore ici!

4.2.4. La prédominance du prix de condiments est plus forte chez les exploitations semi-équipées qui l'adoptent à 100%. Le deuxième motif est l'entretien du matériel agricole pour 20% des semi-équipées non déficitaires et le remboursement de dettes pour 25% des semi-équipées déficitaires. Outre le prix de condiments qui occupe toujours le premier rang chez les exploitations équipées, l'entretien de l'équipement agricole (18,2%) vient en seconde position, suivi du paiement des impôts, du remboursement de dettes, de la rémunération de la main-d'œuvre agricole et des événements sociaux (mentionnés chacun par 9,1% des vendeurs). Finalement, les exploitations non-équipées se partagent également entre le prix de condiments, le paiement d'impôts et le remboursement de dettes comme principaux motifs de ventes de céréales; toutefois, le prix de condiments l'emporte encore ici car étant le seul rapporté par 1/3 des vendeurs comme deuxième raison de ventes.

#### 4.3. CMDT Nord (Tableau B-7 et Graphe B-15)

4.3.1. Tout comme au Sud de la zone, c'est le prix de condiments qui l'emporte à 84,6% ici en tant que premier motif de ventes de céréales. Viennent ensuite le remboursement de dettes (8%), l'entretien du matériel agricole (7,4%) et les événements sociaux (4%). Il est à noter que la forte prédominance de la recherche du prix de condiments dans cette sous-zone explique, dans une large mesure, les ventes régulièrement ventilées de la majorité des exploitations tout au long de l'année.

4.3.2. Le prix de condiments constitue l'unique motif des ventes de céréales rapporté par 100% des exploitations semi-équipées. Outre ce motif prédominant, 14,3% des exploitations équipées classent l'entretien du matériel agricole comme premier motif de leurs ventes. Quant aux exploitations non-équipées, le prix de condiments vient en première place pour 50% d'elles, suivi du remboursement de dettes et des événements sociaux, chacun pour 25% des vendeurs.

#### 4.4. OHV Sud (Tableau B-8 et Graphe B-15)

4.4.1. Un examen rapide de la distribution des vendeurs de céréales suivant leur principal motif de ventes fait ressortir la prédominance du paiement des impôts (51,3%) suivi du prix de condiments (30,7%) et du remboursement de dettes (18%). Cependant, le remboursement de dettes ravit la deuxième position au prix de condiments, lorsqu'on tient compte de la distribution des fréquences pour le deuxième motif, car il cumule 65,3% contre seulement 38,9% des vendeurs pour le prix de condiments.

4.4.2. La prédominance des obligations d'impôts comme premier motif de ventes est rapportée par 60% des exploitations non équipées, 50% des équipées et semi-équipées déficitaires et 33,3% des semi-équipées non déficitaires. Suivent le remboursement de dettes et le prix de condiments pour toutes les strates. L'entretien ou l'achat de matériel agricole n'est mentionné qu'en position secondaire par 12,5% et 40% des exploitations des deux strates extrêmes (équipées et non équipées). Il semble y avoir là une certaine tendance de quelques exploitations non équipées à se doter graduellement de matériel agricole à partir des revenus monétaires qu'elles peuvent tirer des céréales en bonne année de pluie dans cette sous-zone qui, jadis faisait partie de la CMDT.

#### 4.5. OHV Nord (Tableau B-9 et graphe B-15)

4.5.1. Ici plus que partout ailleurs, le paiement d'impôts figure en première place comme motif de ventes de céréales (91,6% des vendeurs le classent premier). Suivent le prix de condiments et le remboursement de dettes qui affichent pratiquement la même importance. Aucun motif autre que les trois sus-mentionnés ne semble actuellement expliquer les ventes de céréales des exploitations de cette sous-zone.

4.5.2. Un examen détaillé des variations entre strates de ce classement des motifs de ventes montre que l'impératif des impôts est plus fort chez les semi-équipées déficitaires et les non équipées (100% des vendeurs) que chez les équipées (80%) et les semi-équipées non déficitaires (2/3). Tandis que le remboursement de dettes préoccupe, comme deuxième motif, au moins 60% des vendeurs des exploitations équipées et semi-équipées, il cède le pas au prix de condiments pour 60% des vendeurs non équipées qui, par leur faible degré de solvabilité auraient moins accès au crédit informel et auraient par conséquent moins de dettes à rembourser.

## C. ACHATS

### I. NIVEAU DES ACHATS

#### 1.1. Situation d'ensemble (Tableau C-1 et Graphe C-1)

1.1.1. Dans l'ensemble, 45,3% des exploitations des 16 villages enquêtés achètent des céréales contre 64,3% qui en vendent. Il y a donc plus de vendeurs que d'acheteurs. Le surplus net de vendeurs provient exclusivement de la zone de la CMDT qui compte 66,4% d'exploitations qui vendent des céréales contre 40,7% qui en achètent. La situation est inversée dans l'OHV, où il est rapporté 71,6% d'acheteurs contre 52,7% de vendeurs.

1.1.2. Ces faits concordent avec les données sur la production pour indiquer que, dans l'OHV, une proportion plus élevée d'exploitations n'arrivent pas à produire assez pour couvrir leurs besoins familiaux. En outre, bien de celles qui seraient en mesure de s'autosuffire sont obligées, pour s'acquitter des impôts et des dettes, de vendre d'importantes quantités de céréales au point de se trouver dans une position déficitaire et d'avoir à racheter des grains (souvent à crédit) pour leur propre alimentation en période de soudure.

1.1.3. La dichotomie CMDT-OHV est renforcée par l'examen des quantités moyennes de céréales achetées par exploitation. En effet, d'une moyenne de 217 Kg par exploitation pour l'ensemble des deux zones, les achats de céréales par unité de production ne sont que de 169 Kg dans la CMDT contre 310 Kg dans l'OHV, soit 83,4% de plus dans l'OHV que dans la CMDT. Ainsi, tandis que les ventes nettes par exploitation des deux zones s'élèvent à 16 Kg, elles sont de 140 Kg dans la CMDT contre des achats nets de 224 Kg par exploitation dans l'OHV.

1.1.4. La dichotomie Nord-Sud est aussi frappante que celle entre la CMDT et l'OHV. Le Sud des deux zones compte seulement 20,5% d'exploitations qui achètent des céréales contre 64,1% pour le Nord. En outre, les quantités moyennes de céréales achetées par exploitation dans le Nord (304 Kg) s'élèvent à deux fois et demi celles dans le Sud (122 Kg). Les exploitations du Sud dégagent, en moyenne, des ventes nettes de 205 Kg, tandis que celles du Nord affichent des achats nets de 154 Kg, en moyenne.

1.1.5. Les variations du phénomène des achats de céréales d'une strate d'exploitations à l'autre sont assez importantes. En effet, pour l'ensemble des 16 villages d'enquête, 27,9% des exploitations équipées ont acheté des céréales en 1985/86; ce pourcentage s'élève à 36,7% chez les semi-équipées non déficitaires, 68,1% chez les semi-équipées déficitaires et 54,7% chez les non équipées. Quant aux quantités moyennes achetées par exploitation, elles sont de 181 Kg chez les équipées, 109 Kg chez les semi-équipées non déficitaires, 381 Kg chez les semi-équipées déficitaires et 229 Kg chez les non équipées. Finalement, il se dégage des ventes nettes moyennes de 252 Kg chez les équipées et 132 Kg chez les semi-équipées non déficitaires, et des achats nets de 325 Kg chez les semi-équipées déficitaires et 140 Kg chez les non équipées.

1.1.6. Contrairement aux ventes dans lesquelles domine le sorgho, les achats de céréales des exploitations des 16 villages portent avant tout sur le mil (65,9%) suivi du sorgho (30,1%) et du maïs (3,7%). Néanmoins, le sorgho domine dans les achats du Sud des deux zones (70,5%), tandis que le mil l'emporte de loin au Nord (80,3%).

## 1.2. CMDT Sud (Tableau C-2 et Graphe C-2)

1.2.1. A l'opposé de la situation des ventes, le Sud de la CMDT est la sous-zone qui affiche à la fois les plus faibles pourcentages d'exploitations qui achètent des céréales et les quantités moyennes achetées par exploitation les plus basses. En effet, cette sous-zone compte seulement 14,6% d'acheteurs contre 60,4% dans le Nord de la CMDT et respectivement 54,2% et 84,8% dans le Sud et le Nord de l'OHV. En outre, les achats moyens de céréales sont de 58 Kg par exploitation dans le Sud de la CMDT contre 276 Kg dans le Nord de la zone et respectivement 259 Kg et 354 Kg dans le Sud et le Nord de l'OHV. Egalement, le Sud de la CMDT est la seule sous-zone qui dégage des ventes nettes de céréales qui soient positives: 400 Kg par exploitation contre des achats nets moyens de 110 Kg par exploitation dans le Nord de la CMDT, 210 Kg dans le Sud de l'OHV et 235 Kg dans le Nord de l'OHV.

1.2.2. Les achats de céréales dans le Sud de la CMDT portent essentiellement sur le sorgho (72,4%), le mil et le maïs ne représentent respectivement que 24,1% et 3,4% des quantités totales achetées.

1.2.3. De toutes les strates d'exploitations, ce sont les semi-équipées non déficitaires qui comptent le plus de vendeurs nets de céréales: 91,7% de vendeurs contre 0% d'acheteurs. A l'exception de cette classe de producteurs agricoles, la corrélation inverse entre le pourcentage d'acheteurs et le niveau d'équipement des exploitations semble tenir dans une certaine mesure: 15,4% des équipées rapportent des achats, comparativement à 8,2% chez les semi-équipées déficitaires et 25% chez les non équipées.

1.2.4. Cette corrélation négative est renforcée lorsqu'on examine plus particulièrement les ventes nettes par exploitation des différentes strates. En effet, malgré leur niveau d'achat qui est le plus élevé de la sous-zone (100 Kg par exploitation), les équipées dégagent les ventes nettes les plus fortes (750 Kg/exploitation). Les ventes nettes tombent à 423 Kg par exploitation chez les semi-équipées non déficitaires, 41 Kg chez les semi-équipées déficitaires et 23 Kg chez les non équipées.

### 1.3. CMDT Nord (Tableau C-2 et Graphe C-2)

1.3.1. Le Nord de la CMDT vient après le Nord de l'OHV, en deuxième place pour le pourcentage d'exploitations qui achètent des céréales (60,4%) et les quantités moyennes achetées les plus élevées (276 Kg/exploitation). Il se dégage de leurs transactions commerciales un déficit des ventes sur les achats de 110 Kg par exploitation dans le Nord de la CMDT.

1.3.2. Les achats dans cette sous-zone relativement plus aride portent à 76,1% sur le mil, 15,6% sur le sorgho et 8,3% sur le maïs.

1.3.3. La corrélation négative entre les achats de céréales et le niveau d'équipement des producteurs agricoles y est manifeste tant par les pourcentages d'exploitations qui achètent, que par les quantités moyennes achetées et les ventes nettes. En effet, moins d'un tiers (31,3%) des équipées achètent des céréales contre 54,5% chez les semi-équipées non déficitaires, 70% chez les non équipées et 100% chez les semi-équipées déficitaires. De 175 Kg par exploitation chez les équipées, les achats moyens passent à 218 Kg chez les semi-équipées non déficitaires, 257 Kg chez les non équipées et 683 Kg chez les semi-équipées déficitaires.

Finalement, seules les exploitations équipées dégagent des ventes nettes positives (30 Kg par unité de production), les achats nets par exploitation s'élevant à 46 Kg chez les semi-équipées non déficitaires, 99 Kg chez les non équipées et 641 Kg chez les semi-équipées déficitaires.

#### 1.4. OHV Sud (Tableau C-2 et Graphe C-2)

1.4.1. Malgré sa position climatique plus favorable, cette sous-zone se compare assez bien au Nord de la CMDT du point de vue des achats de céréales. De l'ensemble des exploitations, 54,2% y achètent des céréales à raison d'une moyenne de 259 Kg par exploitation. Il en ressort des achats nets de 210 Kg par exploitation qui dépassent de 91% ceux du Nord de la CMDT (110 Kg).

1.4.2. Les achats de céréales des producteurs du Sud de l'OHV portent exclusivement sur le sorgho (68,7%) et le mil (31,3%). Le maïs, quoiqu'un peu vendu, ne fait l'objet d'aucun achat des producteurs eux-mêmes.

1.4.3. Ici comme partout ailleurs s'observe la relation inverse entre le niveau d'équipement et les achats céréaliers des exploitations: 36,4% des équipées, 40% des semi-équipées non déficitaires, 69,2% des semi-équipées déficitaires et 64,3% des non équipées rapportent des achats de céréales en 1985/86. Les achats des équipées non déficitaires sont presque identiques (150 Kg et 152 Kg par exploitation), ceux des semi-équipées déficitaires s'élèvent à 376 Kg en moyenne et ceux des non équipées à 267 Kg.

1.4.4. Dans cette sous-zone tout comme dans le Nord de la CMDT, seules les exploitations équipées dégagent des ventes nettes positives, mais négligeables (5 Kg par exploitation). Des achats nets sont affichés pour les semi-équipées non déficitaires (74 Kg), les semi-équipées déficitaires (364 Kg) et les non équipées (244 Kg).

#### 1.5. OHV Nord (Tableau C-2 et Graphe C-2)

1.5.1. Près de 85% des exploitations de cette sous-zone ont effectué des achats de céréales d'une moyenne de 354 Kg par exploitation, en 1985/86. Il s'agit ici de celle des quatre sous-zones de nos enquêtes où la production céréalière des exploitations couvre le moins les besoins d'autoconsommation des unités, comme en témoignent les achats nets moyens de 235 Kg par unité de production.

1.5.2. Les achats portent ici sur le mil surtout (86,4%) et très peu le sorgho (13,6%). Le maïs y est complètement absent des transactions. Aucune strate d'exploitations ne dégage des ventes nettes positives.

1.5.3. Quoique les pourcentages les plus élevés d'exploitations qui achètent des céréales se rencontrent chez les semi-équipées (90% des non déficitaires et 100% des déficitaires) et les non équipées (88,2%), ce sont les exploitations équipées qui affichent les plus forts volumes d'achats (588 Kg par exploitation). Si l'on fait abstraction de la strate des équipées cependant, il semble se dégager, même dans cette sous-zone aride à l'encadrement institutionnel diffus, une légère relation entre le niveau des achats nets et les techniques culturales. En effet, les semi-équipées non déficitaires rapportent des achats nets moyens de 61 Kg par exploitation contre 222 Kg chez les semi-équipées déficitaires et 240 Kg chez les non équipées.

## II. DISTRIBUTION DES ACHATS DANS L'ESPACE

### 2.1. Distribution entre zones (Tableau C-3)

2.1.1. Des exploitations des 16 villages d'enquête qui enregistrent des achats de céréales en 1985/86, 51,7% sont de la zone de l'OHV et 48,3% de la CMDT. Ces chiffres s'opposent à la distribution des vendeurs dont 26,8% se recrutent dans l'OHV et 73,2% dans la CMDT, pour mettre en évidence la nette dichotomie entre ces deux zones qui, à prime abord, paraissent dotées d'un potentiel de production céréalière presque identique. Egalement, 52,8% des exploitations qui enregistrent des achats nets sont de l'OHV contre 47,2% de la CMDT.

2.1.2. Cette dichotomie est renforcée par un examen de la distribution entre les deux zones des quantités de céréales achetées: avec les 2/3 de la population d'exploitations des 16 villages, la CMDT ne compte que 52,2% des achats totaux contre 47,8% pour l'OHV. Mieux, malgré sa population d'exploitations qui double celle de l'OHV, la CMDT n'est responsable que de 50% des achats nets de céréales. Ainsi, il ressort que les producteurs de la CMDT opèrent des ventes nettes totalisant 7,1 Tonnes, tandis que ceux de l'OHV affichaient des achats nets d'un total de 19 Tonnes, dégageant un déficit net des ventes sur les achats de près de 12 Tonnes pour les exploitations de l'échantillon.

Ceci n'implique en rien une inférence sur le déficit céréalier global dans la mesure où il s'agit d'une distribution strictement au niveau de l'échantillon (à répartition quasi-égale entre les deux zones), sans aucune pondération ni pour tenir compte des proportions relatives des strates dans la population, ni pour corriger les statistiques par les poids relatifs des deux zones.

## 2.2. Distribution entre sous-zones (Tableau C-3) et (Graphes C-3 et C-4)

2.2.1. Des exploitations qui rapportent des achats de céréales en 1985/86, 10,5% sont du Sud de la CMDT, 37,8% proviennent du Nord de la CMDT, 19,3% du Sud de l'OHV et 32,4% du Nord de l'OHV.

2.2.2. La distribution entre les 4 sous-zones des quantités totales de céréales achetées est la suivante: 8,8% dans le Sud de la CMDT, 43,4% dans le Nord de la CMDT, 18,7% dans le Sud de l'OHV et 29,1% dans le Nord de l'OHV. Il en résulte que les deux sous-zones Nord totalisent près des 3/4 (72,5%) des achats. Le Sud de la CMDT se distingue de toutes les sous-zones par la faiblesse notoire de sa part dans les achats totaux (8,8%) et les achats nets (7,8%).

## 2.3. Distribution entre strates d'exploitations (Tableau C-3) et (Graphes C-5 et C-6)

2.3.1. Les exploitations équipées comptent 21,5% des acheteurs et 30,2% des quantités totales de céréales achetées. Les semi-équipées non déficitaires, avec 13,7% des acheteurs, sont responsables de 9,3% des quantités achetées. Les semi-équipées déficitaires représentent 26,1% des acheteurs et totalisent 29,8% des achats. Finalement, les exploitations non équipées, avec 38,7% des acheteurs, effectuent 30,7% des achats.

2.3.2. De ces chiffres, on peut conclure que le phénomène des achats de céréales est plus répandu chez les exploitations les moins équipées, mais le pouvoir d'achat plus élevé des unités les plus équipées leur permet d'opérer des achats quantitativement plus importants.

## 2.4. Degré de concentration globale des achats (Tableau C-4 et Graphe C-7)

2.4.1. Plus d'un tiers des achats de céréales (35,5%) sont faits par la première tranche de 5,1% des exploitations classées selon un ordre décroissant des quantités achetées. Ce premier groupe d'acheteurs est dominé par les exploitations équipées des sous-zones Sud (40%) et les semi-équipées déficitaires du Nord de la CMDT et du Sud de l'OHV (40%), les strates semi-équipées non déficitaires et non équipées n'y figurant qu'à raison de 10% chacune.

2.4.2. La première tranche de 9,9% des exploitations est responsable de plus de la moitié (51,4%) des achats totaux. Cette tranche se compose à 26,3% d'exploitations équipées, 10,5% de semi-équipées non déficitaires, 31,6% des semi-équipées déficitaires et 31,6% de non équipées.

2.4.3. Les 3/4 (75,2%) des achats totaux sont l'oeuvre de la première tranche de 20% (19,8%) des exploitations classées selon l'ordre décroissant des achats. Les exploitations équipées ne représentent plus que 15,8% de ce groupe, tandis que les semi-équipées non déficitaires en représentent 10,5%, les semi-équipées déficitaires 39,5% et les non équipées 34,2%.

2.4.4. Des achats totaux de céréales, 90,8% sont effectués par moins d'un tiers (30,1%) des exploitations. Ainsi, les autres 10% des achats sont rapportés par 21,1% des exploitations, comprenant surtout des exploitations non équipées (32,5%), semi-équipées non déficitaires (25%) et équipées (25%).

2.4.5. En résumé, le phénomène des achats de céréales est plus courant dans l'OHV (51,7% des acheteurs) que dans la CMDT (48,3% des acheteurs). Les achats de céréales sont également plus concentrés dans le Nord (70,2% des acheteurs et 72,5% des quantités). Le phénomène est finalement plus fréquent parmi les exploitations les moins équipées: les semi-équipées déficitaires comptent 26,1% des acheteurs et effectuent 29,8% des achats; les non équipées avec 38,7% des acheteurs sont responsables de 30,7% des achats. Ces deux strates les moins équipées totalisent ainsi 64,8% des acheteurs et 60,5% des achats.

### III. DISTRIBUTION DES ACHATS DANS LE TEMPS - (Tableau C-5) et (Graphes C-8 et C-9)

L'analyse de la ventilation dans le temps des achats de céréales des producteurs agricoles fait usage du même découpage de l'année suivi pour les ventes: une période d'après-récolte (Novembre-Mars), une période de transition (Avril-Mai) et la période d'hivernage ou de soudure (Juin-Octobre).

3.1. D'une manière générale, il ressort que dans chacune des deux zones couvertes, un peu plus de la moitié des achats (60,4% dans la CMDT et 52,3% dans l'OHV) sont faits au cours des 5 mois de la période d'après-récolte. Ceci laisse toujours plus de 39% des achats pour la période de transition ou les mois de soudure.

3.2. Le Sud de la CMDT est la sous-zone qui enregistre le plus fort pourcentage (63,8%) des achats de Novembre à Mars, suivi du Nord de la CMDT (57,1%), du Sud de l'OHV (55,1%) et du Nord de l'OHV (49,8%). Ainsi, 40% ou plus des achats de chacune des sous-zones s'effectuent de Mars à la nouvelle récolte, exception faite du Sud de la CMDT, où le revenu cotonnier permet sans doute d'effectuer plus d'achats précoces et de ne différer que près d'un tiers des achats (32,7%) aux mois de Juin à Octobre.

### 3.3. CMDT Sud (Tableau C-5 et Graphe C-10)

La distribution dans le temps des achats de céréales dans cette sous-zone fait ressortir une différence de comportement entre les producteurs équipés ou semi-équipés d'une part et les non équipés par ailleurs. En effet, 69% des achats des équipés et 71,2% de ceux des semi-équipés déficitaires se font au cours de la période d'après-récolte contre seulement 51,7% chez les non équipés qui enregistrent le plus fort pourcentage d'achats en période de soudure (48,3%). Les semi-équipés non déficitaires ne rapportent ici aucun achat.

Ainsi, l'impact de l'équipement agricole sur les stratégies d'achat et de vente de céréales semble manifeste: les exploitations équipées (surtout) et semi-équipées ont la possibilité d'acheter plus tôt (lorsque les prix sont normalement plus faibles) et de vendre plus tard (lorsque les prix sont plus élevés) leurs céréales. Les contraintes et le niveau de productivité inférieur des exploitations les moins équipées semblent les empêcher d'adopter une telle stratégie optimale de transactions.

### 3.4. CMDT Nord (Tableau C-5 et Graphe C-11)

L'impact des techniques culturales sur la ventilation des achats dans le temps se fait plus sentir ici que dans le Sud de la CMDT. Près de 72% des achats des producteurs équipés se font de Novembre à Mars. La part des achats effectués après le mois de Mars s'élève à 47,1% chez les non équipés, 46,9% chez les semi-équipés déficitaires et (fort curieusement) 83,1% chez les semi-équipés non déficitaires qui dévient ainsi de la tendance générale. Les achats d'hivernage des unités de cette dernière strate partiellement équipée, mais disposant de moins de travail familial que les producteurs équipés, pourraient éventuellement s'expliquer par les besoins alimentaires additionnels occasionnés par l'embauche d'une main-d'œuvre temporaire substantielle.

### 3.5. OHV Sud (Tableau C-5 et Graphe C-12)

Tout comme au Nord de la CMDT, les exploitations équipées du Sud de l'OHV se démarquent de celles des autres strates par leurs achats concentrés en période d'après-récolte (69,7%). Ici également, 47,6% des achats des non équipées se font après Mars, tout comme 42,8% des achats des semi-équipées déficitaires et 54,9% de ceux des semi-équipées non déficitaires.

### 3.6. OHV Nord (Tableau C-5 et Graphe C-13)

Dans cette sous-zone, ce sont les exploitations des deux strates semi-équipées qui achètent le plus en hivernage (59,6% des achats des non déficitaires et 49% de ceux des déficitaires). La part des achats d'après-récolte reste inférieure à 42% pour ces deux strates, tandis que celle chez les exploitations non équipées s'élève à 50,1%. Les équipées effectuent plus des 2/3 de leurs achats de céréales (62,8%) de Novembre à Mars.

## IV. MOTIFS DES ACHATS - (Tableau C-6 et Graphe C-14) -

4.1. Le classement général des motifs d'achats de céréales par les producteurs agricoles met en évidence la primauté des besoins, soit pour consommation courante (64,9% des acheteurs), ou pour constitution de stocks vivriers pour la famille (20,2%). Mieux encore, lorsqu'on cumule les fréquences de réponses des motifs des premier et deuxième ordres, la consommation courante et la constitution de stocks familiaux totalisent respectivement 66,8% et 42,3% des acheteurs. Suivent les transformations locales et ventes commerciales qui cumulent environ 15% de l'effectif total des acheteurs et, finalement les semences qui ne sont mentionnées qu'en second ou en troisième ordre par des acheteurs du Nord de l'OHV exclusivement.

4.2. La constitution de stocks prévisionnels prend relativement plus d'importance en zone CMDT que dans l'OHV. En effet, tandis que seulement 2,2% des acheteurs de l'OHV classent la constitution de stocks en première position avant tout autre motif d'achat, ce chiffre s'élève à près de 30% dans la CMDT. Parallèlement, 94,4% des acheteurs de l'OHV contre 49,7% dans la CMDT sont avant tout préoccupés par des problèmes de consommation immédiate.

Finalement, la CMDT compte parmi ses acheteurs plus de 20% qui achètent des céréales surtout pour des raisons commerciales contre moins de 4% dans le cas de l'OHV. Il se dégage de tous ces faits que les producteurs de la CMDT, par leur meilleure posture alimentaire (et agricole en général), ont la possibilité, mieux que leurs pairs de l'OHV, d'envisager des stratégies d'achats préventifs (sécurité alimentaire familiale) ou même spéculatifs (rentabilisation commerciale) de céréales.

#### 4.3. CMDT Sud (Tableau C-6 et Graphe C-15)

Fait notoire, chacune des exploitations qui achètent des céréales ici justifie ses achats par un seul motif. Ainsi, la consommation immédiate domine pour 57% des acheteurs suivie des ventes commerciales pour 25,5% d'entre eux et finalement des transformations-ventes locales pour 17%. Il est à noter que c'est la seule sous-zone où des céréales sont achetées par des producteurs agricoles pour fins de transformations (bière de mil surtout) et de ventes locales. En tout 37% des acheteurs de céréales y sont avant tout motivés par le gain commercial que par des besoins de consommation immédiate ou future. Du reste, ceci est logique dans la mesure où tous les acheteurs-revendeurs sont équipés et s'autosuffisent et que les seuls cas de transformateurs-vendeurs se recrutent parmi les exploitations semi-équipées. Les besoins de consommation courante représentent le principal et unique motif d'achat de 100% des exploitations non équipées contre 50% des exploitations équipées qui rapportent des achats de céréales.

#### 4.4. CMDT Nord (Tableau C-6 et Graphe C-15)

Le pourcentage d'exploitations qui achètent des céréales pour leur consommation courante est ici plus faible qu'au Sud de la zone (42,2%). Toutefois, contrairement au Sud, aucune exploitation n'achète ici dans le but de revendre (avec ou sans transformation). Le seul autre motif relevé se rapporte également à l'alimentation familiale, notamment la constitution de stocks familiaux qui préoccupe les 57,8% d'acheteurs restants. Cela se comprend dans cette sous-zone Nord où les exploitations éprouvées par les précédentes années de sécheresse chercheraient avant tout à refaire leur sécurité alimentaire par une reconstitution rapide des stocks préventifs au-delà des besoins de consommation courante. C'est bien le cas, car 100% des acheteurs équipés, 25% des semi-équipés non déficitaires et 11% des semi-équipés déficitaires achètent strictement pour fins de constitution de stocks de céréales.

Les exploitations semi-équipées se trouvent à cheval, certaines achetant pour l'immédiat et d'autres pour le futur. C'est seulement dans la strate d'exploitations non-équipées que tous les acheteurs sont uniquement motivés par la satisfaction des besoins alimentaires immédiats de leurs familles.

#### 4.5. OHV Sud (Tableau C-6 et Graphe C-15)

La satisfaction des besoins de consommation courante constitue ici le principal motif d'achat pour l'unanimité des exploitations qui achètent des céréales. En plus de ce premier motif, près de 93% des acheteurs visent également la constitution de stocks au niveau de leurs exploitations. Ce motif de deuxième rang concerne 100% des acheteurs équipés et semi-équipés et 83% des acheteurs non-équipés (certainement) plus déficitaires, donc plus contraints que les autres par les besoins immédiats.

#### 4.6. OHV Nord (Tableau C-6 et Graphe C-15)

Ici comme partout ailleurs, les besoins de consommation courante se trouvent au premier rang des motifs d'achats de céréales par 89,4% des producteurs acheteurs. La constitution de stocks préventifs vient en première place pour 4,2% seulement des acheteurs; ce motif cumule toutefois 46% de l'effectif des producteurs qui le notent en premier ou deuxième ordre (50% des équipés, semi-équipés non déficitaires et non équipés et 25% des semi-équipés déficitaires). Les ventes commerciales qui ne touchent que 6,4% des acheteurs sont curieusement l'oeuvre des seules exploitations semi-équipées déficitaires et non équipées.

A la différence de toutes les autres sous-zones, le Nord de l'OHV est le seul endroit où les producteurs ont acheté des céréales comme semences. Ce motif, quoique cité seulement en deuxième ou troisième ordre, concerne 83,4% des acheteurs répartis dans toutes les strates: 100% des équipés, 87,5% des semi-équipés et 75% des non-équipés. Cette particularité est sans doute liée aux obligations de multiples resemis de même qu'au déficit céréalier généralisé qu'imposent les aléas pluviométriques plus forts à la sous-zone qui, par surcroît, bénéficie jusqu'ici de très peu de support institutionnel en matière de développement rural.

## V. SOURCES DE FINANCEMENT DES ACHATS

5.1. Dix différentes activités ont été classées selon leur importance relative comme sources de financement des achats de céréales des producteurs agricoles. De ce classement (Tableau C-7 et Graphe C-16), il ressort que la vente d'animaux du petit élevage occupe le premier rang pour 28,9% des acheteurs, suivie des revenus du coton (24,7%), des recettes du petit commerce (16%), des revenus de l'artisanat (15,9%), des salaires du travail non agricole (5%), des aides des émigrants (3,9%) et des emprunts (3,3%). Il faut toutefois noter que ce classement varie selon les zones (CMDT et OHV) aussi bien que les sous-zones (Sud et Nord).

5.2. En effet, une différence notable existe entre la CMDT et l'OHV quant à la principale source de financement des achats de céréales: il s'agit pour la CMDT, du revenu du coton (37,4% des acheteurs) et, pour l'OHV, des recettes de ventes d'animaux (66,1% des acheteurs). Suite au coton, viennent comme autres sources de financement des achats de céréales des producteurs de la CMDT, le petit commerce et l'artisanat (chacun pour 23% des acheteurs), la vente d'animaux (9,7% des acheteurs). Les autres principales sources de financement des acheteurs de l'OHV sont le salariat non agricole (10,8% des acheteurs), les aides des émigrants (7,4%) et les emprunts (5,7%).

5.3. Il en résulte que, d'un point de vue stratégique, le coton sert non seulement à satisfaire les besoins monétaires pour fins de paiement d'impôt ou de remboursement de dettes de bon nombre de producteurs agricoles de la CMDT, mais également au financement de l'achat du complément de céréales nécessaire pour assurer leur sécurité alimentaire. Dans l'OHV, par contre, une bonne partie des agriculteurs se voient obligés, pour s'acquitter de leurs impôts et dettes, de vendre une part si importante de leurs récoltes de céréales au point de se trouver dans une position déficitaire et, par conséquent, d'avoir à faire usage de revenus de presque toutes les activités non agricoles (élevage, salariat, émigration, etc...) afin de combler tant bien que mal le déficit céréalier au niveau de leur famille.

### 5.4. CMDT Sud (Tableau C-8 et Graphe C-17)

Cette sous-zone se distingue de toutes les autres par l'importance plus marquée du coton comme source de financement des achats de céréales. En effet, 41,5% des exploitations qui y achètent des céréales le font avant tout à partir des recettes de vente du coton. Une proportion importante (42,5%) des acheteurs de la sous-zone font avant tout usage de recettes du petit commerce ou des revenus de l'artisanat (16% des acheteurs).

Les ventes d'autres produits agricoles (tubercules, produits maraichers, calabasses, etc...) et de produits ou sous-produits du karité sont deux sources secondaires de financement également disponibles aux producteurs-acheteurs du Sud de la CMDT. Les exploitations équipées se reposent surtout sur le coton et le commerce, les semi-équipées sur le commerce et les produits du karité et, finalement, les non-équipées sur le coton, l'artisanat et les autres produits agricoles.

#### 5.5. CMDT Nord (Tableau C-8 et Graphe C-17)

Dans cette sous-zone, le coton (avec 33,6% des acheteurs) se classe avec l'artisanat (33,9% des acheteurs) comme premières sources de financement des achats de céréales des agriculteurs. L'élevage prend également plus d'importance ici (19,1% des acheteurs) que dans le Sud. Ces faits se comprennent aisément lorsqu'on tient compte de la moindre importance relative du coton dans les systèmes de production agricole du Nord comparativement au Sud. Contrairement au Sud, le commerce est une source de financement négligeable pour les producteurs-acheteurs du Nord de la CMDT; il ne vient en première position que pour 25% des acheteurs non équipés, soit 4% de l'ensemble des acheteurs de la sous-zone.

Le niveau de technicité a une influence manifeste sur les sources de financement des achats de céréales: les exploitations équipées se partagent également entre le coton et l'artisanat; les semi-équipées se reposent surtout sur le petit élevage suivi du salariat non agricole et des emprunts (pour les non déficitaires), du coton et de l'artisanat (pour les déficitaires). Les sources de financement des non équipées sont plus diversifiées: l'effectif d'acheteurs de cette strate se partage également entre le coton, le petit élevage, le commerce et les aides provenant des émigrants (25% chacun).

#### 5.6. GHV Sud (Tableau C-9 et Graphe C-17)

La prédominance des ventes d'animaux pour financer les achats de céréales est plus forte ici que partout ailleurs. En effet, plus des 3/4 des producteurs-acheteurs y font recours. En seconde position viennent les ventes des produits du karité. Les autres sources secondaires de financement comprennent le salariat non agricole, le petit commerce et les aides des émigrants.

La totalité des producteurs équipés et semi-équipés non déficitaires qui achètent des céréales dans le Sud de l'OHV le font en premier lieu à partir des recettes de ventes d'animaux et, en second lieu à partir du revenu des ventes de produits et sous-produits du karité. La même tendance s'observe chez les semi-équipés déficitaires et les non équipés, à la seule différence que ces deux derniers groupes utilisent plusieurs autres sources secondaires de financement telles que le commerce, les aides des émigrants, le salariat non agricole et la vente d'autres produits agricoles.

#### 5.7. OHV Nord (Tableau C-10 et Graphe C-17)

Ici comme dans le Sud de l'OHV prédominent les ventes d'animaux comme première source de financement des achats de céréales des producteurs agricoles (58,5% des acheteurs). Toutefois, d'autres sources telles que le salariat non agricole, les aides des émigrants et les emprunts sont non moins importantes car occupant chacune le premier rang pour plus de 10% des acheteurs.

La proportion d'acheteurs indiquant les ventes d'animaux comme principale source de financement de leurs achats varie avec le niveau d'équipement des exploitations: elle est de 100% pour les équipées, 62,5% pour les semi-équipées et 41,7% pour les non équipées. Les semi-équipées déficitaires sont celles qui font le plus appel aux emprunts (37,5%). Les autres sources secondaires de financement disponibles aux semi-équipées incluent le commerce, le salariat non agricole et les aides des émigrants. Les autres sources principales de financement des non équipées comprennent le salariat non agricole (25% des acheteurs), les aides des émigrants (16,7%), l'artisanat et les emprunts (8,3% chacun).

## D. TRANSACTIONS NON MONÉTAIRES

Nous entendons par transactions non monétaires, l'ensemble des sorties et des entrées de céréales sans contre-partie en espèces. Il s'agit donc des trocs de céréales contre paiement en nature et des dons sans contre-partie. Ces deux types de transactions concernent des quantités de céréales parfois aussi importantes que celles des transactions monétaires (ventes-achats). Ne pas en tenir compte, surtout dans une économie où la monétarisation des échanges est encore loin d'être complète, induit nécessairement à des erreurs d'appréciation sur le bilan céréalier des producteurs agricoles.

### I. SITUATION D'ENSEMBLE

#### 1.1. Dons (Tableau D-1 et Graphe D-1)

1.1.1. Les transactions non monétaires de céréales concernent 56,9% des exploitations des deux zones d'enquêtes. Il s'en suit qu'une proportion presque aussi élevée de la population de producteurs pratiquent ce type d'échanges que les ventes qui touchent 64,5% d'entre eux. Le phénomène des transactions non monétaires est plus fréquent dans la CMDT (où il implique 59% des exploitations). Il est également plus répandu dans le Sud (65,2% des producteurs) que dans le Nord (50,7% des unités) des deux zones.

1.1.2. Il ressort de nos enquêtes que les exploitations des 16 villages couverts ont accordé des dons nets moyens de 103 kg de céréales par unité. C'est là un chiffre très important dans la mesure où ces dons nets représentent 65,7% des ventes brutes et 9,6 fois les ventes nettes des achats par exploitation. Les dons nets qui s'élèvent à 5,2% de la production totale sont constitués à 47,7% de mil, 41,2% de sorgho et 11,1% de maïs. Ainsi, près de 5% de la production de mil, 6% de celle de sorgho et 4,6% de celle de maïs sortent en termes nets sous forme de dons des exploitations au profit surtout de parents, de personnages religieux et d'amis qui ne sont le plus souvent pas agriculteurs.

1.1.3. Les dons nets de céréales sont, tant en termes absolus qu'en termes de pourcentage de la production, plus importants dans la CMDT (202 kg par exploitation, soit 5,5% de la production) que dans l'OHV (57 kg par exploitation, 3,8% de la production).

Dans la CMDT, ces dons nets s'élèvent à 65,4% des ventes brutes et sont de 44% supérieurs aux ventes nettes. Dans l'OHV où les ventes nettes sont négatives (achats nets de 224 Kg par exploitation), les dons nets représentent 66,3% des ventes brutes.

1.1.4. L'ampleur des dons de céréales varie également du Sud au Nord des deux zones considérées. Dans le Sud, les dons nets sont de 190 Kg par exploitation, soit 5,4% de la production, 58,1% des ventes brutes et 92,7% des ventes nettes. Dans le Nord où les ventes nettes sont négatives (154 Kg d'achats nets par exploitation), les dons nets s'élèvent à 119 Kg par exploitation, soit 4,9% de la production et 79,3% des ventes brutes de céréales.

1.1.5. L'importance des dons nets de céréales semble, plus que les transactions monétaires (ventes - achats), fortement liée au niveau d'équipement des exploitations agricoles. En effet, le niveau moyen des dons nets tombe de 277 Kg par exploitation chez les producteurs équipés à 142 Kg chez les semi-équipés non déficitaires, 88 Kg chez les semi-équipés déficitaires et 44 Kg chez les non-équipés. Même en termes relatifs, cette tendance se maintient dans la mesure où les dons nets représentent 5,8% de la production des équipés, 4,3% de celle des semi-équipés non déficitaires et 3,9% de celle des non équipés. Seuls les semi-équipés déficitaires font exception à la règle en accordant 5,2% de leur production totale en dons nets.

1.1.6. Le degré de concentration des dons (au niveau de l'échantillon) est aussi élevé que celui des transactions monétaires. En effet, 58,8% des dons nets proviennent de 10% des exploitations, 79,7% sont accordés par 20% d'entre-elles. Plus de 90% (91,2%) des dons nets sont l'œuvre de 30% des exploitations. A 50% des producteurs, sont attribuables presque tous les dons nets (99,7%).

1.1.7. Pour l'ensemble des 16 villages d'enquêtes, près des 3/4 (74,5%) des dons nets de céréales sont accordés au cours des trois mois qui suivent immédiatement les récoltes. Ce pourcentage varie peu de 75,8% dans la CMDT à 71,3% dans l'OHV. D'une manière plus désagrégée, la part des dons nets accordés de Novembre à Janvier est de 76,9% dans le Sud de la CMDT, 74,1% dans le Nord de la CMDT, 73,1% dans le Sud de l'OHV et 68,2% dans le Nord de l'OHV.

## 1.2. Trocs (Tableau D-1)

1.2.1. De nos enquêtes, il ressort que le phénomène de trocs de céréales est, dans l'ensemble, négligeable dans les zones considérées. En effet, les trocs nets se soldent à zéro pour la population d'exploitations concernée. Cette situation prévaut pratiquement dans les deux zones et les sous-zones Sud et Nord.

1.2.2. C'est au niveau des strates d'exploitations qu'existent certaines variations. En effet, sur l'ensemble des deux zones, seules les exploitations semi-équipées et non équipées accusent des trocs nets négatifs ou entrées de céréales (2 Kg et 8 Kg par exploitation pour les équipées et les non équipées, respectivement).

1.2.3. L'importance relative des trocs peut être masquée par celles des dons sans contre-partie. La définition du don est effectivement très fluide dans la mesure où, en milieu rural, une charité en appelle souvent une en retour. En effet, bien des dons présents peuvent être effectués en reconnaissance d'un service rendu dans le passé ou dans l'espoir d'un service en retour dans des moments difficiles à venir. Ainsi, une bonne partie des pseudo-dons ne seraient en réalité que des trocs dont la contre-partie aurait été consommée dans le passé ou serait espérée dans le futur.

## II. SITUATION PAR SOUS-ZONE

### 2.1. CMDI Sud (Tableau D-2 et Graphe D-2)

2.1.1. Cette sous-zone est celle dont les exploitations accordent le plus de dons nets de céréales: 249 Kg par exploitation, soit 5,7% de la production, 54,5% des ventes brutes et 62,4% des ventes nettes.

2.1.2. La corrélation entre le niveau des dons nets et les techniques culturales des exploitations y est frappante. En effet, les dons nets par exploitation passent de 412 Kg chez les producteurs équipés à 210 Kg chez les semi-équipés non déficitaires, 172 Kg chez les semi-équipés déficitaires et 63 Kg chez les non équipés.

2.1.3. Les dons nets protent ici surtout sur le sorgho (62,7%) et presque à égalité sur le mil (18,5%) et le maïs (18,9%).

2.1.4. Les trocs nets sont négligeables ( 2 Kg par exploitation). Ils sont plutôt observables chez les exploitations semi-équipées (27-28 Kg par exploitation) et négatifs chez les non équipées (31 Kg d'entrées nettes par exploitation).

## 2.2. CMDT Nord (Tableau D-2 et Graphe D-2)

2.2.1. A 157 Kg par exploitation, les dons nets sont presque équivalents aux ventes brutes (dont ils représentent 94,6%) dans cette sous-zone. Ces dons comptent pour 5,3% de la production et se composent à 82,8% de mil, 14,6% de sorgho et seulement 1,9% de maïs. Ils constituent les seules sorties positives de céréales dans la sous-zone, étant donné la supériorité des achats sur les ventes et le solde négatif des trocs qui, du reste, sont virtuellement nuls.

2.2.2. Ici comme dans le Sud de la CMDT, le niveau des dons nets accordés est positivement lié au niveau d'équipement des exploitations: les unités équipées accordent en moyenne 209 Kg de dons chacune, les semi-équipées non déficitaires 111 Kg, les semi-équipées déficitaires 93 Kg et les non équipées 96 Kg. Par contre, il existe une légère relation inverse entre le pourcentage de la production donnée et le niveau d'équipement: 5% pour les exploitations équipées, 5,3% pour les semi-équipées non déficitaires, 5,8% pour les semi-équipées déficitaires et 7,4% pour les non-équipées.

2.2.3. Les trocs, tel que mentionné plus haut, sont très négligeables en termes nets dans le Nord de la CMDT. Ils restent inférieurs à 10 Kg par exploitation quelle que soit la strate de producteurs considérée.

## 2.3. OHV Sud (Tableau D-2 et Graphe D-2)

2.3.1. Les dons nets se chiffrent ici à 66 Kg par exploitation, soit 4% de la production, et 1,3 fois les ventes brutes, les ventes nettes étant négatives (210 Kg d'achats nets par exploitation). Les dons nets se composent à 54,5% de mil, 36,4% de sorgho et 9,1% de maïs.

2.3.2. La relation positive observée entre le niveau des dons et celui de l'équipement tient également dans le Sud de l'OHV, où les moyennes de dons nets accordés par exploitation tombent de 261 Kg chez les équipés à 90 Kg chez les semi-équipées non déficitaires, 35 Kg chez les semi-équipées déficitaires et 5 Kg chez les non équipées.

2.3.3. Aucun troc n'est rapporté dans le Sud de l'OHV. Ceci renforce l'argument qu'une bonne partie des dons peuvent être en fait des trocs; ils sont assimilés aux dons tout simplement parce que le service de contre-partie n'est pas rendu simultanément, mais bien avant ou après l'acte de donner les céréales.

2.4. OHV Nord (Tableau D-2 et Graphe D-2)

2.4.1. Malgré la faiblesse notoire de la production de cette sous-zone, on y observe des dons nets de 48 Kg par exploitation équivalant à 3,6% de la production et 40,3% des ventes brutes. Ces dons sont presque exclusivement constitués de mil. On note aussi que les exploitations non équipées de la sous-zone ont reçu des dons de maïs (aides alimentaires) d'une moyenne de 6 Kg par famille.

2.4.2. Ici, la corrélation positive entre les dons nets et l'équipement agricole tient tant pour les quantités que pour les pourcentages de la production donnés. En effet, les exploitations équipées accordent en moyenne des dons nets de 102 Kg, ou 4,2% de leur production; ces chiffres sont de 82 Kg ou 4% de la production chez les semi-équipées non déficitaires, 36 Kg ou 3,1% de la production chez les semi-équipées déficitaires et 24 Kg soit 2,9% de la production chez les non équipées.

2.4.3. Les trocs nets observés dans le Nord de l'OHV sont nuls, les échanges entre mil et sorgho des uns et des autres se compensant mutuellement, sans jamais atteindre les 10 Kg par exploitation, en termes nets.

## E. DISPONIBILITES CEREALES

### I. SITUATION D'ENSEMBLE - (Tableau E-1 et Graphe E-1) -

1.1. En l'absence d'estimation directe de l'autoconsommation, on peut apprécier la situation alimentaire des exploitations agricoles à partir d'un bilan qui établit, à partir de la production et après déduction de toutes les sorties nettes, les disponibilités céréalières pour fins d'autoconsommation, de semences ou de stocks de réserve en fin de campagne. Ces disponibilités sont exprimées par tête pour en faciliter la comparaison avec des normes de consommation théorique qui permettent finalement de procéder à une estimation du stock résiduel de fin de campagne qui, il faut le noter, contient toujours les provisions pour semences et ne tient compte d'aucune perte de stockage.

1.2. Les disponibilités céréalières (après transactions) s'élèvent, pour les 16 villages d'enquête, à une moyenne de 2.756 Kg par exploitation, soit 94,2% de la production totale. Elles varient d'une moyenne de 3.324 Kg dans la CMDT à 1.660 Kg dans l'OHV, soit un écart de 100% en faveur de la CMDT. Elle est également de 28,3% plus élevée dans le Sud (3.123 Kg) qu'au Nord (2.435 Kg) des deux zones.

1.3. Les réserves disponibles par strate sont indicatrices de la position de la balance transactionnelle des exploitations vis à vis de l'extérieur. En effet, avec des disponibilités qui se chiffrent à 89% de la production, les exploitations équipées affichent des "exportations nettes" de 11% de leur production céréalière. Ces "exportations nettes" portent sur 2,7% de la production des semi-équipées non déficitaires, tandis que les deux dernières strates ont une balance transactionnelle déficitaire avec des "importations nettes" équivalant respectivement à 13,6% et 9,6% de la production brute des semi-équipées déficitaires et des non équipées.

1.4. Avec un coefficient de variation inter-strates de 50,4%, les disponibilités céréales sont fortement liées au niveau d'équipement des exploitations. En effet, à 4.272 Kg, les disponibilités par exploitation équipée excèdent de 41,1%, celles des semi-équipées non déficitaires et représentent respectivement 2,2 et 3,5 fois celles des semi-équipées déficitaires et des non équipées.

1.5. Les disponibilités céréalières per capita ont, à 215 Kg, dépassé de 55 Kg par tête, les besoins d'autoconsommation des exploitations des 16 villages en 1985/86. Mais cette situation d'ensemble voile, dans une large mesure, les disparités zonales. En effet, tandis qu'à 258 Kg, les disponibilités per capita se situent à près de 100 Kg au-delà des besoins d'autoconsommation dans la CMDT, les 131 Kg dans l'OHV laissent dégager un déficit de 29 Kg par rapport aux besoins individuels. En outre, les disponibilités per capita dans le Sud (258 Kg) sont de 43,3% supérieures à celles dans le Nord (180 Kg) des deux zones.

1.6. Les disparités inter-strates d'équipement sont, quoique non négligeables, plus faibles pour les disponibilités per capita (coefficient de variation de 17,6%) que pour les disponibilités par exploitation. Ici, les exploitations semblent se regrouper en deux catégories: les équipées et les semi-équipées non déficitaires avec des disponibilités par tête respectives de 235 Kg et 237 Kg d'un côté et, de l'autre, les semi-équipées déficitaires (179 Kg) et les non équipées (169 Kg).

1.7. Lorsqu'on tient compte d'une autoconsommation théorique de 160 Kg à 175 Kg de céréales par tête, le stock résiduel (compte non tenu des semences et des pertes) se situe entre 518 Kg et 710 Kg par exploitation en fin de Campagne 1985/86 pour l'ensemble des 16 villages d'enquête. Ce stock représenterait des réserves de sécurité suffisantes pour couvrir les besoins d'autoconsommation des exploitations pendant 3 à 4 mois, à raison de 160 Kg par tête et par an et de 12,8 personnes par exploitation.

1.8. Les stocks résiduels théoriques inexistant dans l'OHV où se dégage plutôt un déficit de l'ordre de 0,4 Tonne à 0,6 Tonne de céréales par exploitation, se situent entre 1,1 Tonnes et 1,3 Tonnes par unité de production dans la CMDT. Ainsi, le déficit dans l'OHV équivaldrait à 2,2 mois à 3,3 mois d'autoconsommation, tandis que les réserves dans la CMDT pourraient assurer la sécurité alimentaire des exploitations pendant 6,2 mois à 7,3 mois au-delà de la campagne directement concernée.

1.9. La vulnérabilité des sous-zones Nord par rapport au Sud devient évidente à partir de l'analyse des stocks résiduels. Avec des réserves de 73 Kg à 275 Kg (qui deviennent nulles ou négatives si l'on tenait compte des provisions pour semences et pertes), les exploitations des sous-zones Nord sont à peine autosuffisantes et sans stock de sécurité familial même pendant des campagnes relativement normales ou bonnes comme 1985/86.

Etant à la tangente de l'autosuffisance familiale, elles deviennent facilement déficitaires, dans l'ensemble, dès qu'une faible variation négative de la pluviométrie vient baisser leurs rendements céréaliers.

Les exploitations des sous-zones Sud, par contre avec des réserves de sécurité moyennes de 1 Tonne à 1,2 Tonnes, seraient à l'abri de toute rupture de stock même dans le cas où leur production de la campagne suivante suffirait à couvrir leurs besoins d'autoconsommation pendant seulement 4,6 mois à 5,8 mois. En d'autres termes, ces exploitations détiennent, en fin de campagne, des stocks résiduels théoriques pouvant couvrir leurs besoins d'autoconsommation pendant 6,2 mois à 7,4 mois, soit une assurance alimentaire familiale d'au moins une demi année!

1.10. L'importance de l'équipement sur la sécurité alimentaire des producteurs agricoles ressort davantage de l'examen des stocks résiduels de fin de campagne. Ceux-ci passent de 1.087 Kg - 1.360 Kg par exploitation chez les équipées à 785 Kg - 975 Kg chez les semi-équipées non déficitaires, 39 Kg - 201 Kg chez les semi-équipées déficitaires et 67 Kg au maximum chez les non équipées. Ces réserves équivaldraient à une sécurité de 4,5 mois à 5,6 mois pour les exploitations équipées, 4,6 mois à 5,8 mois pour les semi-équipées non déficitaires, 0,3 mois à 1,4 mois pour les semi-équipées déficitaires et au maximum 0,7 mois pour les non équipées.

Si l'on tenait compte de provisions pour semences et pertes, équivalentes à un mois d'autoconsommation, il serait aisé de conclure que seuls les producteurs équipés et semi-équipées non déficitaires jouissent d'une auto-assurance céréalière familiale de 3,5 à 4,8 mois, tandis que les semi-équipés déficitaires sont juste autosuffisants sans réserves et que les non équipés dégagent un déficit d'au moins 0,3 mois d'autoconsommation. Cette situation prévalant pendant une campagne plutôt normale comme celle de 1985/86, permet d'inférer sur la forte probabilité et l'ampleur de la vulnérabilité et de l'insécurité alimentaire des exploitations les moins équipées dès qu'une variation négative de la pluviométrie déprime leurs rendements céréaliers.

## II. SITUATION PAR SOUS-ZONE

### 2.1. CMDT Sud (Tableau E-2 et Graphe E-2)

2.1.1. Le Sud de la CMDT est, par tous les standards, la plus productive et la moins vulnérable des 4 sous-zones considérées. En effet, ses réserves céréalières disponibles par exploitation (3.742 Kg après déduction de toutes transactions) sont de 23,8% supérieures à celles du Nord de la CMDT et s'élèvent à 2,1 fois et 2,4 fois celles respectives du Sud et du Nord de l'OHV. Le Sud de la CMDT est également la seule sous-zone, où les exploitations jouissent d'une balance transactionnelle positive, dont les "exportations nettes" sont de l'ordre de 15% de la production brute. Malgré ces sorties nettes, les disponibilités per capita de la sous-zone (328 Kg) excèdent de 54% celles du Nord de la CMDT et valent 2,4 fois et 2,6 fois celles respectives du Sud et du Nord de l'OHV. Enfin, les stocks résiduels théoriques du Sud de la CMDT (1.747 Kg à 1.918 Kg par exploitation) valent 2,6 fois à 3,2 fois ceux du Nord de la zone, ceux des deux sous-zones de l'OHV étant nuls (négatifs en théorie).

2.1.2. Les réserves disponibles, avec un coefficient de variation inter-strates de 49,2%, sont fortement liées au niveau d'équipement des exploitations. En effet, à 5,1 Tonnes par exploitation, les disponibilités des équipées sont de 15,6% et 98,6% supérieures à celles respectives des semi-équipées non déficitaires et déficitaires et se chiffrent à 3,5 fois celles des non équipées.

2.1.3. Toutes les strates d'exploitations de la sous-zone affichent des balances transactionnelles positives. Cependant, le niveau du surplus de cette balance varie avec les techniques culturales, les "exportations nettes" se chiffrant à 18,3% de la production totale chez les équipées, 12,9% chez les semi-équipées non déficitaires, 8,5% chez les semi-équipées déficitaires et 3,6% chez les non équipées.

2.1.4. Les disponibilités per capita (328 Kg en moyenne) excèdent de 87,4% des besoins individuels même de 175 Kg et varient moins d'un niveau technique à l'autre que les disponibilités par exploitation, comme en témoigne leur coefficient de variation inter-strates de 17,8%. Ici, les positions des exploitations équipées et semi-équipées non déficitaires sont très voisines (340 Kg et 362 Kg per capita respectivement); ce sont les unités semi-équipées déficitaires (301 Kg par tête) et surtout les non équipées (236 Kg par tête) qui se retrouvent dans une position plus décalée et inférieure.

2.1.5. C'est par rapport aux stocks résiduels après consommation théorique (10 Kg à 175 Kg par tête) que la démarcation entre les exploitations de niveaux d'équipement différents devient plus nette, étant donné le coefficient de variation de 31,7% à 64,3%. Les stocks résiduels de fin de campagne (semences et pertes non déduites) pourraient couvrir les besoins d'autoconsommation de 11,3 mois à 13,5 mois pour les exploitations équipées, 12,8 mois à 15,1 mois pour les semi-équipées non déficitaires, 8,6 mois à 10,5 mois pour les semi-équipées et 4,2 mois à 5,7 mois pour les non équipées. Ainsi, les exploitations équipées et semi-équipées non déficitaires du Sud de la CMDT jouiraient d'une auto-assurance céréalière d'un an à un an et un trimestre, les semi-équipées déficitaires sont sécurisées pour moins d'un an et les non équipées pour moins d'une demi-année.

## 2.2. CMDT Nord (Tableau E-2 et Graphe E-2)

2.2.1. Le Nord de la CMDT occupe une position céréalière inférieure à celle du Sud de la même zone, mais de loin meilleure à celle de toutes les sous-zones de l'OHV, Sud y compris. En effet, les disponibilités par exploitation du Nord de la CMDT (10.023 Kg) sont de 67,2% et 97,6% supérieures à celles respectives du Sud et du Nord de l'OHV. La balance transactionnelle quant à elle, négative partout sauf dans le Sud de la CMDT, n'accuse qu'un déficit équivalant à 1,6% de la production céréalière brute dans le Nord de l'OHV comparativement à 8,7% et 13,9% dans le Sud et le Nord de l'OHV, respectivement. Les disponibilités per capita du Nord de la CMDT qui est la seule sous-zone, outre le Sud de la même zone à avoir des stocks résiduels de sécurité positifs, se situent à 57,8% et 69,1% au-dessus de celles respectives du Sud et du Nord de l'OHV.

2.2.2. Le degré de variabilité inter-strates des disponibilités céréalières par exploitation est, dans le Nord de la CMDT (coefficient de variation de 47,6%), similaire à celui du Sud de la zone. Les exploitations équipées se détachent toutefois plus nettement de celles des autres strates dans le Nord, leurs disponibilités dépassant de 93% celles des semi-équipées non déficitaires, 83,8% celles des semi-équipées déficitaires et s'élevant à 3 fois celles des non équipées. Il est à remarquer ici la situation quasi-identique des deux strates semi-équipées dont les disponibilités par exploitation ne diffèrent de 5%.

2.2.3. Seules les exploitations équipées et semi-équipées non déficitaires affichent des balances transactionnelles positives dans la sous-zone. Les "exportations nettes" sont respectivement de 5,6% et 3,5% de la production céréalière globale des équipées et des semi-équipées non déficitaires, qui se démarquent ainsi de leurs homologues déficitaires dont la balance transactionnelle accuse le déficit le plus élevé de toutes les strates (importations nettes équivalant à 34,5% de la production). Les unités non équipées quant à elles, semblent adopter une stratégie de point mort avec un déficit de balance transactionnelle de 0,3% de la production totale, donc négligeable.

2.2.4. C'est de l'examen des stocks résiduels de fin de campagne qu'apparaît une différence notoire de comportement entre les deux strates d'exploitations semi-équipées du Nord de la CMDT. En effet, les semi-équipées non déficitaires, malgré leurs productions par actif et per capita plus élevées (respectivement de 29,8% et 23,8% supérieures à celle des semi-équipées déficitaires), après des sorties nettes (dont surtout) de 3,5% de leur production totale, se retrouvent dans une position moins assurée que celle des semi-équipées déficitaires qui comblent non seulement leurs besoins de campagne, mais constituent également des stocks de sécurité à partir des achats.

2.2.5. Ainsi, les stocks résiduels des exploitations semi-équipées n'arriveraient à assurer la sécurité céréalière que sur 1,5 à 2,7 mois chez les non déficitaires contre 3,1 à 4,6 mois chez les déficitaires. Quant aux unités équipées, leurs stocks résiduels de fin de campagne sont suffisants pour 2 à 3,3 mois d'autoconsommation. Les non équipées, finalement, jouiraient de stocks de sécurité théoriques pouvant couvrir leurs besoins de consommation sur 2,8 à 4,2 mois.

2.2.6. D'une manière générale, il apparaît que les exploitations les plus productives de la sous-zone (équipées et semi-équipées non déficitaires) adoptent une stratégie plus libérale vis à vis de leur sécurité alimentaire que celle des deux strates les moins équipées (semi-équipées déficitaires et non équipées), qui ont un comportement plus conservateur, donc plus prudent.

En effet, les producteurs des deux premières strates adoptent des stratégies d'exportateurs nets de leurs céréales (via les dons surtout), qui réduisent d'autant la marge de sécurité assurée par leurs stocks résiduels, tandis que celles des deux dernières strates procèdent à des importations nettes (via les achats), non seulement pour combler l'écart entre leurs besoins de consommation de la campagne courante, mais aussi pour se constituer un stock de sécurité pouvant couvrir une période d'au moins 50% plus longue que celle applicable aux producteurs techniquement plus avancés.

### 2.3. OHV Sud (Tableau E-2 et Graphe E-2)

2.3.1. Il s'agit ici d'une sous-zone que l'on peut qualifier de globalement vulnérable, tout comme le Nord de la même zone. En effet, malgré un niveau comparable des disponibilités par exploitation à celles du Nord de la CMDT pour les exploitations équipées, une population beaucoup plus élevée des unités équipées du Sud de l'OHV les rend incapables de couvrir des besoins d'autoconsommation même à raison de 160 Kg par tête!

2.3.2. Avec un coefficient de variation inter-strates de 59%, le Sud de l'OHV est aussi la sous-zone où les disponibilités céréalières par exploitation varient le plus d'un niveau d'équipement à l'autre. Les disponibilités par exploitation équipée (3.976 Kg) excèdent de 82,3% celles par unité semi-équipée non déficitaire et représentent 2,8 fois et 3,5 fois celles respectives par exploitation semi-équipée déficitaire et non équipée.

2.3.3. Toutefois, ce classement perd son sens lorsqu'on tient compte de la population des exploitations des différentes strates. En effet, étant donné leur population moyenne, (27,6 personnes) qui dépasse de 73,6% et 98,6% respectivement celles des semi-équipées non déficitaires et déficitaires et s'élève à 4 fois celle des non équipées, les exploitations équipées voient leurs disponibilités per capita (144 Kg) passer au second rang après celles des non équipées (165 Kg). Suivent les semi-équipées non déficitaires avec 137 Kg par tête et enfin les non équipées qui atteignent à peine les 100 Kg par capita.

2.3.4. D'une manière générale, il ressort que virtuellement aucune strate d'exploitations du Sud de l'OHV ne dégage de stock résiduel positif en fin de campagne. Même sous une hypothèse d'autoconsommation de 160 Kg par tête, seules les non équipées enregistrent un solde positif mais insignifiant (39 Kg par exploitation).

2.3.5. Par conséquent, au lieu de parler de marge de sécurité, il s'agit ici d'une véritable insécurité céréalière qui se traduirait par un manque à consommer moyen de 1,9 mois à 2,7 mois. En d'autres termes, ces exploitations auraient souffert, même au cours d'une campagne relativement bonne comme 1985/86, un déficit céréalier de l'ordre de 15,8% à 22,5% par rapport à leurs besoins annuels de consommation à raison de 160 Kg à 175 Kg de céréales par tête.

#### 2.4. OHV Nord (Tableau E-2 et Graphe E-2)

2.4.1. Des quatre sous-zones couvertes par nos enquêtes, le Nord de l'OHV est de loin celle dont les agriculteurs souffrent de la plus grande insécurité céréalière. En effet, à 126 Kg par tête, les disponibilités céréalières couvrent ici un peu plus des 3/4 seulement (78,8%) des besoins de consommation des exploitations à raison de 160 Kg par tête et par an. La situation serait encore plus alarmante, si l'on tenait compte des provisions pour semences et pertes à déduire de ces disponibilités.

2.4.2. Même dans ce contexte globalement précaire, une certaine différence se dégage entre les positions des exploitations des différents niveaux d'équipement, comme en témoignent les coefficients de variation inter-strates de 41,3% pour les disponibilités par exploitation et de 11,9% pour les disponibilités per capita. Ces dernières, à 146 Kg pour les exploitations équipées, se situent à 7,4%, 21,7% et 30,4% au-dessus de celles respectives des semi-équipées non déficitaires, déficitaires et des non équipées.

2.4.3. Le stock résiduel de fin de campagne est théoriquement négatif pour toutes les strates d'exploitations du Nord de l'OHV, impliquant ainsi une situation déficitaire globale pour toute la sous-zone. Ce déficit, (compte non tenu des provisions pour semences et pertes), s'élèverait à l'équivalent de 2,5 à 3,7 mois de consommation (soit 20,8% à 30,8% des besoins annuels) à raison de 160 Kg à 175 Kg par tête, pour l'ensemble des exploitations de la sous-zone. La durée de la période de consommation équivalant au déficit varie de 1 à 2 mois pour les exploitations équipées à 1,8 à 2,6 mois pour les semi-équipées non déficitaires, 3 à 3,8 mois pour les semi-équipées déficitaires et 3,6 à 4,3 mois pour les non équipées. C'est dire que même dans un espace globalement déficitaire, l'équipement agricole a un impact évident sur le niveau du déficit céréalier des exploitations.

F. ENDETTEMENT ET STRATEGIES DE REMBOURSEMENT DES DETTES  
CEREALIERES

Il faut entendre par dettes céréalières, l'ensemble des céréales acquises à crédit par les exploitations, soit sous forme d'emprunts en nature ou à partir d'emprunts en espèces. Nous tentons, dans cette partie, de répondre à 4 questions relatives aux stratégies alimentaires des producteurs agricoles, à savoir (1) quelle proportion d'exploitants ont dû s'endetter pour nourrir leur famille au cours de la période de sécheresse qui a précédé les récoltes de 1985, (2) quel était le niveau d'endettement moyen contracté, (3) quelles stratégies de remboursement ont été adoptées par les exploitations endettées et (4) quelle proportion d'exploitations ont encore des dettes céréalières à la veille des récoltes de 1986.

1. NIVEAU D'ENDETTEMENT CEREALIER AVANT LES RECOLTES  
DE 1985 - (Tableau F-1) -

1.1. Globalement, 35,1% des exploitations de la CMDT et de l'OHV déclarent avoir contracté des dettes céréalières de l'ordre de 148 Kg en moyenne avant les récoltes de 1985. D'une manière générale, aussi bien le pourcentage d'exploitations endettées que le niveau moyen des dettes par exploitation vont croissant de la CMDT à l'OHV (23,3% à 75 Kg contre 50,1% à 288 Kg), du Sud au Nord (46,3% à 98 Kg contre 68,5% à 457 Kg dans l'OHV) et des exploitations les plus équipées aux moins équipées (17,7% à 81 kg pour les équipées contre 61,8% à 226 Kg pour les non équipées pour l'ensemble des deux zones). L'impact des facteurs climatiques (pluviométrie) et technologique (équipement agricole) est donc nettement sensible sur l'endettement céréaliier des producteurs agricoles eux-mêmes.

1.2. C'est paradoxalement dans le Nord de la CMDT qu'on observe les proportions les plus faibles d'exploitations endettées (17,1%) plus bas et des niveaux moyens de dettes par exploitation (32 Kg). Ceci s'expliquerait par le fait que cette exploitation (32 Kg). Ceci s'expliquerait par le fait que cette sous-zone, jouissant d'un niveau d'équipement égal à celui du Sud de la CMDT, est beaucoup plus spécialisée en cultures céréalières que cette dernière qui est beaucoup plus propice au coton. Les revenus cotonniers en bonne année peuvent servir à garantir des crédits céréaliiers en mauvaise année dans le Sud; cette option est de toute évidence moins ouverte aux producteurs du Nord.

Ainsi, en dehors des non équipées, aucune strate d'exploitations du Nord de la CMDT ne contient 30% d'endettées et le niveau moyen des dettes par exploitation reste inférieur à 60 Kg. Au Sud par contre, plus de 30% des exploitations de chacune des strates (sauf les semi-équipées non déficitaires) ont contracté des dettes allant en moyenne de 125 à 236 Kg de céréales par exploitation.

1.3. Un autre constat curieux se trouve dont le fait que le niveau d'endettement céréalier soit plus faible dans le Sud de l'OHV que dans le Sud de la CMDT. En effet, les dettes moyennes par exploitation sont de 98 Kg de céréales dans le Sud de l'OHV contre 120 Kg dans le Sud de la CMDT. L'explication à ce fait réside surtout dans la faiblesse relative des dettes des exploitations équipées et semi-équipées du Sud de l'OHV (36 à 90 Kg contre 146 à 256 Kg pour le Sud de la CMDT). Il semble une fois de plus que les sous-zones relativement équipées où la culture du coton est moins développée soient plus autarciques en matière de stratégie céréalière. Le niveau plus élevé d'endettement du Sud de la CMDT peut s'expliquer toutefois, rappelons-le, par un meilleur accès au crédit céréalier qu'offre la garantie de revenus cotonniers futurs aux exploitations de la sous-zone.

1.4. Le Nord de l'OHV présente à la fois le plus fort taux d'exploitations endettées (69,5%) et le niveau moyen de dettes par exploitation le plus élevé (457 Kg). Cela se comprend aisément dans la mesure où il s'agit là de la sous-zone Nord (donc plus sèche) la moins équipée (encore non couverte par le financement USAID de l'OHV) de nos enquêtes. Les exploitations semi-équipées et non équipées y rapportent des dettes moyennes d'au moins 450 Kg; même les exploitations équipées (dont le tiers est endetté) ont des dettes de plus de 200 Kg en moyenne. C'est là une situation alarmante quand on se rappelle que, pour s'acquérir des céréales à crédit, les exploitations de cette sous-zone ne peuvent compter sur les revenus d'aucune culture de rente telle que le coton, mais doivent, soit hypothéquer une partie de leurs récoltes des années à venir, ou se rabattre sur les revenus de toute activité non agricole disponible (petit élevage ou commerce, artisanat, salariat, émigration, etc...).

## II. STRATEGIES DE REMBOURSEMENT DES DETTES CERÉALIERES (Tableau F-2)

2.1. De l'ensemble des exploitations endettées en 1985, 24,5% ont remboursé intégralement leurs dettes céréalières avec des céréales, 5,6% à partir des recettes du coton et 26% à partir des revenus provenant d'autres activités. Si l'on tient compte des remboursements partiels, 34,7% des exploitations endettées utilisent les céréales contre 18,7% pour le coton et 37,9% pour toutes les autres activités. Il apparaît clairement que plus de la moitié (56,6%) des exploitations ayant contracté des dettes céréalières utilisent autre chose que les céréales pour leur remboursement.

2.2. Ce phénomène de remboursement de dettes céréalières à partir d'autre chose que les céréales est particulièrement frappant chez les exploitations équipées dont 27,4% remboursent partiellement ou entièrement leurs dettes à partir du coton et 75,9% à partir d'autres choses que les céréales. C'est chez les exploitations non équipées endettées que les remboursements de dettes céréalières reposent surtout sur les céréales, 50,4% d'entre-elles rapportant un remboursement partiel ou intégral à partir des céréales.

2.3. Fort logiquement, le Sud de la CMDT est la sous-zone où les exploitations font le plus appel au coton pour rembourser leurs dettes de céréales. En effet, 48,7% des exploitations endettées y utilisent le coton (contre 43,8% pour les céréales) pour rembourser partiellement ou intégralement leurs dettes céréalières à partir des céréales.

2.4. Les remboursements de dettes céréalières à partir d'autre chose que les céréales et le coton dominent dans le Nord de la CMDT où seulement 23,5% des exploitations endettées se servent des céréales et 8,5% du coton. La totalité des exploitations équipées endettées remboursent intégralement leurs dettes céréalières sans faire appel aux céréales ou au coton. C'est chez les semi-équipées non déficitaires et les non équipées que les taux de remboursement intégral à partir des céréales sont les plus élevés (2/3 et 80% respectivement).

2.5. Aucun remboursement de dettes céréalières à partir du coton n'est rapporté dans l'OHV. Les remboursements à partir des céréales touchent respectivement 45,4% des endettés dans le Sud et 41,3% dans le Nord de cette zone. Ce sont surtout les exploitations équipées et semi-équipées non déficitaires qui remboursent les dettes de céréales à partir des céréales, tandis que les semi-équipés déficitaires et non équipés font relativement plus appel à d'autres activités pour régler leurs dettes. Ceci s'explique par le fait que les ressources des exploitations des deux premières strates leur permettent de couvrir davantage leurs dettes à partir de leur production céréalière contrairement aux deux dernières strates dont la production suffit rarement à couvrir les besoins céréaliers de la famille.

### III. TAUX D'ENDETTEMENT CERÉALIER AVANT LES RECOLTES DE 1986 (Tableau F-3)

3.1. Dans l'ensemble, 21,1% des exploitations rapportent des dettes céréalières à l'approche des récoltes de 1986. Comparativement aux 35,1% en 1985, ce pourcentage représente une baisse de près de 40% du taux d'endettement céréaliier des producteurs entre les deux récoltes. Cependant, si l'on tient compte du fait que 56,1% des 35,1% des producteurs endettés en 1985 ont remboursé intégralement leurs dettes avant l'estimation du taux en 1986, force est de conclure qu'au moins 5,7% de l'ensemble des exploitations ont contracté de nouvelles dettes céréalières après les récoltes de 1985. Il s'agirait surtout d'exploitations précédemment endettées qui, après avoir remboursé leurs dettes antérieures et payé leurs impôts à partir des récoltes 1985 de céréales, se sont retrouvées dans une position déficitaire les obligeant à s'endetter à nouveau.

3.2. Le phénomène de nouvelles dettes des producteurs s'applique exclusivement à la CMDT, où nous estimons que 9,9% des exploitants (11,1% au Sud et 6,6% au Nord) ont contracté des dettes céréalières autres que celles en cours avant les récoltes de 1985. Ainsi, malgré un taux de remboursement intégral de 41,6% des dettes de 1985, le pourcentage des exploitations endettées du Sud de la CMDT ne baisse que de 4,4% en 1986 par rapport à 1985. Il en est de même pour le Nord de cette zone où, en dépit du remboursement intégral de 75,5% des dettes de 1985, le taux d'endettement des exploitations ne baisse que de 17,1% en 1985 à 10,8% en 1986, soit une réduction de 36,8% seulement.

3.3. Les nouvelles dettes apparaissent dans toutes les strates d'exploitations de la CMDT, exception faite des équipées et semi-équipées déficitaires du Nord. Le phénomène est toutefois plus marqué chez les exploitations non équipées dont 33,3% (au Sud) et 30% (au Nord) se sont endettées au cours de la période entre les récoltes 1985 et 1986. Cela se comprend dans la mesure où, rappelons-le, le remboursement des dettes et le paiement des impôts constituent les deux principaux motifs de ventes de céréales pour les 2/3 des exploitations non équipées du Sud de la CMDT qui vendent des céréales et la moitié de celles du Nord. Ainsi, bon nombre de ces agriculteurs sans unité de traction animale se trouveraient dans l'obligation de se départir, même en année de bonnes récoltes, d'une partie non négligeable de leur production de céréales afin de s'acquitter de leurs dettes cumulées en période de mauvaises récoltes et de leurs impôts. Ils se retrouvent ainsi dans un cercle vicieux d'endettement qui ne pourrait s'atténuer que par l'effet combiné de plusieurs années successives de bonnes récoltes.

3.4. Dans l'OHV où la plupart des exploitations se replient sur des stratégies d'auto-subsistance alimentaire, on assiste, en 1986, à une nette réduction du taux d'endettement céréalier par rapport à 1985. En effet, le pourcentage d'exploitations endettées tombe de 46,3% à 15% dans le Sud et de 68,5% à 32,7% dans le Nord. La stratégie dominante dans cette zone qui bénéficie de moins d'activités alternatives pouvant garantir des prêts de céréales, consisterait à assurer une crédibilité auprès de prêteurs en remboursant le maximum de dettes cumulées à chaque occasion de bonnes récoltes pour en contracter des nouvelles seulement au cours de la prochaine conjoncture pluviométrique difficile.

## CONCLUSION

1. L'analyse des données de production et des transactions céréalières de la Campagne 1985/86 aura permis, dans une certaine mesure, de cerner certaines dimensions des stratégies alimentaires des producteurs agricoles. Toutes les données concourent à indiquer une triple relation: les stratégies céréalières des agriculteurs varient (a) d'une zone institutionnelle de développement rural à l'autre, (b) entre les sous-zones d'une même zone et (c) entre les strates de producteurs à des niveaux différents d'équipement dans une même sous-zone.

2. Nous avons, à titre d'exemples, mis en évidence des écarts entre la CMDT et l'OHV de 146% pour la production par exploitation, 93% pour la production par actif et près de 150% pour la production per capita, tous en faveur de la CMDT. En outre, les producteurs de la CMDT marquent une supériorité par rapport à ceux de l'OHV de 260% pour les ventes céréalières par exploitation, 254% pour les dons nets accordés et 97% pour les disponibilités per capita après déduction de toutes transactions. Inversement, les phénomènes des achats et de l'endettement céréaliers des producteurs agricoles ont significativement plus d'ampleur dans l'OHV que dans la CMDT, les achats et les dettes céréalières par exploitation dans l'OHV étant, respectivement, de 67% et 284% supérieurs à ceux dans la CMDT.

3. Si l'on ajoute à ces faits que les ventes dans la CMDT se font majoritairement pendant la période de soudure et pour des motifs de "prix de condiments" tandis que celles dans l'OHV, s'effectuent avant tout pour des motifs de paiement d'impôts et de dettes pendant les mois qui suivent immédiatement les récoltes, on comprend aisément comment la présence de la culture de rente du coton, dans un environnement d'encadrement institutionnel plus performant du marché des intrants et des techniques de production, influe positivement sur les stratégies alimentaires des agriculteurs de la CMDT. Ceux-ci peuvent, grâce au meilleur accès au crédit formel, au marché des facteurs de production et à celui des produits agricoles, adopter une stratégie optimale consistant en la production d'une quantité suffisante de céréales pour couvrir leur sécurité parfois sur 12 mois au-delà de la campagne directement concernée, tout en se reposant sur leur revenu du coton pour payer les impôts et les dettes et même acheter, au moment de la récolte, le complément de grains nécessaire à l'auto-assurance familiale.

4. Une telle opportunité n'est pas ouverte aux exploitations agricoles de l'OHV qui, faute de culture de rente pouvant procurer un revenu monétaire important et garantir un bon accès au crédit formel et au marché des intrants et de l'équipement, produisant des quantités de céréales insuffisantes pour leur propre consommation, sont obligées de vendre une portion non négligeable (5,8%) de cette production principalement au moment de la récolte, dans le but surtout de payer les impôts et les dettes, pour se trouver dans une situation encore plus déficitaire qui les force à acheter des céréales ou à s'endetter pour survivre en période de soudure.

5. Les données analysées mettent également en évidence, si besoin en était, la dichotomie qui existe entre le Sud et le Nord de chaque zone. Ainsi, les répercussions d'une différence pluviométrique annuelle d'au moins 200 mm se retrouvent dans une supériorité du Sud sur le Nord de 47% pour la production par exploitation, 60% pour la production par actif, 64% pour la production per capita, 118% pour les ventes par exploitation, 60% pour les dons nets accordés et 43% pour les disponibilités per capita après déduction des transactions. En conséquence, les exploitations du Sud, malgré des transactions nettes de 11,3% de leur production céréalière totale, disposeraient de stocks suffisants pour couvrir environ 6 mois d'autococonsommation au-delà de la campagne considérée. Les producteurs du Nord, à l'opposé, malgré des entrées nettes de l'ordre de 1,5% de leur production, seraient juste autosuffisants au cours des 12 mois de la campagne, sans aucune marge de sécurité.

6. La troisième relation qui ressort d'une manière frappante des analyses des données de la Campagne 1985/86 est celle entre le niveau d'équipement et la situation céréalière des producteurs: plus ceux-ci sont équipés, meilleure est leur sécurité alimentaire. En effet, d'une manière globale, il apparaît que plus les exploitations sont équipées, plus élevés sont leurs productions par actif et per capita, leurs ventes, leurs dons nets accordés et leurs disponibilités per capita et moins importants sont leurs achats et leurs dettes de céréales.

7. L'ensemble des exploitations équipées de l'échantillon, après des transactions nettes de 11% de leur production, disposent de stocks céréalières pouvant couvrir leurs besoins d'autoconsommation de près de 6 mois au-delà de la Campagne 1985/86. La meilleure strate de semi-équipées (les non déficitaires), avec des transactions nettes moins élevées (8,7% de la production), arrivent à s'assurer une sécurité céréalière comparable à celle des équipées.

Les unités non équipées, malgré des entrées nettes équivalent à 9,6% de leur production accusent une sous-alimentation, si l'on tenait compte des provisions pour semences et pertes.

9. Ainsi se dessine une échelle de graduation des stratégies céréalières des producteurs agricoles de nos enquêtes où la zone de la CMDT est supérieure à celle de l'OHV, le Sud est supérieur au Nord de chaque zone, les exploitations équipées sont supérieures aux semi-équipées elles-mêmes supérieures aux non-équipées.

9. L'importance de l'interaction des facteurs institutionnels et technologiques sur les stratégies et la sécurité alimentaires des agriculteurs ressort pleinement de ce classement par le fait que, malgré une pluviométrie de 200 mm inférieure à celle dans la sous-zone Sud de l'OHV, le Nord de la CMDT se classe avant celle-ci, avec une supériorité de 76% pour la production par exploitation, 72% pour la production par actif, 69% pour la production per capita, 219% pour les ventes par exploitation, 138% pour les dons nets accordés et 52% pour les disponibilités per capita après déduction des transactions. Il en résulte que le meilleur encadrement institutionnel de la CMDT et le niveau technique plus élevé de ses exploitations confèrent aux producteurs du Nord de cette zone une capacité de production qui fait plus que compenser le déficit pluviométrique de 200 mm, qu'ils accusent par rapport à ceux du Sud de l'OHV.

10. L'analyse des données de production et des transactions céréalières de la Campagne 1985/86 a permis, bien sûr, de dégager certaines tendances structurelles du comportement et des stratégies alimentaires des producteurs agricoles. La prise en compte des dimensions écologiques, institutionnelles et technologiques mises en évidence dans la formulation des politiques d'intervention sur les marchés et les prix des intrants, de l'équipement et des produits agricoles, de crédit et d'assistance globale au monde rural est susceptible d'améliorer la situation céréalière et la sécurité alimentaire des agriculteurs eux-mêmes, donc d'au moins 80% de la population nationale.

11. Les niveaux des variables et des indicateurs analysés dans ce document ne varient cependant de beaucoup dans le contexte temporel des enquêtes, à savoir la campagne d'enquête s'étendant des récoltes (Novembre) 1985 au mois d'Octobre 1986. Cette mise en garde tient son importance du fait que la Campagne 1985/86, bénéficiant d'une pluviométrie jugée comme moyenne à bonne, fait suite à deux campagnes, toutes marquées par des déficits notoires en pluie.

Par conséquent, les comportements des producteurs au sortir de ces années de "vaches maigres" ne sauraient être qualifiés comme "moyens" ou "normaux". Il s'agirait, dans une large mesure, de stratégies de "récupération" ou de "rattrapage", compte tenu des dettes accumulées et du manque à consommer au cours des deux mauvaises campagnes précédentes, de même que de stratégies de "prévoyance" basées sur la pénible expérience récente et l'incertitude et le risque attachés au futur.

12. La mise en compte d'une deuxième campagne de bonne pluviométrie (1986/87) devrait permettre de mieux étayer cette réserve et d'en apprendre plus sur les stratégies d'adaptation conjoncturelle des producteurs et leurs réactions aux changements de variables, tant naturelles qu'institutionnelles, technologiques et économiques.

**A N N E X E S A**

**T A B L E A U X E T G R A P H E S**

**PRODUCTION CEREALIERE  
DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86**

TABLEAU A-1: PRODUCTION CEREALIERE PAR EXPLOITATION, PAR PRODUIT, PAR ACTIF ET PER CAPITA  
 CAMPAGNE 1985/1986 -- SITUATION D'ENSEMBLE

ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	EXPLOI- TATIONS (NOMBRE)	POPU- LATION TOTALE	POPU- LATION ACTIVE	PRODUCTION PAR EXPLOITATION				PRODUC- TION PAR ACTIF (KG)	PRODUC- TION PER CAPITA (KG)
				KG	% MIL	% SORGHO	% MAIS		
- CMDT TOTAL -									
EQUIPEES	29	17.5	6.9	5082	47.5	40.4	12.1	735	290
S.E.N.D.	23	11.5	5.0	3821	52.1	29.5	18.4	758	333
S.E.D.	22	9.2	4.0	2135	47.8	31.9	20.2	530	232
NON EQUIPEES	22	6.2	2.5	1442	49.4	31.6	19.0	586	233
TOTAL	96	12.9	5.2	3666	48.7	36.8	14.5	701	285
- OHV TOTAL -									
EQUIPEES	20	22.4	6.9	3199	62.8	31.0	6.2	467	143
S.E.N.D.	20	15.4	4.9	2125	67.7	29.1	3.2	434	138
S.E.D.	23	12.9	3.9	1120	66.3	32.7	1.1	285	87
NON EQUIPEES	31	8.3	3.0	848	64.0	35.0	0.9	286	103
TOTAL	94	12.7	4.1	1493	64.7	31.9	3.3	363	118
- CMDT & OHV SUD -									
EQUIPEES	24	17.0	6.8	5982	36.7	44.9	18.5	880	352
S.E.N.D.	22	13.3	5.3	4253	40.3	31.8	19.8	807	323
S.E.D.	24	11.3	3.8	1953	42.0	38.2	19.8	514	174
NON EQUIPEES	26	6.5	2.5	1252	35.1	46.2	18.7	539	192
TOTAL	96	12.1	4.6	3519	39.9	41.1	19.0	760	292
- CMDT & OHV NORD -									
EQUIPEES	25	19.2	7.0	3907	63.4	33.2	3.4	559	204
S.E.N.D.	21	11.9	4.6	2093	72.2	23.5	4.3	454	175
S.E.D.	21	10.3	4.2	1438	68.3	23.9	7.9	345	139
NON EQUIPEES	27	8.0	3.1	1002	80.7	16.1	3.2	319	125
TOTAL	94	13.5	5.1	2399	67.2	29.0	3.9	473	178
- CMDT & OHV TOTAL -									
EQUIPEES	49	18.2	6.9	4799	49.1	39.5	11.5	695	263
S.E.N.D.	43	12.7	5.0	3295	55.2	29.4	15.4	659	259
S.E.D.	45	10.8	4.0	1698	53.1	32.2	14.0	427	158
NON EQUIPEES	53	7.3	2.7	1127	55.2	33.0	11.8	413	155
TOTAL	190	12.8	4.9	2927	51.5	35.9	12.6	603	229

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

TABLEAU A-2: COMPARAISON DES PRODUCTIONS CEREALIERES PAR STRATE  
INDICES (BASE EQUIPEES = 100) -- SITUATION D'ENSEMBLE

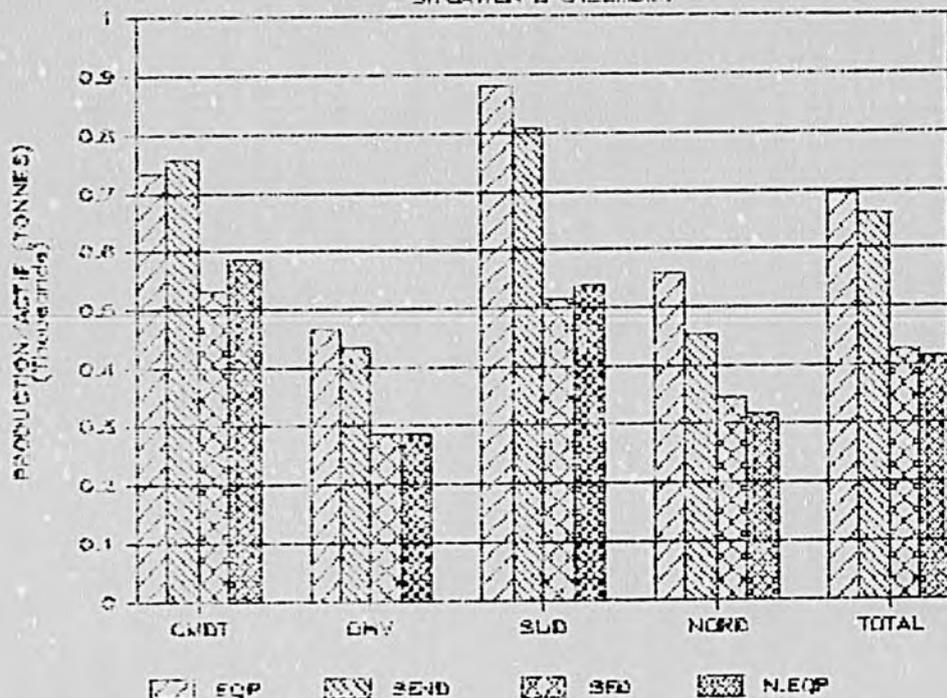
ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	PRODUCTION PAR EXPLOI- TATION (KG)	PRODUCTION PAR EXPLOI- TATION (INDICE)	PRODUC- TION PAR ACTIF (INDICE)	PRODUC- TION PER CAPITA (INDICE)
- CMDT TOTAL -				
EQUIPEES	5082	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	3821	75.2	103.1	114.8
S.E.D.	2135	42.0	72.1	80.0
NON EQUIPEES	1442	28.4	79.7	80.3
TOTAL	3666	72.1	95.4	98.3
- OHV TOTAL -				
EQUIPEES	3199	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	2125	66.4	92.9	96.5
S.E.D.	1120	35.0	61.0	60.0
NON EQUIPEES	848	26.5	61.2	72.0
TOTAL	1493	46.7	77.7	82.5
- CMDT & OHV SUD -				
EQUIPEES	5982	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	4293	71.8	91.7	91.8
S.E.D.	1953	32.6	58.4	49.4
NON EQUIPEES	1252	20.9	61.3	54.5
TOTAL	3519	58.8	86.4	83.0
- CMDT & OHV NORD -				
EQUIPEES	3907	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	2093	53.6	81.2	85.8
S.E.D.	1438	36.8	61.7	68.1
NON EQUIPEES	1002	25.6	57.1	51.3
TOTAL	2399	61.4	84.6	87.3
- CMDT & OHV TOTAL -				
EQUIPEES	4799	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	3295	68.7	94.8	98.5
S.E.D.	1998	35.4	61.4	60.1
NON EQUIPEES	1127	23.5	59.4	58.9
TOTAL	2927	61.0	86.8	87.1

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A.  
ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES  
S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES

# GRAPHE A-1: PRODUCTION PAR ACTIF

SITUATION D'ENSEMBLE



# GRAPHE A-2: PRODUCTION PAR ACTIF

SITUATION PAR SOUS-ZONE

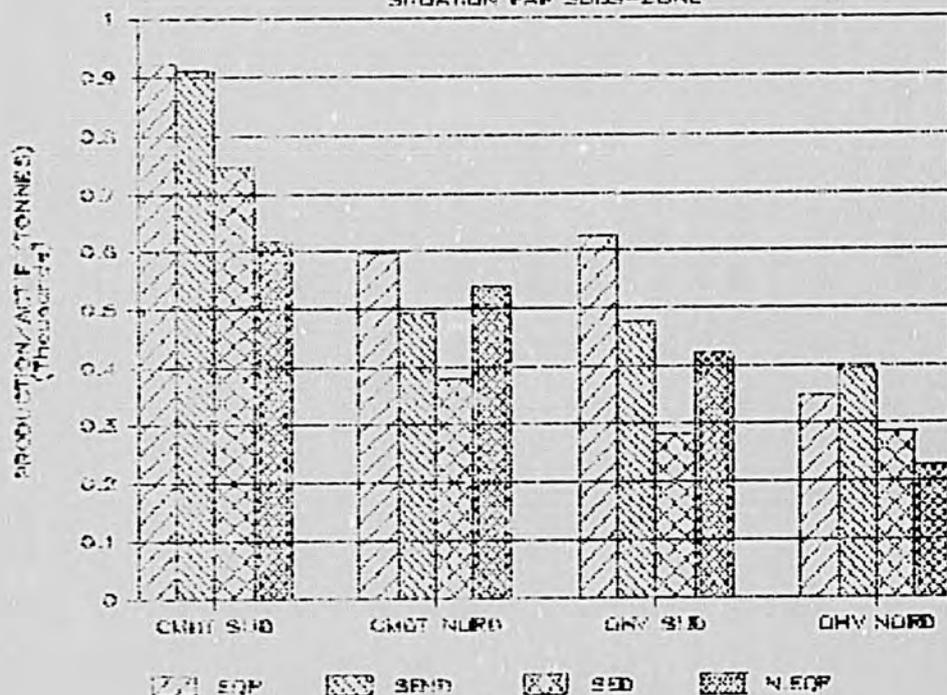


TABLEAU A-3: PRODUCTION CEREALIERE PAR EXPLOITATION, PAR PRODUIT, PAR ACTIF ET PER CAPITA  
 -----  
 CAMPAGNE 1985/1986 -- SITUATION PAR SOUS-ZONE

ZONES SOUS-ZONES ET STATES	EXPLOI- TATIONS (NOMBRE)	POPU- LATION TOTALE	POPU- LATION ACTIVE	PRODUCTION PAR EXPLOITATION				PRODUC- TION PAR ACTIF (KG)	PRODUC- TION PER CAPITA (KG)
				KG	% MIL	% SORGHO	% MAIS		
- CMT SUD -									
EQUIPEES	13	15.1	6.8	6289	35.1	45.4	19.4	925	416
S.E.N.D.	12	12.3	5.6	5108	47.1	30.8	22.1	912	415
S.E.D.	11	8.6	3.8	2825	38.4	35.0	26.7	743	328
NON EQUIPEES	12	6.3	2.5	1540	35.0	38.9	26.1	616	244
TOTAL	48	11.4	5.1	4392	38.5	40.2	21.3	866	384
- CMT NORD -									
EQUIPEES	16	19.3	7.0	4171	61.7	34.6	3.7	596	216
S.E.N.D.	11	10.4	4.3	2114	67.8	25.6	6.5	492	203
S.E.D.	11	9.7	4.2	1592	61.0	27.8	11.2	379	164
NON EQUIPEES	10	6.0	2.4	1295	75.0	18.6	6.4	540	216
TOTAL	46	14.2	5.4	2969	63.3	31.9	4.9	551	209
- OHV SUD -									
EQUIPEES	11	27.6	6.8	4242	49.4	39.8	10.8	624	154
S.E.N.D.	10	15.9	4.6	2196	55.4	38.4	6.1	477	138
S.E.D.	13	13.9	3.8	1080	51.5	48.6	1.9	284	78
NON EQUIPEES	14	6.8	2.1	885	35.3	62.5	2.3	421	130
TOTAL	48	13.4	3.7	2664	48.0	45.7	6.3	451	124
- OHV NORD -									
EQUIPEES	9	18.4	6.9	2412	80.6	19.4	0.0	350	131
S.E.N.D.	10	14.9	5.2	2053	80.9	19.1	0.0	395	138
S.E.D.	10	11.4	4.1	1176	85.0	15.0	0.0	287	103
NON EQUIPEES	7	9.3	3.6	822	86.4	13.6	0.0	228	88
TOTAL	46	12.1	4.5	1341	83.1	16.9	0.0	299	111

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

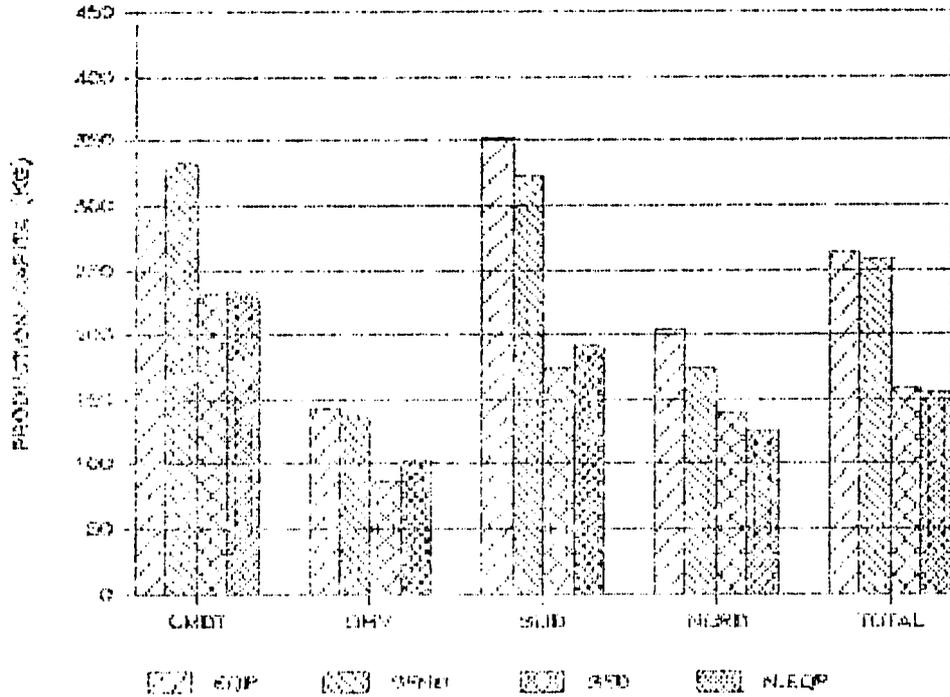
TABLEAU A-4: COMPARAISON DES PRODUCTIONS CEREALIERES PAR STRATE  
 INDICES (BASE EQUIPEES = 100) -- SITUATION PAR SOUS-ZONE

ZONES SOUS-ZONES DE STRATES	PRODUCTION PAR EXPLOI- TATION (KG)	PRODUCTION PAR EXPLOI- TATION (INDICE)	PRODUC- TION PAR ACTIF (INDICE)	PRODUC- TION PER CAPITA (INDICE)
- CMDT SUD -				
EQUIPEES	6289	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	5108	81.2	98.6	99.8
S.E.D.	2825	44.9	80.3	78.8
NON EQUIPEES	1540	24.5	66.6	58.7
TOTAL	4392	69.8	93.6	92.3
- CMDT NORD -				
EQUIPEES	4171	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	2114	50.7	82.6	94.0
S.E.D.	1592	38.2	63.6	75.9
NON EQUIPEES	1295	31.0	90.6	100.0
TOTAL	2969	71.2	92.4	96.8
- OHV SUD -				
EQUIPEES	4242	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	2196	51.8	76.4	89.6
S.E.D.	1080	25.5	45.5	50.6
NON EQUIPEES	885	20.9	67.5	84.4
TOTAL	1664	39.2	72.3	80.5
- OHV NORD -				
EQUIPEES	2412	100.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	2053	85.1	112.9	105.3
S.E.D.	1176	48.8	82.0	78.6
NON EQUIPEES	922	34.1	65.1	67.2
TOTAL	1341	55.6	85.4	84.7

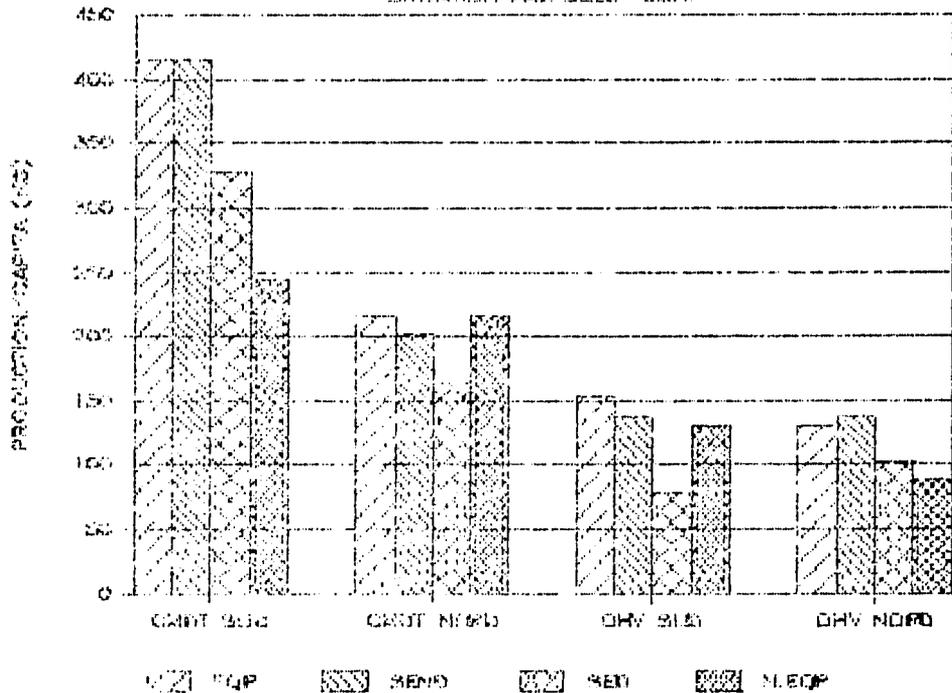
SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A.  
 ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES  
 S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES

GRAPHE A-3: PRODUCTION PER CAPITA  
SITUATION D'ENSEMBLE



GRAPHE A-4: PRODUCTION PER CAPITA  
SITUATION PAR SECTEUR-2017



**A N N E X E S B**

---

**T A B L E A U X E T G R A P H E S**

**VENTES DE CEREALES  
DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86**

TABLEAU B-1: VENTES DE CEREALES PAR EXPLOITATION ET PAR PRODUIT  
 ----- CAMPAGNE 1985/1986 -- SITUATION D'ENSEMBLE

ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	EXPLOITATIONS AYANT VENDU		VENTES TOTALES PAR EXPLOITATION				VENTES EN % DE LA PRODUCTION				
	NOMBRE	POURCENT.	KG	% MIL	% SORGHO	% MAIS	TOUTES CEREALES	MIL	SORGHO	MAIS	
- CMGT TOTAL -											
EQUIPEES	24	82.2	477	17.0	76.7	6.3	9.4	3.3	17.9	4.9	
S.E.N.D.	19	90.9	315	16.8	65.4	17.8	8.2	2.6	18.3	8.0	
S.E.D.	10	45.5	52	44.2	53.8	1.9	2.4	2.2	4.1	0.2	
NON EQUIPEES	11	54.2	113	54.0	45.1	0.9	7.9	8.5	11.2	0.4	
TOTAL	64	66.4	309	20.4	71.5	8.1	8.4	3.5	16.4	4.7	
- OHV TOTAL -											
EQUIPEES	14	66.8	181	60.0	27.6	5.0	5.7	6.1	5.0	4.4	
S.E.N.D.	12	57.2	74	44.7	55.5	0.0	3.6	2.4	6.7	0.0	
S.E.D.	10	45.0	62	82.3	17.7	0.0	5.5	6.8	3.1	0.0	
NON EQUIPEES	14	45.5	68	82.4	17.6	0.0	8.0	10.4	4.0	0.0	
TOTAL	50	52.7	86	72.1	26.7	1.2	5.8	6.4	4.8	2.8	
- CMGT & OHV SUD -											
EQUIPEES	22	97.3	736	6.3	85.2	8.6	12.3	2.1	23.4	5.6	
S.E.N.D.	19	69.9	326	5.5	74.2	20.2	7.6	0.9	17.7	7.8	
S.E.D.	10	44.4	38	10.5	89.5	2.6	1.9	0.4	4.5	0.3	
NON EQUIPEES	9	33.7	57	15.8	80.7	1.8	4.5	2.1	8.0	0.5	
TOTAL	50	66.9	327	6.7	82.9	10.4	9.3	1.6	18.7	5.1	
- CMGT & OHV NORD -											
EQUIPEES	16	66.8	294	57.8	42.6	0.0	5.2	4.7	6.7	0.0	
S.E.N.D.	12	67.8	138	59.4	36.2	4.3	6.6	5.4	10.2	6.5	
S.E.D.	10	46.1	75	89.3	16.7	0.0	5.2	6.8	2.3	0.0	
NON EQUIPEES	16	67.4	123	88.6	11.4	0.0	12.2	13.4	8.7	0.0	
TOTAL	54	62.4	150	67.3	32.0	0.7	6.2	6.3	6.9	1.0	
- CMGT & OHV TOTAL -											
EQUIPEES	30	79.9	433	20.1	73.7	6.2	9.0	3.7	16.8	4.9	
S.E.N.D.	31	77.3	241	19.5	64.3	16.2	7.3	2.6	16.0	7.7	
S.E.D.	20	45.4	56	62.5	37.5	1.8	3.3	3.9	3.8	0.2	
NON EQUIPEES	25	52.9	89	65.2	33.7	1.1	7.9	9.4	8.1	0.4	
TOTAL	114	64.3	233	27.0	66.1	7.3	8.0	4.2	14.6	4.6	

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

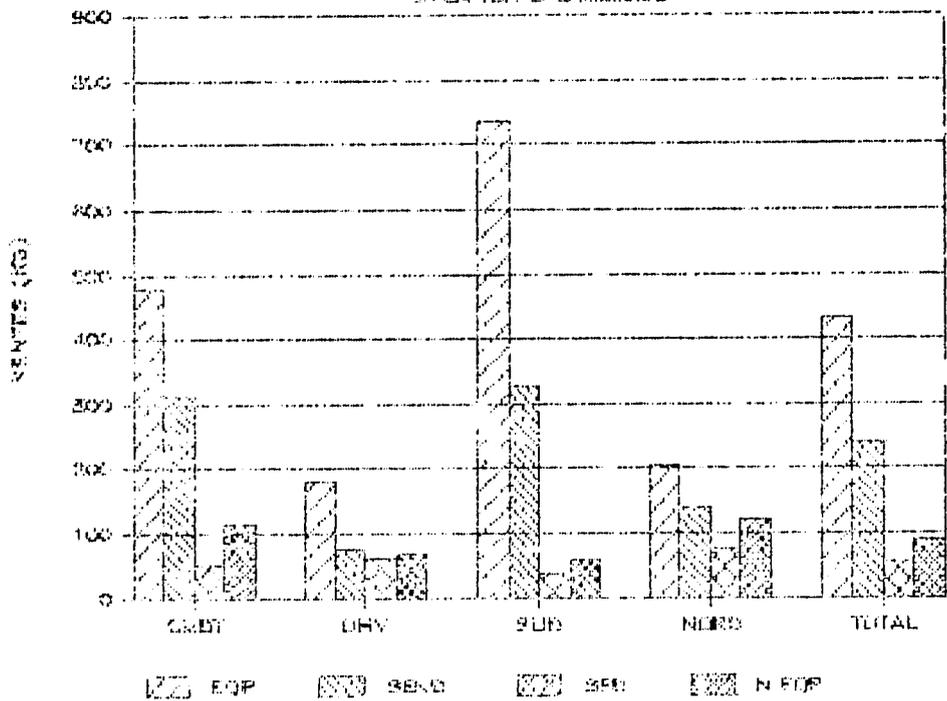
TABLEAU B-2: VENTES DE CEREALES PAR EXPLOITATION ET PAR PRODUIT  
 CAMPAGNE 1985/1986 -- SITUATION PAR SOUS-ZONE

ZONES SOUS-ZONES ET STATES	EXPLOITATIONS AYANT VENDU	VENTES PAR EXPLOITATION				VENTES EN % DE LA PRODUCTION					
		NOMBRE	POURCENT.	KG	% MIL	% SORGH	% MAIS	CEREALES:			
								MIL	SORGH	MAIS	
- CMT SUD -											
EQUIPEES	13	100.0	839	5.6	86.0	8.4	13.3	2.1	25.2	5.7	
S.E.N.D.	10	91.7	423	5.4	72.8	21.7	8.3	1.0	19.8	8.1	
S.E.D.	3	45.5	64	0.0	96.9	3.1	2.3	0.0	5.3	0.3	
NON EQUIPEES	4	33.3	83	16.9	80.7	2.4	5.4	2.6	11.2	0.5	
TOTAL	20	69.0	457	5.9	82.4	10.7	10.4	1.6	21.6	5.2	
- CMT ORO -											
EQUIPEES	11	68.3	305	51.7	48.3	0.0	4.7	4.1	6.9	0.0	
S.E.N.D.	8	72.7	172	53.5	41.3	5.2	8.1	6.4	13.1	6.5	
S.E.D.	3	45.5	42	97.6	2.4	0.0	2.6	4.2	0.2	0.0	
NON EQUIPEES	7	70.0	152	32.9	17.1	0.0	12.2	13.5	11.2	0.0	
TOTAL	21	64.6	166	58.4	40.4	0.6	5.6	5.2	7.1	1.0	
- DMV SUD -											
EQUIPEES	9	81.8	105	27.1	60.0	12.9	3.7	2.0	5.5	4.4	
S.E.N.D.	8	60.0	79	6.4	93.6	0.0	3.6	0.4	3.6	0.0	
S.E.D.	5	38.5	12	52.3	41.7	0.0	1.1	1.3	1.0	0.0	
NON EQUIPEES	5	35.7	23	13.0	87.0	0.0	2.6	1.0	3.6	0.0	
TOTAL	27	56.3	44	20.4	73.5	6.1	3.0	1.3	4.7	2.8	
- DMV NORD -											
EQUIPEES	5	55.6	201	71.5	8.5	0.0	8.3	9.5	3.6	0.0	
S.E.N.D.	4	40.0	73	36.3	13.7	0.0	3.6	3.8	2.5	0.0	
S.E.D.	5	50.0	131	84.7	15.3	0.0	11.1	11.1	11.4	0.0	
NON EQUIPEES	9	52.9	101	44.1	5.9	0.0	12.3	13.4	5.4	0.0	
TOTAL	23	50.0	119	60.8	9.2	0.0	8.9	9.7	4.9	0.0	

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE N.S.U. - C.E.S.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

GRAPHE B-1: VENTES PAR EXPLOITATION  
SITUATION D'ENSEMBLE



GRAPHE B-2: VENTES PAR EXPLOITATION  
SITUATION PAR SOUS-ZONE

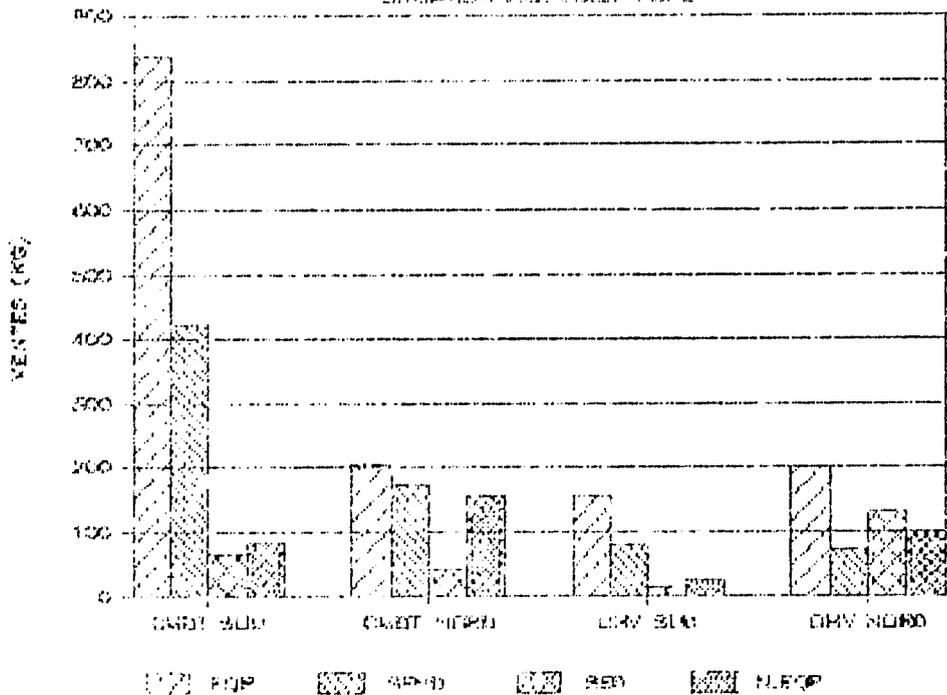


TABLEAU B-3: DISTRIBUTION DES VENTES DE CEREALES

ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	VENTES TOTALES		VENTES NETTES	
	POURCENT.	POURCENT.	POURCENT.	POURCENT.
	VENDEURS	VENTES	VENDEURS	VENTES
CMDT SUD	38.4	63.9	49.2	70.4
CMDT NORD	34.8	23.7	30.3	19.9
CMDT TOTAL	73.2	87.6	79.5	90.3
OHV SUD	12.6	3.4	9.5	3.2
OHV NORD	14.3	9.0	11.0	6.5
OHV TOTAL	26.8	12.4	20.5	9.7
CMDT & OHV SUD	50.9	67.3	58.7	73.6
CMDT & OHV NORD	49.1	32.7	41.3	26.4
CMDT & OHV TOTAL				
EQUIPEES	45.3	66.5	53.0	70.4
S.E.N.D.	21.4	18.4	23.2	18.0
S.E.D.	11.8	4.0	6.0	2.6
NON EQUIPEES	21.5	11.1	17.8	9.0
TOTAL	100.0	100.0	100.0	100.0

TABLEAU B-4: CONCENTRATION DES VENTES DE CEREALES

	VENTES TOTALES		VENTES NETTES	
	POURCENT.	POURCENT.	POURCENT.	POURCENT.
	D'EXPLOIT.	VENTES	D'EXPLOIT.	VENTES
	4.7	36.1	4.7	41.0
	9.6	49.9	9.9	55.5
	14.7	60.7	14.9	67.7
	20.4	69.8	20.3	77.6
	24.9	67.4	24.9	84.7
	30.1	84.4	30.1	91.9
	35.3	89.9	34.9	95.9
	39.7	93.0	40.0	98.5
	45.1	95.5	45.0	99.7
	49.2	97.7	47.6	100.0
	55.1	99.1		
	59.9	99.9		
	64.3	100.0		

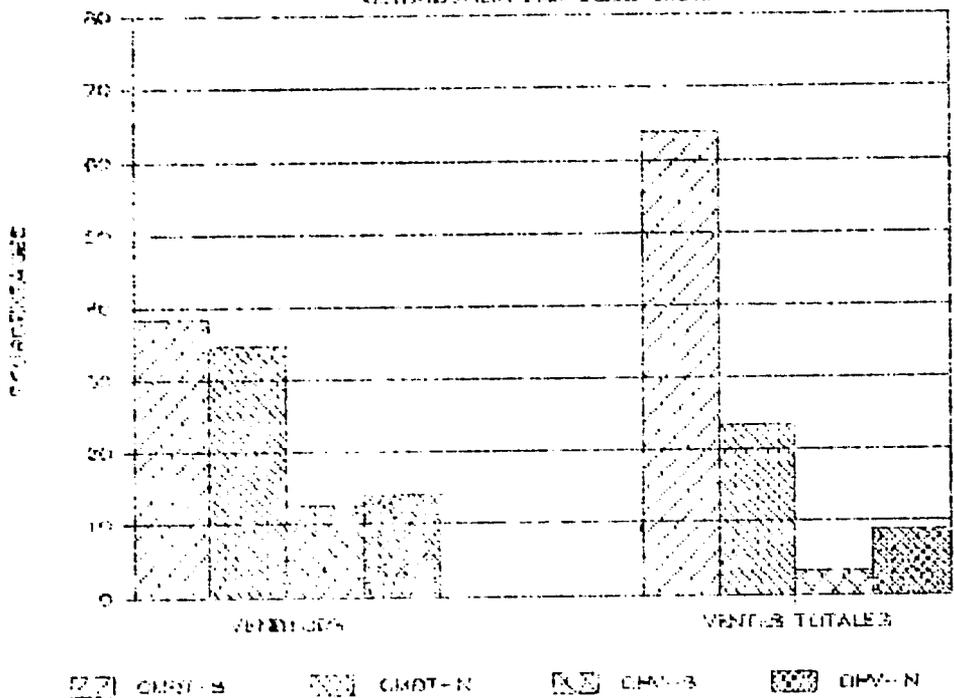
SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-CESA

----- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLFS 1985/86

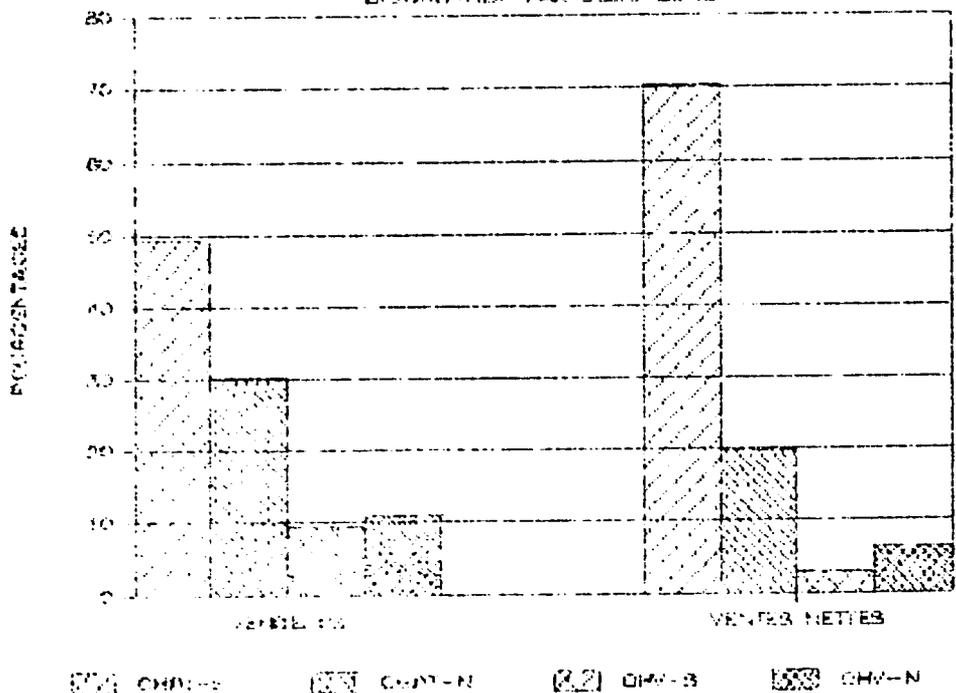
REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES

----- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES

GRAPHE B-3: VENTES TOTALES DE CEREALES  
DISTRIBUTION PAR SOUS-ZONE

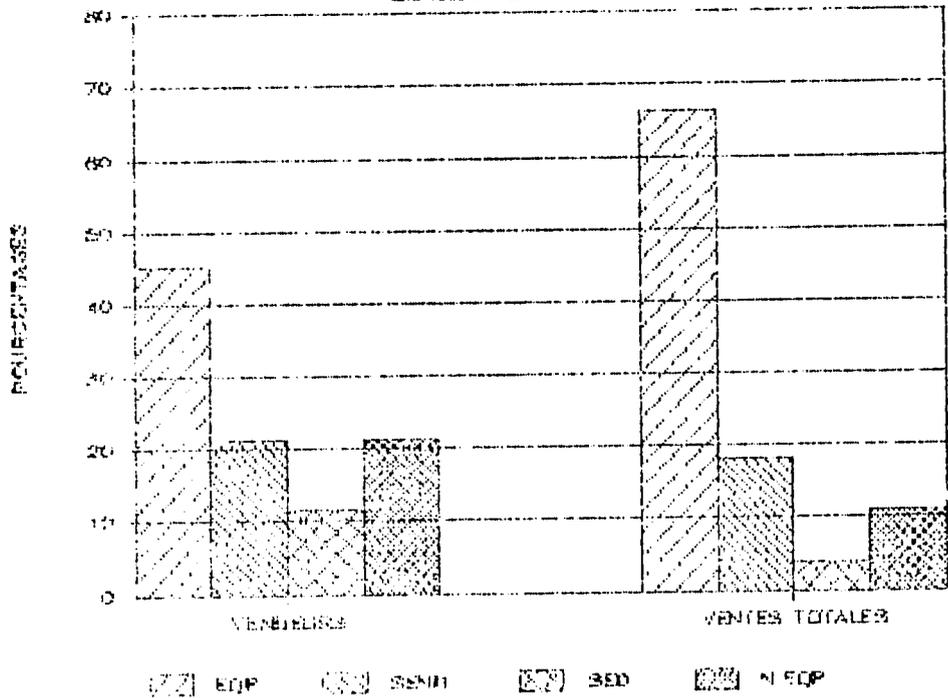


GRAPHE B-4: VENTES NETTES DE CEREALES  
DISTRIBUTION PAR SOUS-ZONE



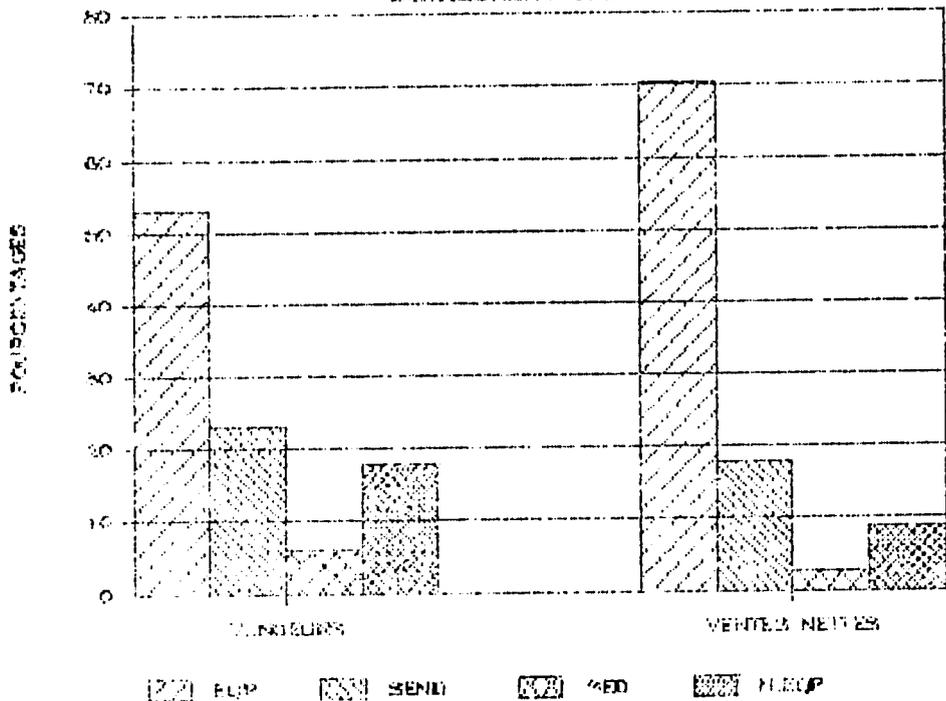
## GRAPHE B-5: VENTES TOTALES DE CEREALES

DISTRIBUTION PAR STRATE

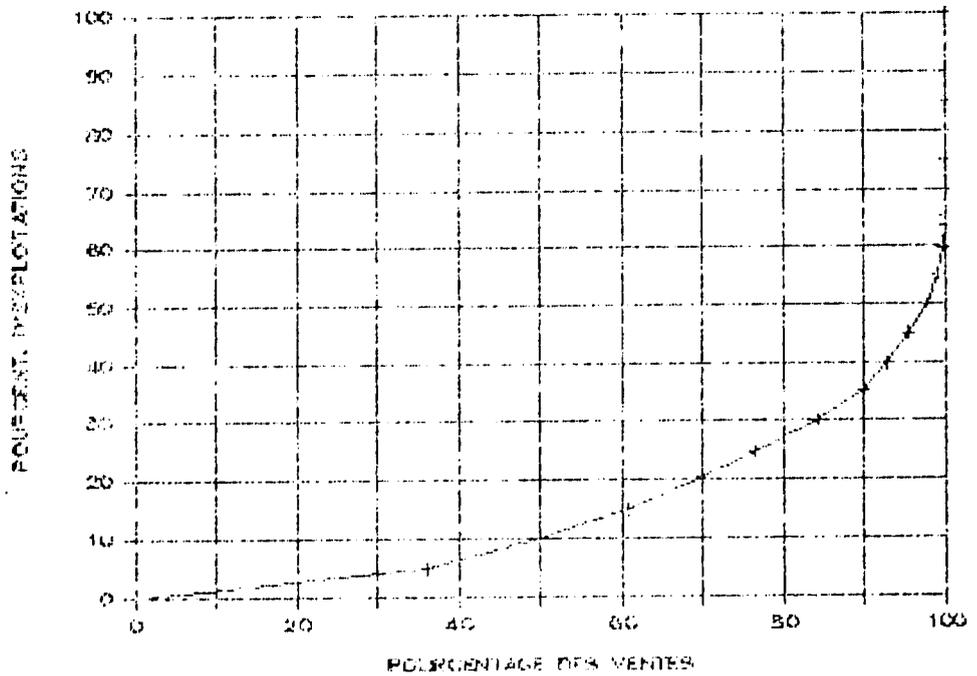


## GRAPHE B-6: VENTES NETTES DE CEREALES

DISTRIBUTION PAR STRATE



GRAPHE B-7: CONCENTRATION DES VENTES



GRAPHE B-7A: CONCENTR. VENTES NETTES

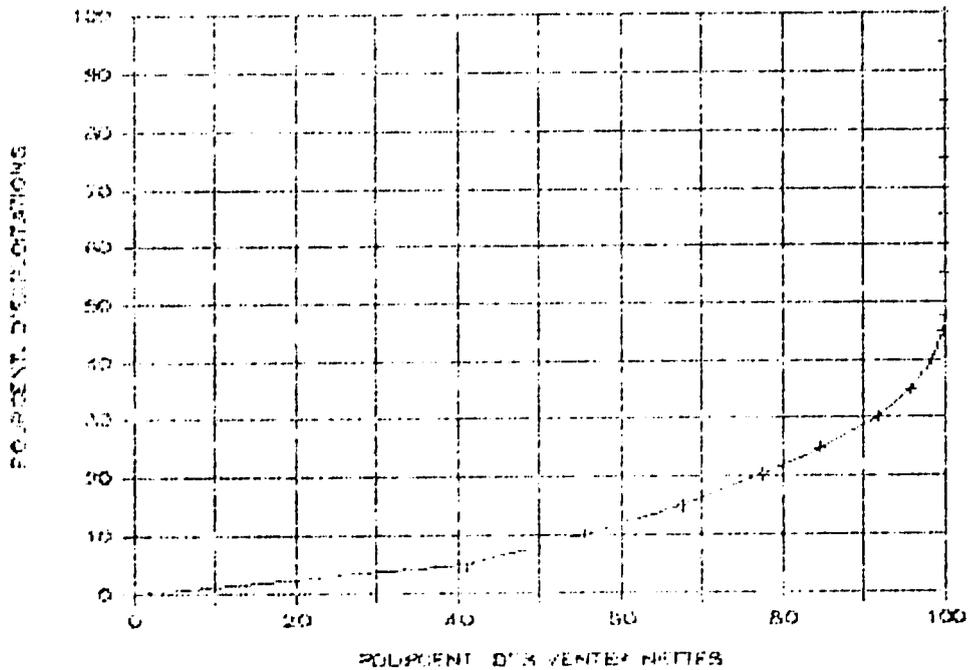


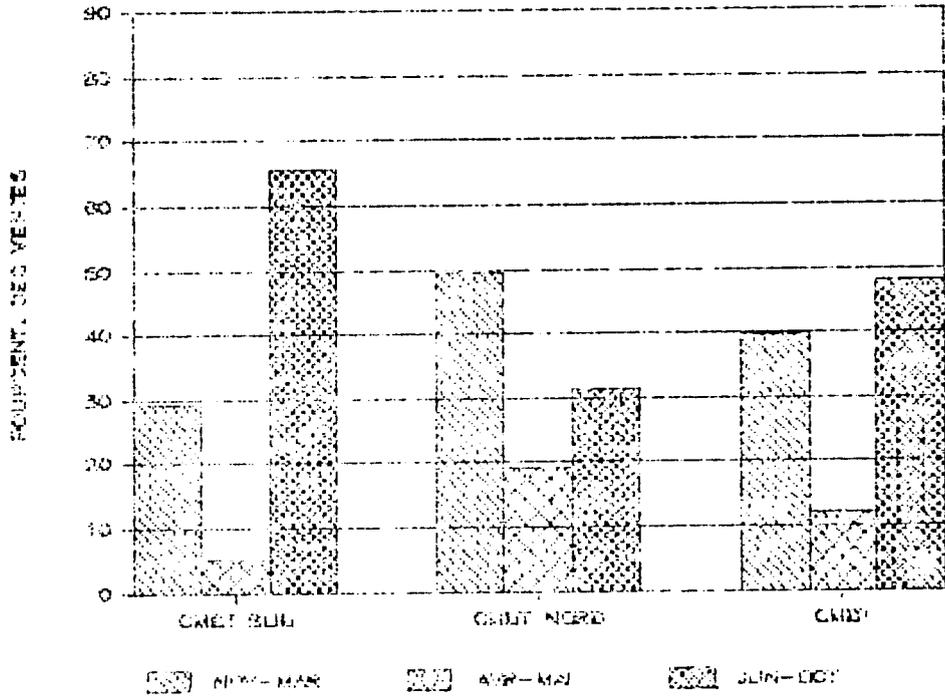
TABLEAU B-5: DISTRIBUTION DES VENTES DE CEREALES  
DANS LE TEMPS

ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	POURCENTAGE DES QUANTITES VENDUES		
	NOVEMBRE A MARS	AVRIL ET MAI	JUIN A OCTOBRE
- CMDT SUD -			
EQUIPEES	27.3	5.9	66.8
S.E.N.D.	40.4	2.0	57.6
S.E.D.	19.9	7.4	72.7
NON EQUIPEES	27.9	5.5	66.6
TOTAL	29.4	5.1	65.5
- CMDT NORD -			
EQUIPEES	48.3	10.4	41.3
S.E.N.D.	64.6	11.9	23.5
S.E.D.	38.5	52.7	8.8
NON EQUIPEES	50.6	20.7	28.7
TOTAL	49.7	19.1	31.2
CMDT TOTAL	39.8	12.2	48.0
- OHV SUD -			
EQUIPEES	60	0.0	40.0
S.E.N.D.	95.9	0.0	4.1
S.E.D.	81.2	0.0	18.8
NON EQUIPEES	100	0.0	0.0
TOTAL	88.2	0.0	11.8
- OHV NORD -			
EQUIPEES	75.1	24.9	0.0
S.E.N.D.	84.9	15.1	0.0
S.E.D.	96.2	3.8	0.0
NON EQUIPEES	81.2	18.8	0.0
TOTAL	83.4	16.6	0.0
OHV TOTAL	85.7	8.8	5.5

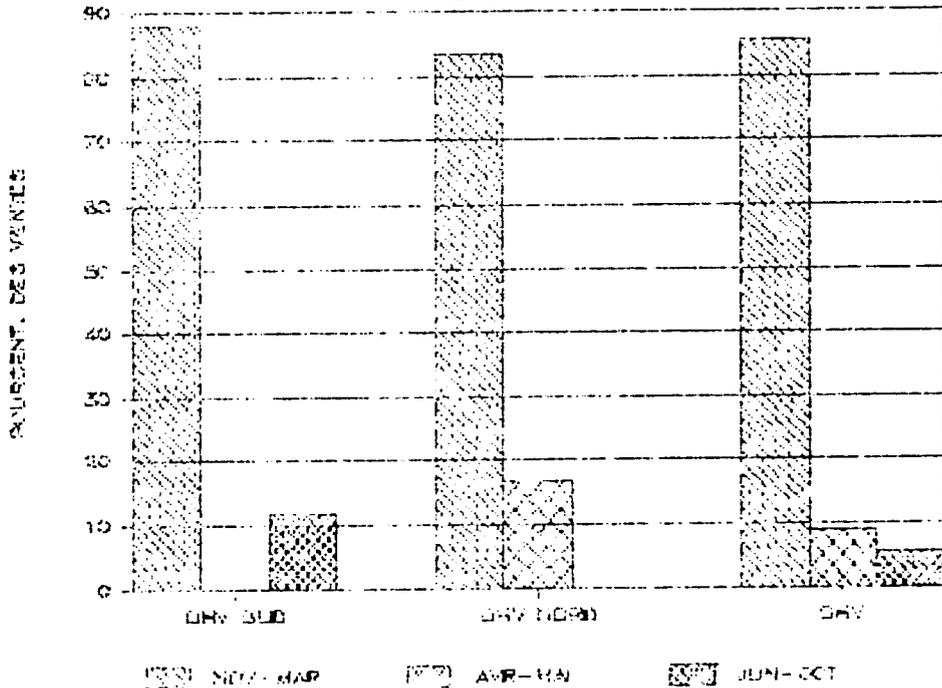
SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A.  
ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES  
S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES

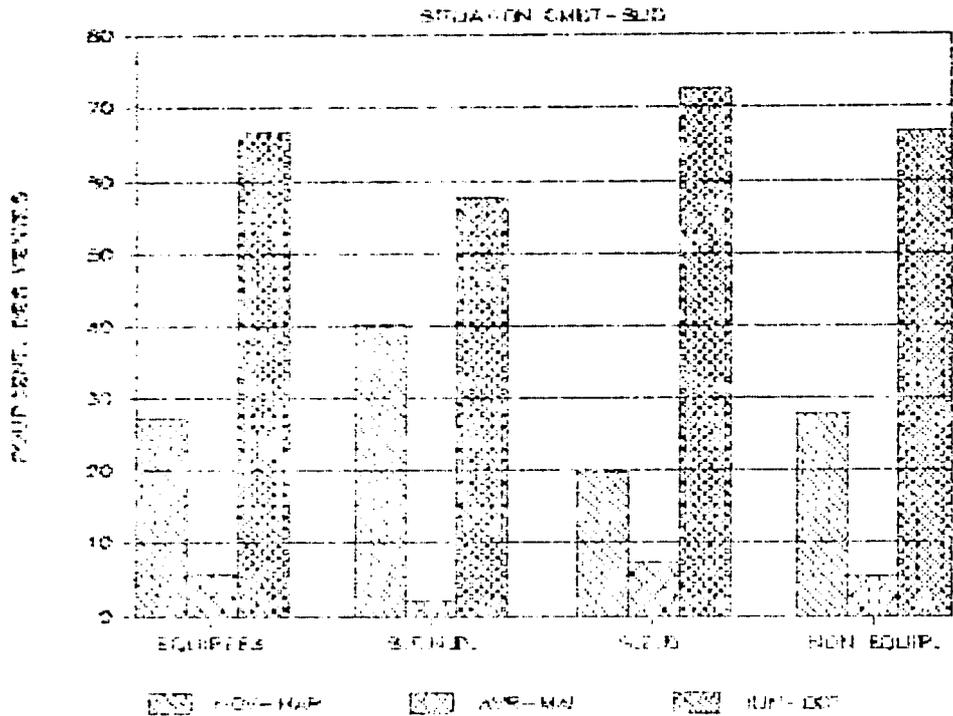
GRAPHE B-8: DISTRIBUTION DES VENTES  
SITUATION CMT



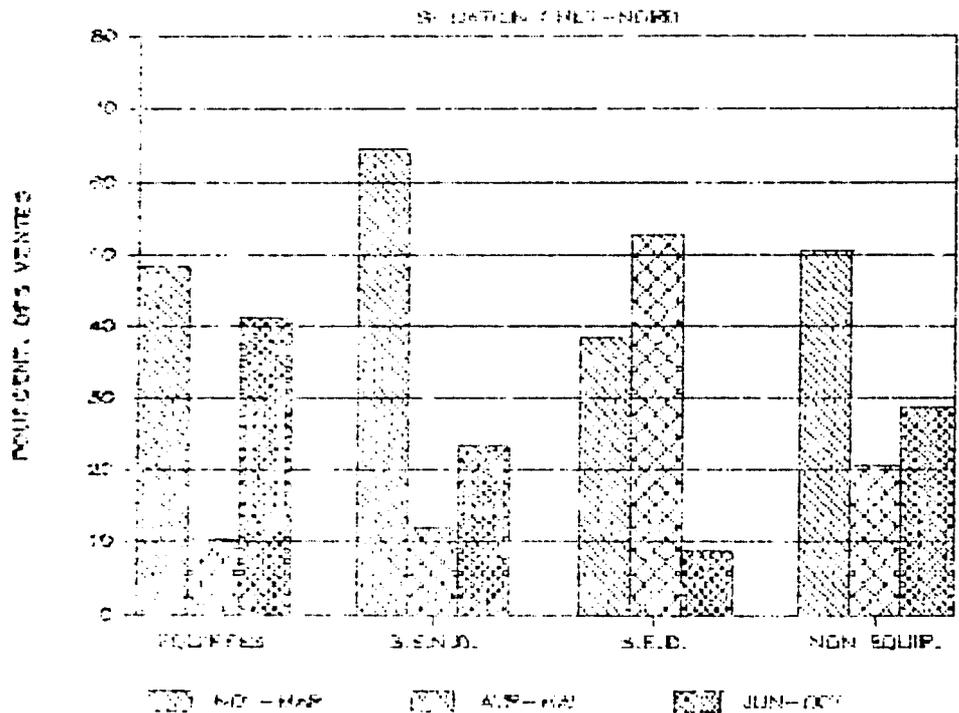
GRAPHE B-9: DISTRIBUTION DES VENTES  
SITUATION CNY



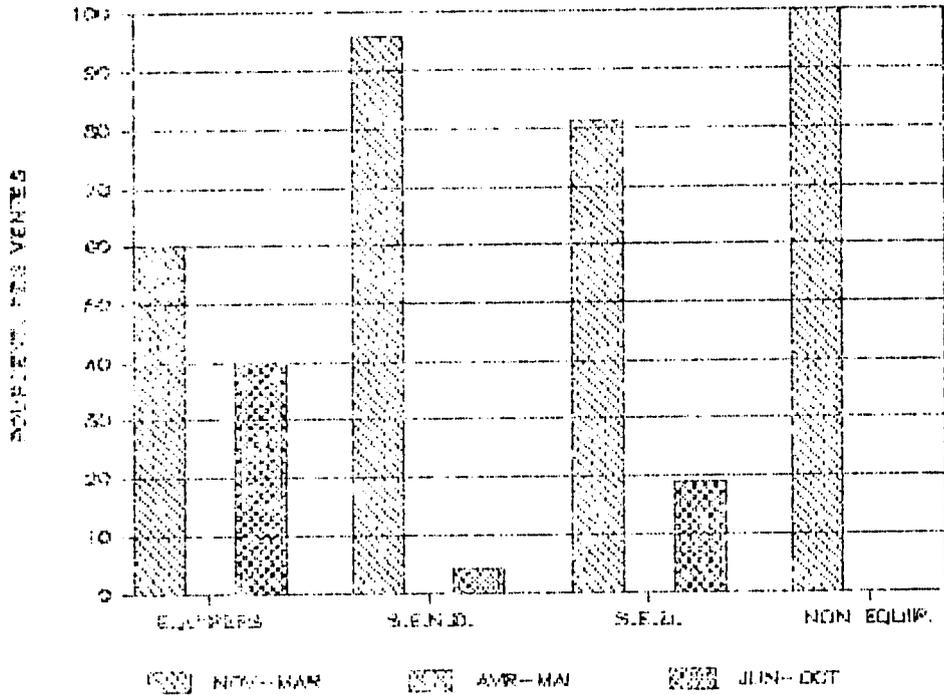
GRAPHE B-10: DISTRIBUTION DES VENTES



GRAPHE B-11: DISTRIBUTION DES VENTES



GRAPHE B-12: DISTRIBUTION DES VENTES  
SITUATION DRV-SLR



GRAPHE B-13: DISTRIBUTION DES VENTES  
SITUATION DRV-NORR

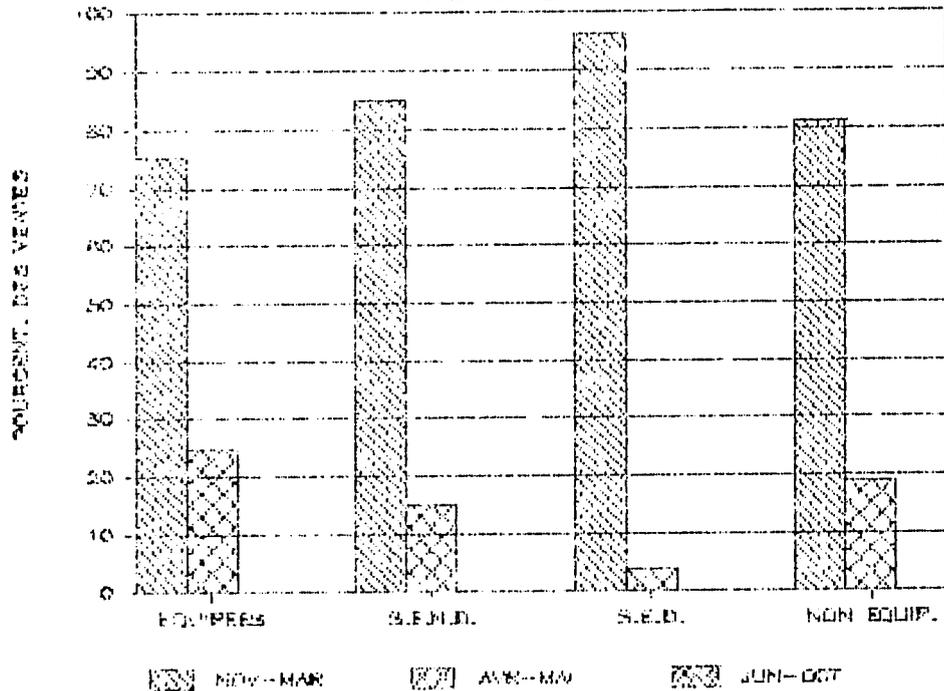


TABLEAU B-4: MOTIFS DES VENTES DE CEREALES DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
 ----- CAMPAGNE 1985/86 -- SITUATION D'ENSEMBLE

Z O N E S E T O R D R E D E S M O T I F S	POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS PAR MOTIF *					
	PRIX CONDY- MENTS	REMBOUR- SEMENT DETTES	PAIE- MENT IMPOT	EQUI- PEMENT AGRIC.	TRA- VAIL AGRIC.	EVENE- MENTS SOCIAUX
- CMT-TOTAL -						
PRINCIPAL MOTIF	80.4	7.9	5.9	3.8	0.0	2.0
DEUXIEME MOTIF	7.6	3.6	0.0	3.9	1.8	1.8
TROISIEME MOTIF	0.0	0.0	0.0	1.8	0.0	0.0
TOTAL	88.0	11.5	5.9	9.5	1.8	3.8
- OHV-TOTAL -						
PRINCIPAL MOTIF	16.2	11.1	72.6	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	29.2	49.9	12.3	8.4	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	54.6	17.6	12.4	3.9	0.0	0.0
TOTAL	100.0	78.6	97.3	12.5	0.0	0.0
- CMT & OHV TOTAL -						
PRINCIPAL MOTIF	58.6	9.0	28.6	2.5	0.0	1.3
DEUXIEME MOTIF	14.9	19.3	4.2	5.5	1.2	1.2
TROISIEME MOTIF	18.6	6.0	4.2	2.5	0.0	0.0
TOTAL	92.1	34.3	37.0	10.5	1.2	2.5

SOURCE: PROMET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-CESA  
 ----- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

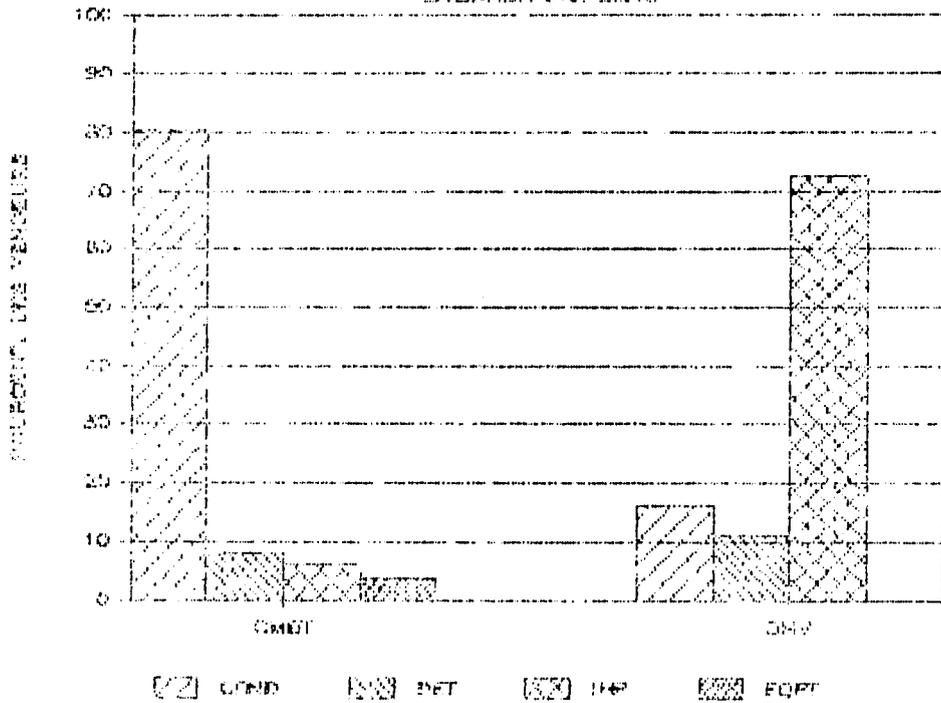
REMARQUE: \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES VENTES

TABLEAU B-7: MOTIFS DES VENTES DE CEREALES DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86 -- CMDT SUD & NORD

STRATEGIE ET ORDRE DES MOTIFS	POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS PAR MOTIF *					
	PRIX CONDI- TIONS	REMBOUR- SEMENT DETTES	PAIE- MENT IMPCT	EQUI- PEMENT AGRIC.	TRA- VAIL AGRIC.	EVENE- MENTS SOCIAUX
-- CMDT SUD --						
TOUTES EXPLOITATIONS						
PRINCIPAL MOTIF	76.1	12.0	12.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	15.6	3.3	0.0	8.0	3.6	3.6
TROISIEME MOTIF	0.0	0.0	0.0	3.6	0.0	0.0
TOTAL	91.7	15.3	12.0	11.6	3.6	3.6
EQUIPEES						
PRINCIPAL MOTIF	81.8	9.1	9.1	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	16.2	0.0	0.0	9.1	9.1	9.1
TROISIEME MOTIF	0.0	0.0	0.0	9.1	0.0	0.0
TOTAL	100.0	9.1	9.1	18.2	9.1	9.1
SEMI-EQ. NON DEFICIT.						
PRINCIPAL MOTIF	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	0.0	0.0	0.0	20.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	0.0	0.0	20.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. DEFICITAIRES						
PRINCIPAL MOTIF	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	0.0	25.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	25.0	0.0	0.0	0.0	0.0
NON-EQUIPEES						
PRINCIPAL MOTIF	33.3	33.3	33.3	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	33.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	66.7	33.3	33.3	0.0	0.0	0.0
-- CMDT NORD --						
TOUTES EXPLOITATIONS						
PRINCIPAL MOTIF	84.6	4.0	0.0	7.4	0.0	4.0
DEUXIEME MOTIF	0.0	4.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	84.6	8.0	0.0	7.4	0.0	4.0
EQUIPEES (SEUL MOTIF)	85.7	0.0	0.0	14.3	0.0	0.0
SEMI-EQ. NON DEFICIT.	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. DEFICITAIRES	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
NON-EQUIPEES						
PRINCIPAL MOTIF	50.0	25.0	0.0	0.0	0.0	25.0
DEUXIEME MOTIF	0.0	25.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	50.0	50.0	0.0	0.0	0.0	25.0

SOURCE: PROMET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-CESA -- ENQUETES 1985/86  
REMARQUE: \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES VENTES

GRAPHE B-14: PREMIERS MOTIFS DE VENTE  
SITUATION PAR ZONE



GRAPHE B-15: PREMIERS MOTIFS DE VENTE  
SITUATION PAR SECTEUR-ZONE

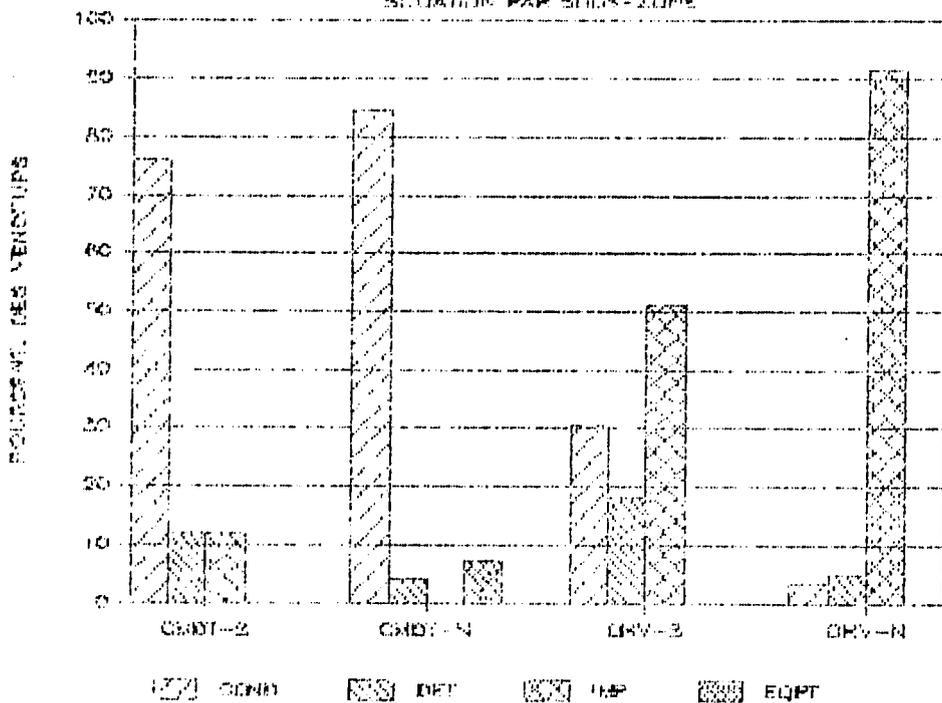


TABLEAU B-8: MOTIFS DES VENTES DE CEREALES DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86 --- OHV SUD

S Y N T H E S E E T O R D R E D E S M O T I F S	POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS PAR MOTIF *					
	PRIX CONDIT- MENTS	REMBOUR- SEMENT DETTES	PAIE- MENT IMPOT	EQUI- PEMENT AGRIC.	TRA- VAIL AGRIC.	EVENE- MENTS SOCIAUX
TOUTES EXPLOITATIONS						
PRINCIPAL MOTIF	30.7	18.0	51.3	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	8.2	47.3	26.2	18.3	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	61.1	8.2	22.5	8.2	0.0	0.0
TOTAL	100.0	73.5	100.0	26.5	0.0	0.0
EQUIPEES						
PRINCIPAL MOTIF	12.5	37.5	50.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	0.0	50.0	37.5	12.5	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	87.5	0.0	12.5	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	87.5	100.0	12.5	0.0	0.0
SEMI-EQ. NON DEFICIT.						
PRINCIPAL MOTIF	33.3	33.3	33.3	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	0.0	66.7	33.3	0.0	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	66.7	0.0	33.3	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	100.0	100.0	0.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. DEFICITAIRES						
PRINCIPAL MOTIF	25.0	25.0	50.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	0.0	75.0	25.0	0.0	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	75.0	0.0	25.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	100.0	100.0	0.0	0.0	0.0
NON-EQUIPEES						
PRINCIPAL MOTIF	40.0	0.0	60.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	20.0	20.0	20.0	40.0	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	40.0	20.0	20.0	20.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	40.0	100.0	60.0	0.0	0.0

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-CESA  
ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

REMARQUE: \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES VENTES

TABLEAU B-7: MOTIFS DES VENTES DE CEREALES DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
 CAMPAGNE 1985/86 --- OHV NORD

STRATEGIE ET ORDRE DES MOTIFS	POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS PAR MOTIF *					
	PRIX CONDIT- MENTS	RENDOUR- SEMENT DETTES	PAIE- MENT IMPOT	EMPI- PEMENT AGRIC.	TRA- VAIL AGRIC.	EVENE- MENTS SOCIAUX
TOUTES EXPLOITATIONS						
PRINCIPAL MOTIF	3.4	5.0	91.6	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	47.8	52.2	0.0	0.0	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	48.8	24.0	3.4	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	83.2	95.0	0.0	0.0	0.0
EQUIPEES						
PRINCIPAL MOTIF	20.0	0.0	80.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	40.0	60.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	40.0	0.0	20.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	60.0	100.0	0.0	0.0	0.0
SEMI-EG. NON DEFICIT.						
PRINCIPAL MOTIF	0.0	33.3	66.7	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	33.3	66.7	0.0	0.0	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	66.7	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	100.0	66.7	0.0	0.0	0.0
SEMI-EG. DEFICITAIRES						
PRINCIPAL MOTIF	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	33.3	66.7	0.0	0.0	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	66.7	33.3	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	100.0	100.0	0.0	0.0	0.0
NON-EQUIPEES						
PRINCIPAL MOTIF	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0
DEUXIEME MOTIF	60.0	40.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TROISIEME MOTIF	40.0	40.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	100.0	80.0	100.0	0.0	0.0	0.0

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-CESA  
 ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

REMARQUE: \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES VENTES

83a

A N N E X E S C



T A B L E A U X E T G R A P H E S

ACHATS DE CEREALES  
DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86

TABLEAU C-1: ACHATS DE CEREALES PAR EXPLOITATION ET PAR PRODUIT  
CAMPAGNE 1985/1986 --- SITUATION D'ENSEMBLE

ZONES SOUS-ZONES ET STRATEGES	EXPLOITATIONS AYANT ACHETE		ACHATS TOTAUX PAR EXPLOITATION			
	NOMBRE	POURCENT.	KG	% MIL	% SORGHO	% MAIS
<b>- CMDT TOTAL -</b>						
EQUIPEES	7	24.4	143	60.6	33.6	4.9
S.E.N.D.	6	31.1	94	80.9	16.0	2.1
S.E.D.	13	64.8	393	70.5	15.3	14.2
NON EQUIPEES	10	50.7	139	86.2	30.2	2.9
<b>TOTAL</b>	<b>29</b>	<b>40.7</b>	<b>169</b>	<b>67.5</b>	<b>25.4</b>	<b>7.7</b>
<b>OHV TOTAL</b>						
EQUIPEES	9	47.3	400	83.0	15.8	0.0
S.E.N.D.	13	62.5	143	61.5	39.2	0.0
S.E.D.	19	86.8	366	45.6	54.4	0.0
NON EQUIPEES	24	77.9	310	67.7	32.3	0.0
<b>TOTAL</b>	<b>65</b>	<b>71.6</b>	<b>310</b>	<b>64.5</b>	<b>35.2</b>	<b>0.0</b>
<b>CMOT &amp; OHV SUD</b>						
EQUIPEES	6	16.5	108	28.7	65.7	0.0
S.E.N.D.	4	6.0	43	30.2	69.8	0.0
S.E.D.	11	25.8	200	24.0	74.0	2.0
NON EQUIPEES	12	30.9	151	28.5	70.2	1.3
<b>TOTAL</b>	<b>33</b>	<b>20.5</b>	<b>122</b>	<b>26.7</b>	<b>70.5</b>	<b>0.8</b>
<b>CMOT &amp; OHV NORD</b>						
EQUIPEES	10	34.9	237	79.7	15.2	4.6
S.E.N.D.	15	59.9	189	85.2	13.2	1.6
S.E.D.	21	100.0	551	73.1	16.6	10.5
NON EQUIPEES	22	72.7	309	97.1	12.6	0.6
<b>TOTAL</b>	<b>68</b>	<b>64.1</b>	<b>304</b>	<b>80.3</b>	<b>14.8</b>	<b>4.9</b>
<b>CMOT &amp; OHV TOTAL</b>						
EQUIPEES	16	27.7	181	68.5	28.2	3.3
S.E.N.D.	19	35.7	109	73.4	25.7	0.9
S.E.D.	32	68.1	381	60.1	31.5	8.4
NON EQUIPEES	34	54.7	229	67.7	31.9	0.9
<b>TOTAL</b>	<b>101</b>	<b>45.3</b>	<b>217</b>	<b>65.9</b>	<b>30.0</b>	<b>3.7</b>

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A.  
ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES  
S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES

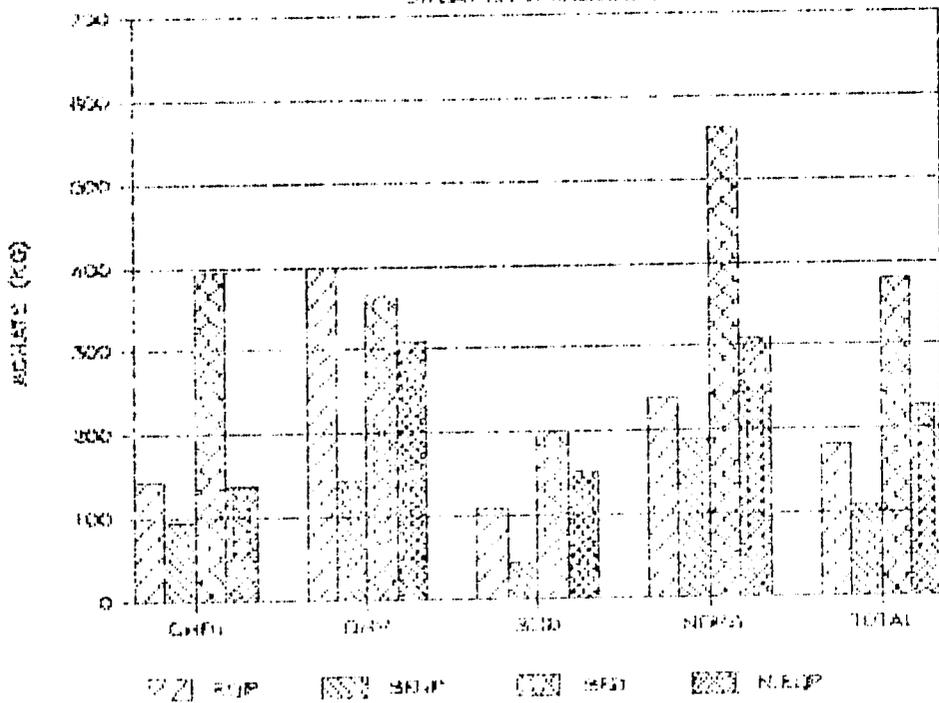
TABLEAU C-2: ACHATS DE CEREALES PAR EXPLOITATION ET PAR PRODUIT  
CAMPAGNE 1985/1986 -- SITUATION PAR SOUS-ZONE

ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	EXPLOITATIONS AYANT ACHETE		ACHATS TOTAUX PAR EXPLOITATION			
	OMBRE	POURCENT.	KG	% MIL	% SORGHO	% MAIS
- OMDT SUD -						
EQUIPEES	2	15.4	100	31.0	69.0	0.0
S.E.N.D.	0	0.0	0	0.0	0.0	0.0
S.E.D.	2	18.2	23	21.7	43.5	34.8
NON EQUIPEES	3	25.0	60	3.3	90.0	6.7
TOTAL	7	14.6	58	24.1	72.4	3.4
- OMDT NORD -						
EQUIPEES	7	31.3	175	73.7	18.9	7.4
S.E.N.D.	6	54.5	218	81.2	16.5	2.3
S.E.D.	11	100.0	683	71.7	14.6	13.6
NON EQUIPEES	7	70.0	257	88.3	9.7	1.9
TOTAL	29	60.4	276	76.1	15.6	3.3
- OHV SUD -						
EQUIPEES	4	36.4	150	45.3	54.7	0.0
S.E.N.D.	4	40.0	152	30.3	69.7	0.0
S.E.D.	5	69.2	376	23.9	76.1	0.0
NON EQUIPEES	9	64.3	267	35.6	64.4	0.0
TOTAL	26	54.2	259	31.3	68.7	0.0
- OHV NORD -						
EQUIPEES	5	55.6	568	90.5	9.5	0.0
S.E.N.D.	9	70.0	134	96.3	3.7	0.0
S.E.D.	10	100.0	353	77.3	22.7	0.0
NON EQUIPEES	15	88.2	341	86.2	13.8	0.0
TOTAL	39	84.8	354	86.4	13.6	0.0

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A.  
ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLIS 1985/86

REMARQUES: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES  
S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES

GRAPHE C-1: ACHATS PAR EXPLOITATION  
SITUATION D'ENSEMBLE



GRAPHE C-2: ACHATS PAR EXPLOITATION  
SITUATION PAR SOUS-ZONE

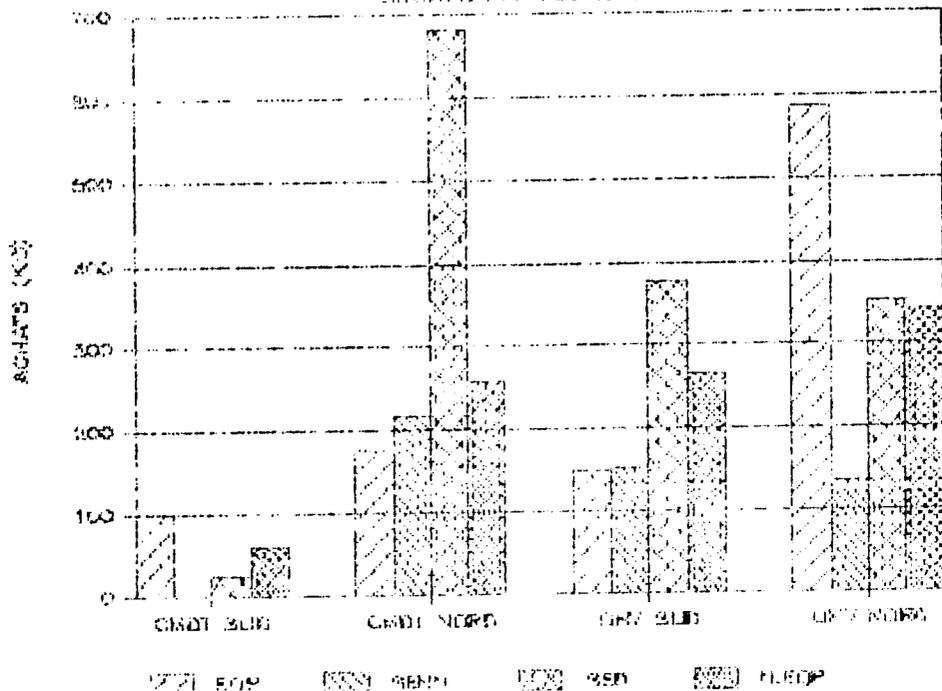


TABLEAU C-3: DISTRIBUTION DES ACHATS DE CEREALES

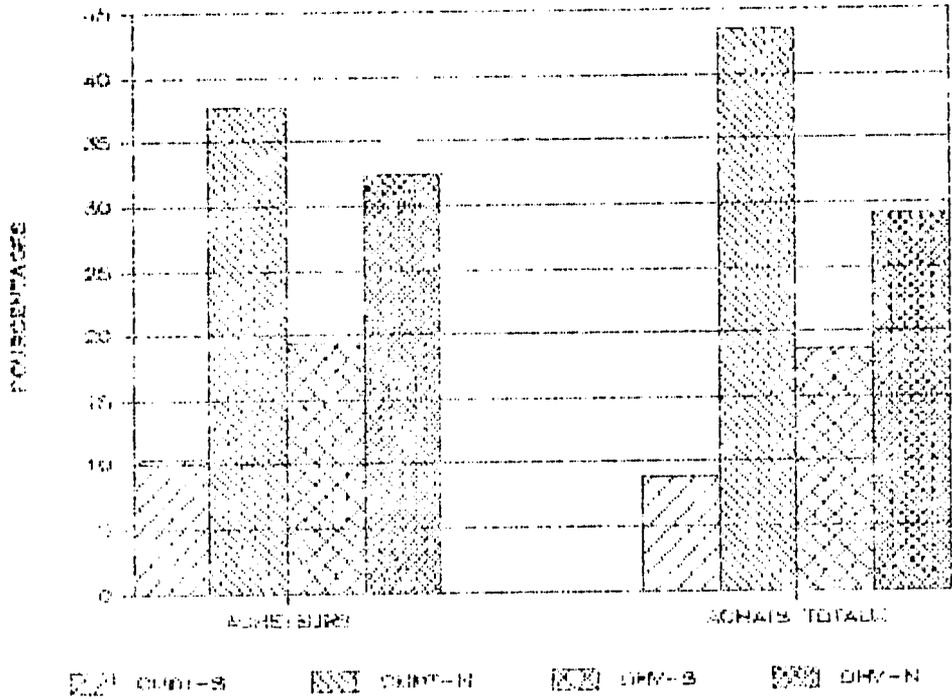
ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	ACHATS TOTAUX		ACHATS NETS	
	POURCENT. ACHETEURS	POURCENT. ACHATS	POURCENT. ACHETEURS	POURCENT. ACHATS
CNDT SUD	10.5	8.8	7.2	7.8
CNDT NORD	37.8	43.4	40.0	42.2
CNDT TOTAL	48.3	52.2	47.2	50.0
DNV SUD	17.3	18.7	23.2	20.7
DNV NORD	32.4	29.1	29.6	29.3
DNV TOTAL	51.7	47.8	52.8	50.0
CNDT & DNV SUD	27.8	27.5	30.4	28.4
CNDT & DNV NORD	70.2	72.5	69.6	71.6
CNDT & DNV TOTAL				
EQUIPEES	21.5	30.2	18.8	29.2
S.E.N.D.	13.7	9.3	13.1	7.5
S.E.D.	26.1	29.8	25.8	32.0
NON EQUIPEES	35.7	39.7	39.3	31.3
TOTAL	100.0	100.0	100.0	100.0

TABLEAU C-4. CONCENTRATION DES ACHATS DE CEREALES

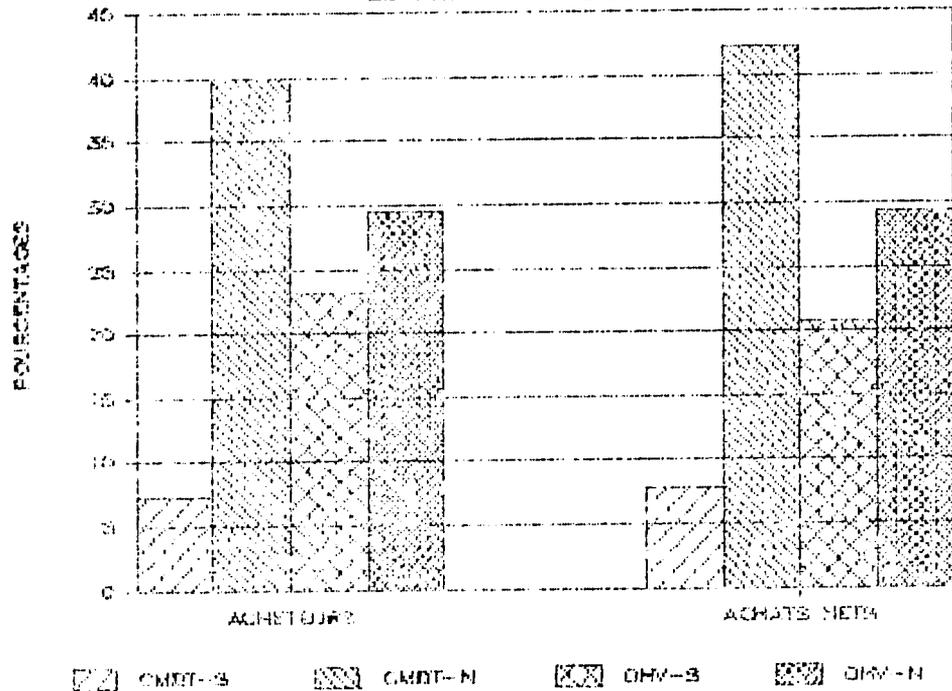
	ACHATS TOTAUX		ACHATS NETS	
	POURCENT. D'EXPLOIT.	POURCENT. ACHATS	POURCENT. D'EXPLOIT.	POURCENT. ACHATS
	5.1	35.5	5.1	40.2
	7.7	51.4	10.1	59.6
	14.9	65.1	15.1	73.0
	17.8	73.2	19.8	83.3
	25.0	85.1	24.8	91.1
	30.1	90.8	30.1	96.4
	35.1	95.4	35.1	99.1
	39.9	98.3	38.7	100.0
	45.3	100.0		

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MOU-DESA  
 ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86  
 REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES  
 S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES

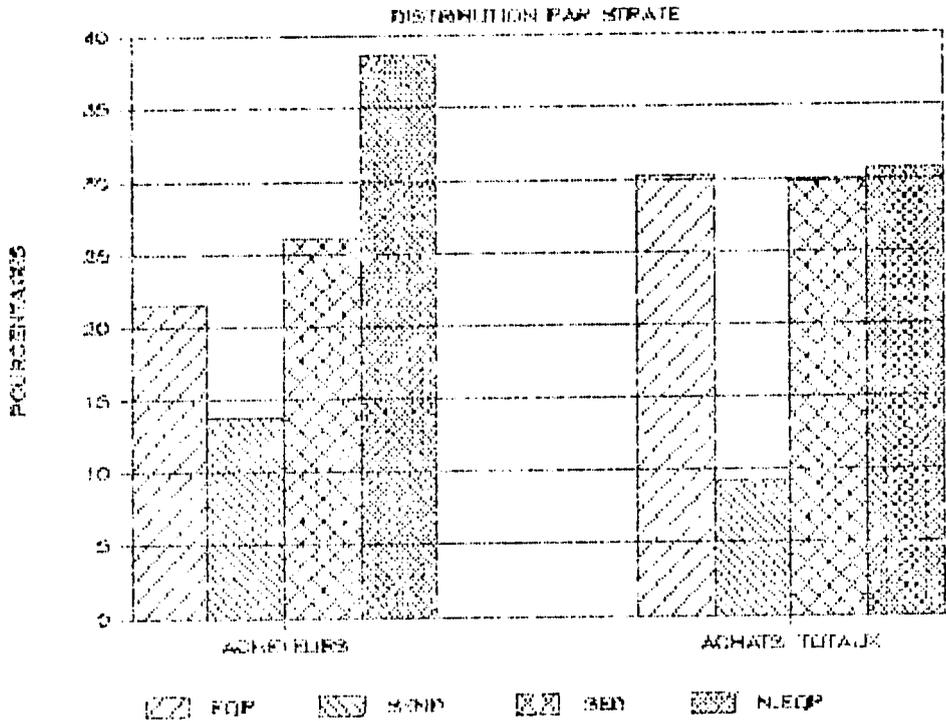
GRAPHE C-3: ACHATS TOTAUX DE CEREALES  
DISTRIBUTION PAR SOUS-ZONE



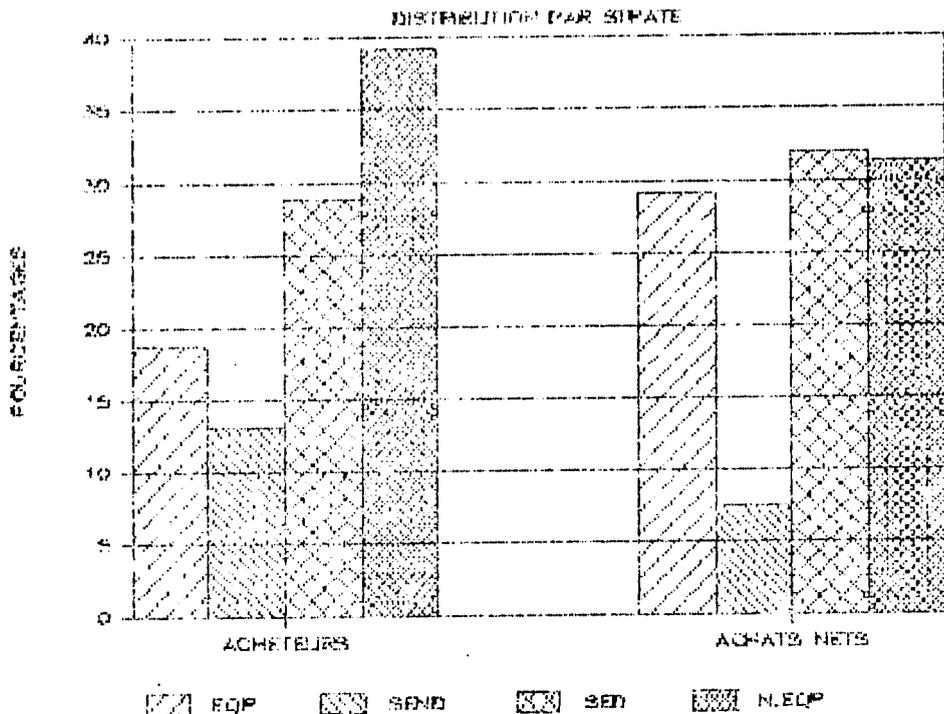
GRAPHE C-4: ACHATS NETS DE CEREALES  
DISTRIBUTION PAR SOUS-ZONE



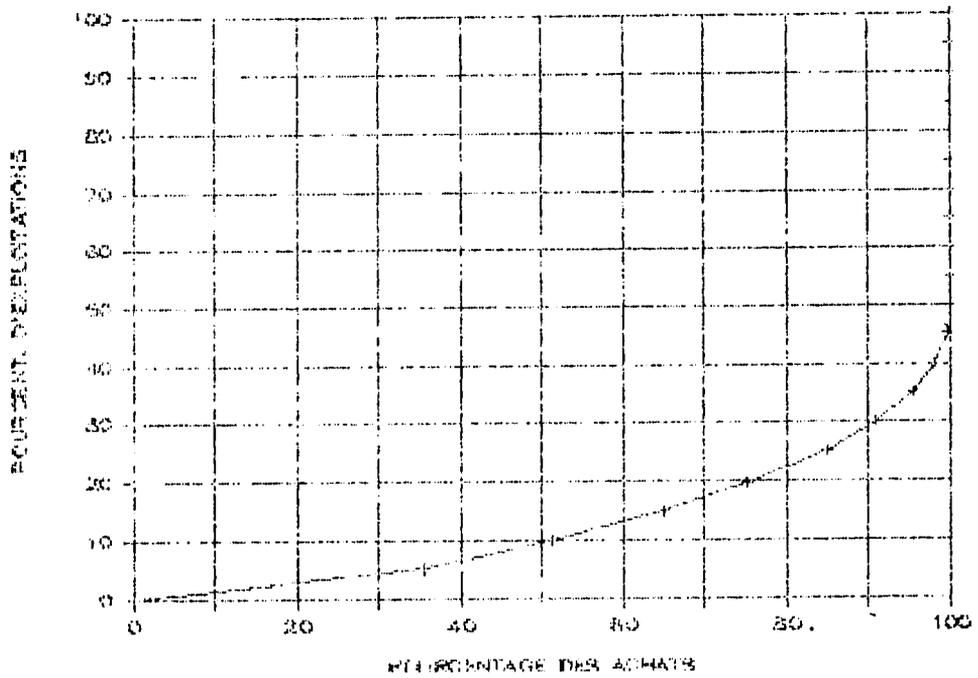
# GRAPHE C-5: ACHATS TOTAUX DE CEREALES



# GRAPHE C-6: ACHATS NETS DE CEREALES



### GRAPHE C-7: CONCENTRATION DES ACHATS



### GRAPHE C-7A: CONCENTR. ACHATS NETS

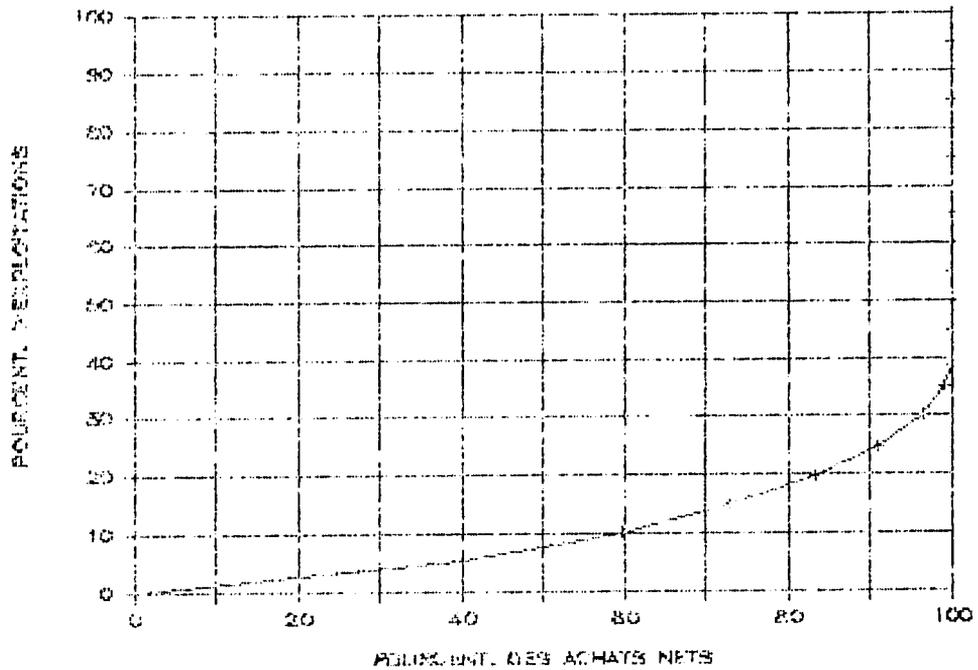


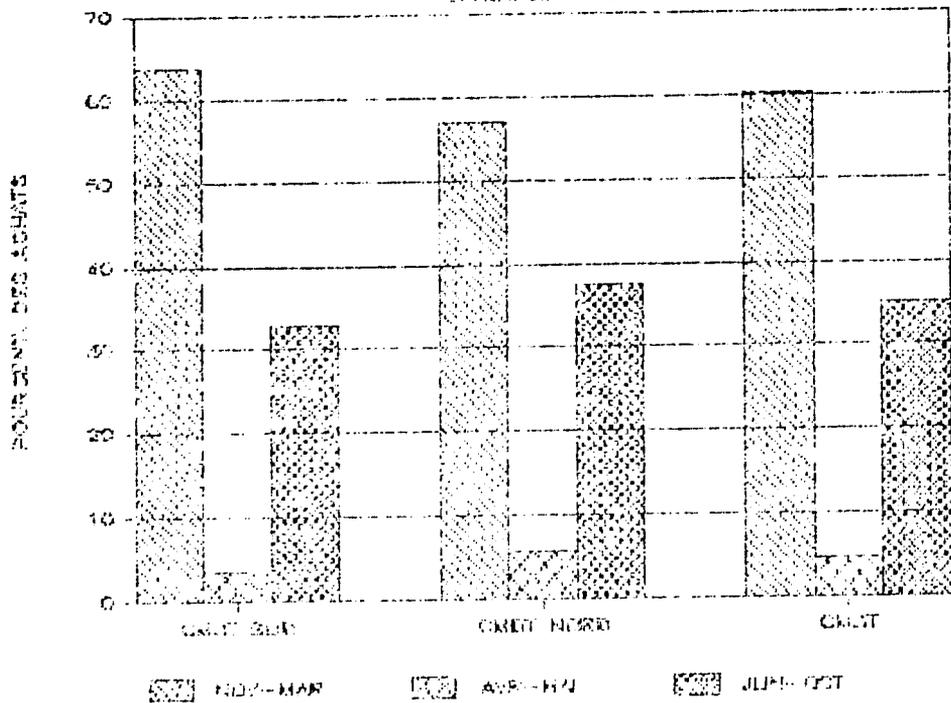
TABLEAU C-5: DISTRIBUTION DES ACHATS DE CEREALES  
DANS LE TEMPS

ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	POURCENTAGE DES QUANTITES ACHETEES		
	NOVEMBRE A MARS	AVRIL ET MAI	JUIN A OCTOBRE
- CMDT SUD -			
EQUIPEES	69.0	0.0	31.0
S.E.N.D.	0.0	0.0	0.0
S.E.D.	71.2	20.6	8.2
NON EQUIPEES	51.7	0.0	48.3
TOTAL	63.8	3.5	32.7
- CMDT NORD -			
EQUIPEES	72.0	0.0	28.0
S.E.N.D.	16.9	12.5	70.6
S.E.D.	53.1	6.8	40.1
NON EQUIPEES	52.9	15.2	31.9
TOTAL	57.1	5.5	37.4
CMDT TOTAL	60.4	4.5	35.1
- OHV SUD -			
EQUIPEES	69.7	0.0	30.3
S.E.N.D.	45.1	10.1	44.8
S.E.D.	57.2	4.7	38.1
NON EQUIPEES	52.4	10.2	37.4
TOTAL	58.1	7.2	37.8
- OHV NORD -			
EQUIPEES	68.8	16.1	15.1
S.E.N.D.	37.4	3.0	59.6
S.E.D.	41.7	9.3	49.0
NON EQUIPEES	50.1	22.3	27.6
TOTAL	49.8	16.0	34.9
OHV TOTAL	52.3	11.9	35.8

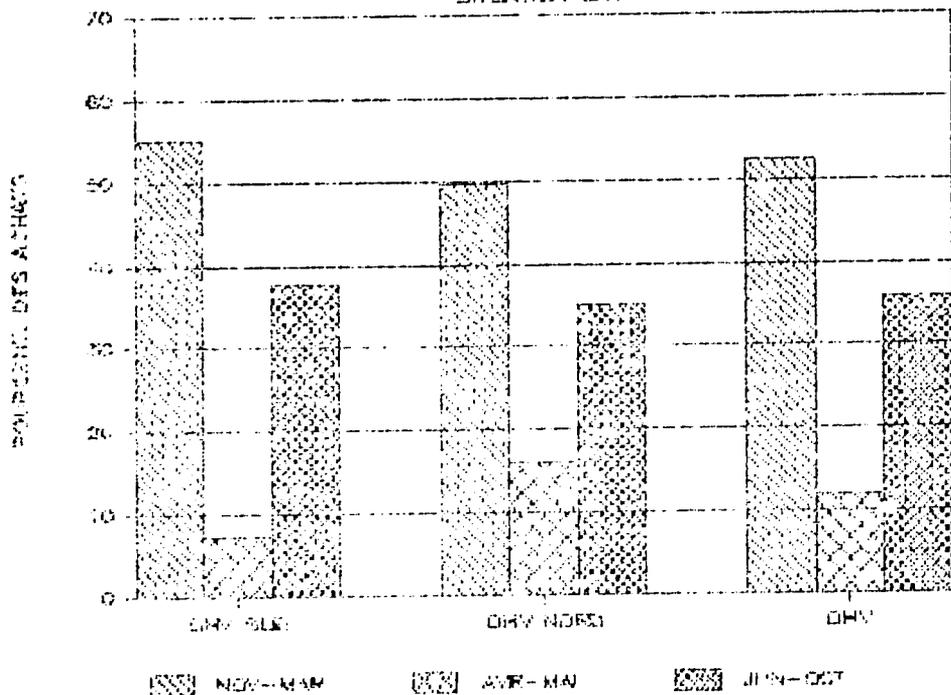
SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A.  
ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES  
S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES

GRAPHE C-8: DISTRIBUTION DES ACHATS  
SITUATION CRÉT

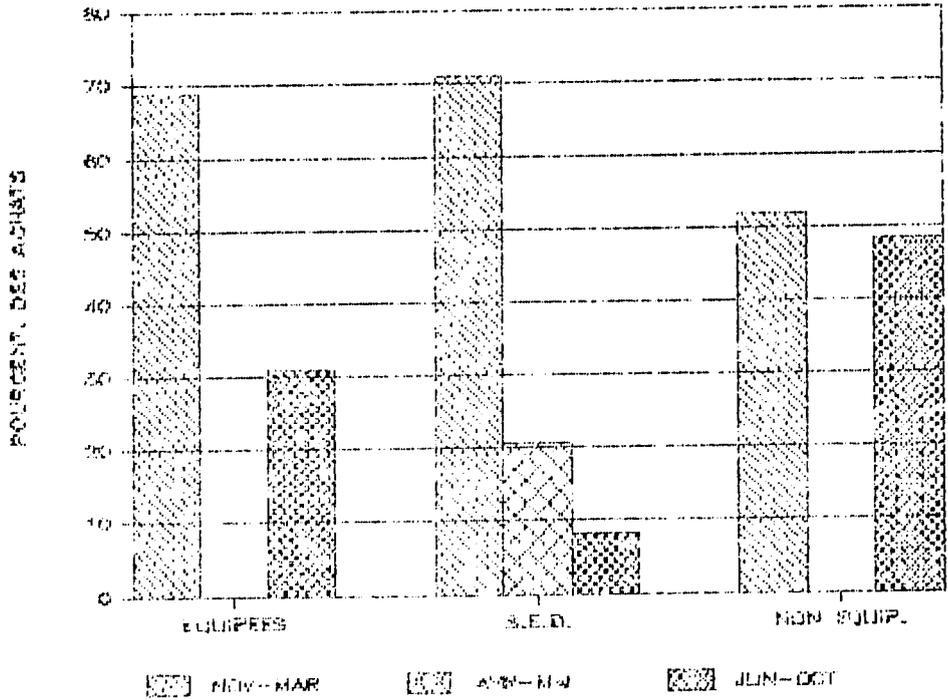


GRAPHE C-9: DISTRIBUTION DES ACHATS  
SITUATION CRV



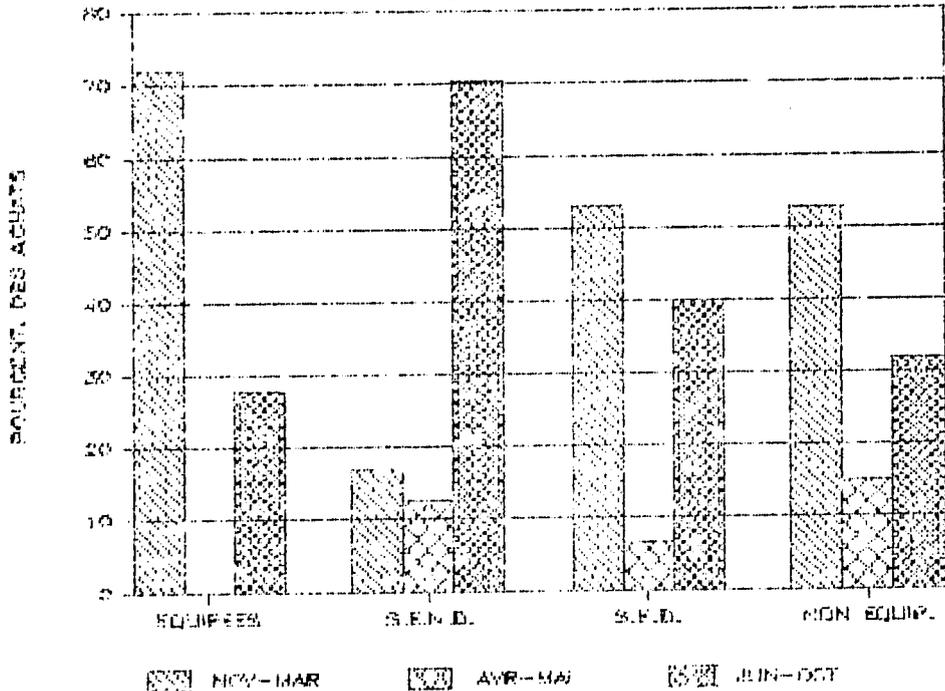
### GRAPHE C-10: DISTRIBUTION DES ACHATS

SITUATION CRIST-2010

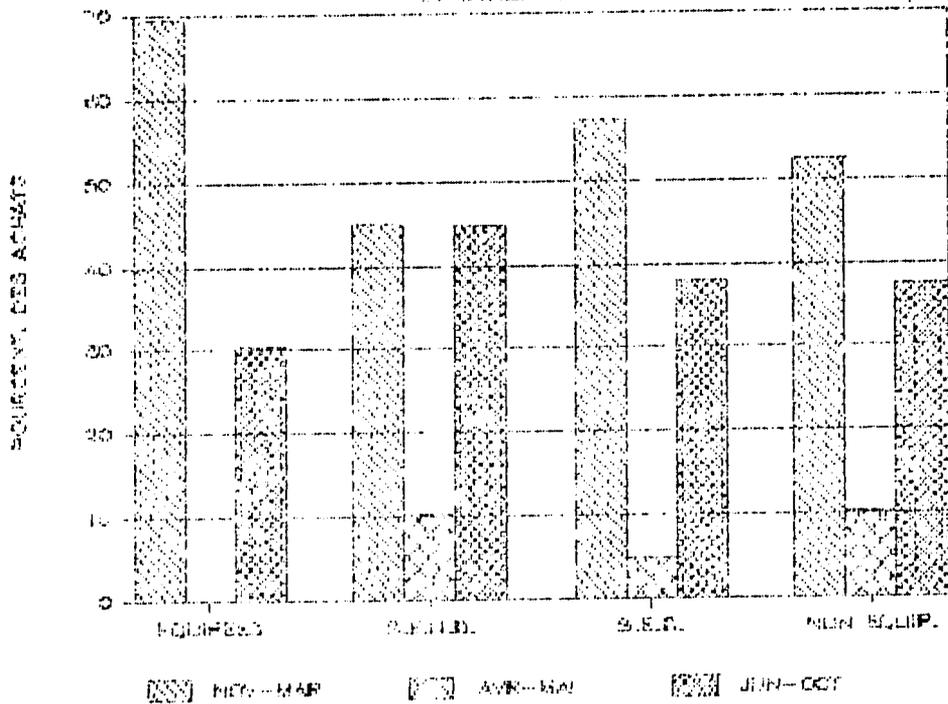


### GRAPHE C-11: DISTRIBUTION DES ACHATS

SITUATION CRIST-NOV00



GRAPHE C-12: DISTRIBUTION DES ACHATS  
SITUATION 1974-1975



GRAPHE C-13: DISTRIBUTION DES ACHATS  
SITUATION 1975-1976

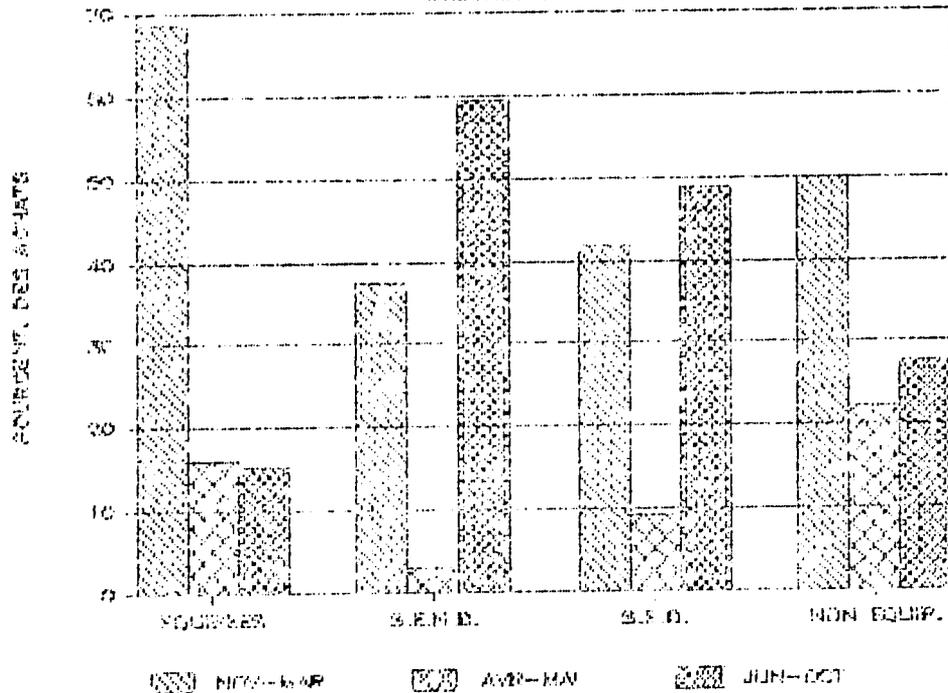


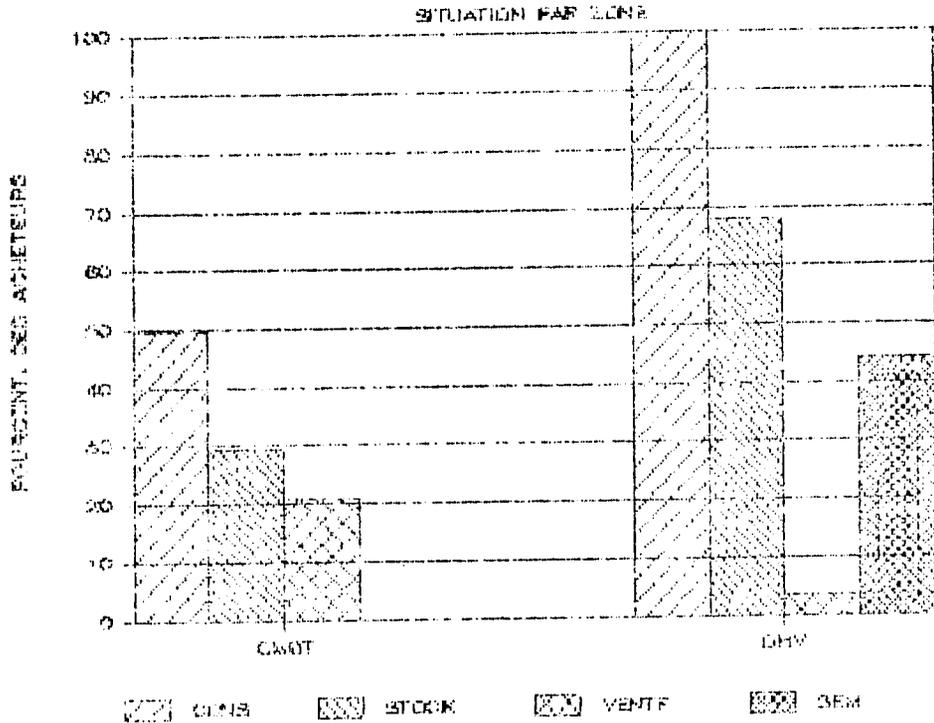
TABLEAU C-6: MOTIFS DES ACHATS DE CEREALES DES PRODUCTEURS AGRICOLES

Z O N E S E T S T R A T E S	1er MOTIF (% D'EXPLOITATIONS)*				2eme MOTIF (% D'EXPLOIT.)*		3e MOTIF *	
	CONSUM- MATION IMMEDIATE	CONSTI- TUTION STOCKS	TRANSFOR- MATION/ VENTES	VENTES COMMER- CIALES	CONSUM- MATION IMMEDIATE	CONSTI- TUTION STOCKS	SEMENCES	SEMENCES
- CMDT-SUD -								
EQUIPEES	50.0	0.0	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. NON DEFICIT.	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. DEFICIT.	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
NON-EQUIPEES	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOUTES EXPLOITATIONS:	57.5	0.0	17.0	25.5	0.0	0.0	0.0	0.0
- CMDT-NORD -								
EQUIPEES	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. NON DEFICIT.	75.0	25.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. DEFICIT.	88.9	11.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
NON-EQUIPEES	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOUTES EXPLOITATIONS:	42.2	57.8	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
- OHV-SUD -								
EQUIPEES	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. NON DEFICIT.	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0
SEMI-EQ. DEFICIT.	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0
NON-EQUIPEES	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	83.3	0.0	0.0
TOUTES EXPLOITATIONS:	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	93.2	0.0	0.0
- OHV-NORD -								
EQUIPEES	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0	50.0	50.0
SEMI-EQ. NON DEFICIT.	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0	37.5	50.0
SEMI-EQ. DEFICIT.	87.5	0.0	0.0	12.5	12.5	25.0	50.0	37.5
NON-EQUIPEES	83.3	8.3	0.0	8.3	16.7	41.7	33.3	41.7
TOUTES EXPLOITATIONS:	87.4	4.2	0.0	6.4	10.6	41.3	39.8	43.6
- CMDT-TOTAL -								
TOUTES EXPLOITATIONS:	49.7	29.5	8.3	12.5	0.0	0.0	0.0	0.0
- OHV-TOTAL -								
TOUTES EXPLOITATIONS:	94.4	2.2	0.0	3.4	5.6	65.7	21.1	23.1
- CMDT & OHV TOTAL -								
TOUTES EXPLOITATIONS:	64.9	20.2	5.5	9.4	1.9	22.3	7.2	7.9

SOURCE : PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-DESA -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985-1986.

REMARQUE : \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES ACHATS

### GRAPHE C-14: PREMIERS MOTIFS D'ACHAT



### GRAPHE C-15: MOTIFS D'ACHAT

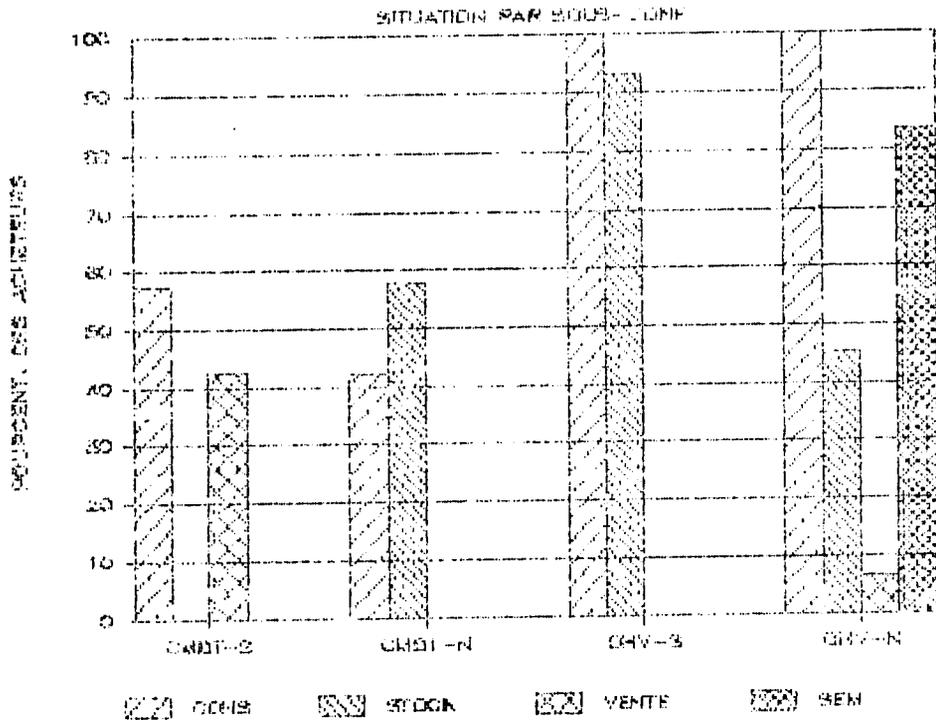


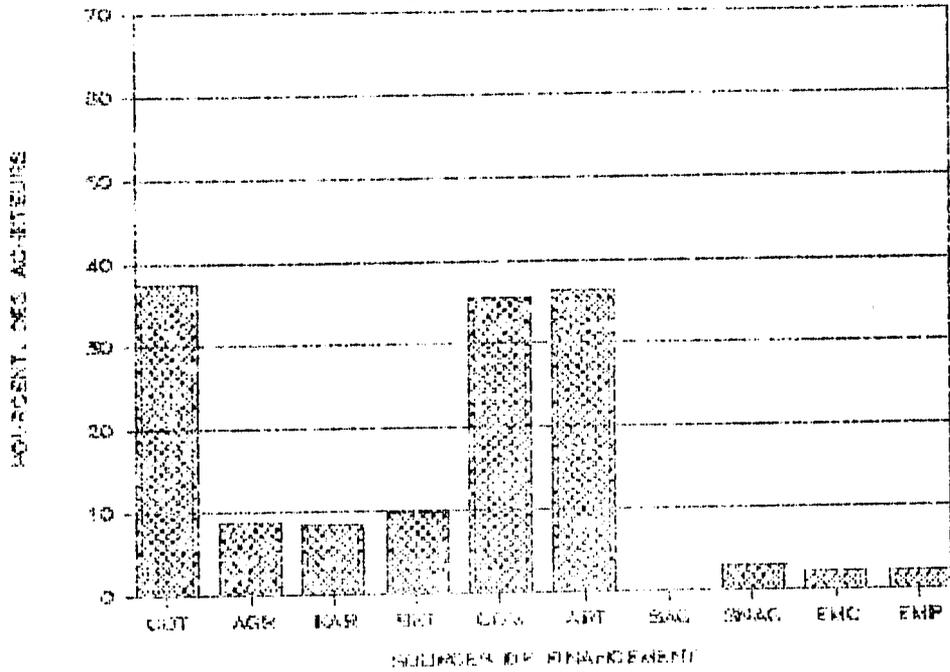
TABLEAU C-7: SOURCES DE FINANCEMENT DES ACHATS DE CEREALES DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86 -- SITUATION L'ENSEMBLE

ZONES ET SOUS-ZONES	POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS PAR SOURCE DE FINANCEMENT *										TOTAL
	VENTES COTON	AUTRES AGRIC.	VENTES ARRITE	VENTES MAUX	PETIT COM- MERCE	ARTI- SANAT	SALAIRE ASRI- DOLE	SALAIRE NON AGRICOLE	AIDES EMI- GRANTS	EM- PRUNT	
- CMT-TOTAL - PRINCIPALE SOURCE	37.4	0.9	0.0	9.7	23.0	23.0	0.0	2.0	2.0	2.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	7.8	8.3	0.0	0.0	13.4	0.0	0.9	0.0	0.0	30.4
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	12.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	12.5
TOTAL	37.4	8.7	8.3	9.7	35.5	36.4	0.0	2.9	2.0	2.0	
- OHV-TOTAL - PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	5.0	56.1	2.8	2.2	0.0	10.8	7.4	5.7	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	3.2	37.0	1.8	5.5	2.3	2.2	6.4	3.2	5.6	67.2
TROISIEME SOURCE	7.2	17.2	1.8	1.8	0.0	0.0	3.2	3.2	4.0	3.2	41.6
TOTAL	7.2	20.4	43.8	69.7	8.3	4.5	5.4	20.4	14.6	14.5	
- CMT & OHV TOTAL - PRINCIPALE SOURCE	24.7	0.6	1.7	28.9	16.0	15.9	0.0	5.0	3.9	3.3	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	6.3	18.1	0.6	1.9	9.6	0.8	2.8	1.1	1.9	43.1
TROISIEME SOURCE	2.5	5.8	0.6	0.6	8.2	0.0	1.1	1.1	1.4	1.1	22.4
TOTAL	27.2	12.7	20.4	30.1	26.1	25.5	1.9	8.9	6.4	6.3	

SOURCE : PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-CESA -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985-1986

REMARQUE: \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES ACHATS

GRAPHE C-18A: FINANCEMENT DES ACHATS  
SITUATION CMPT TOTAL



GRAPHE C-18B: FINANCEMENT DES ACHATS  
SITUATION DMV TOTAL

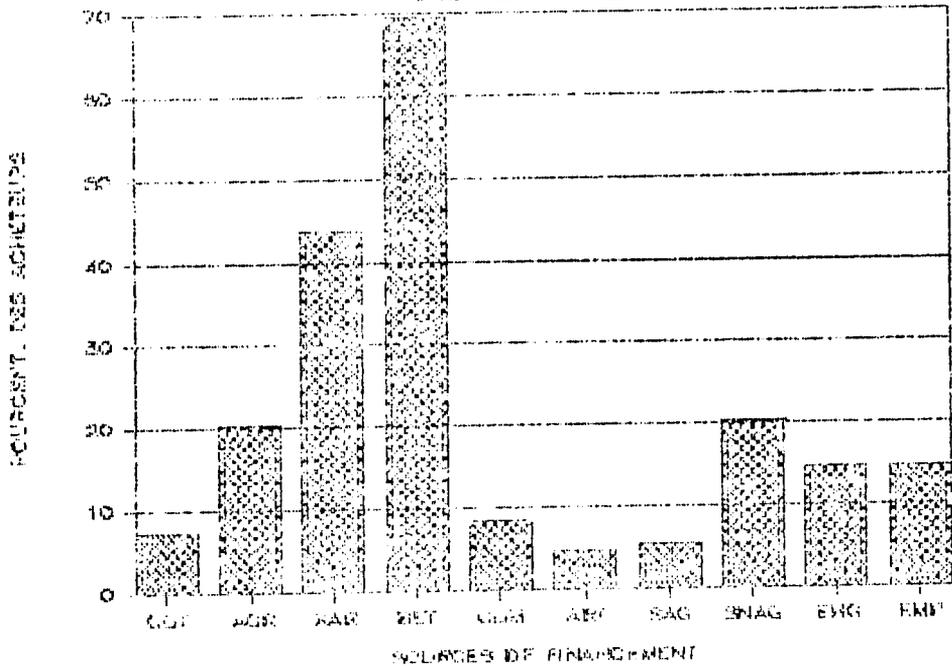
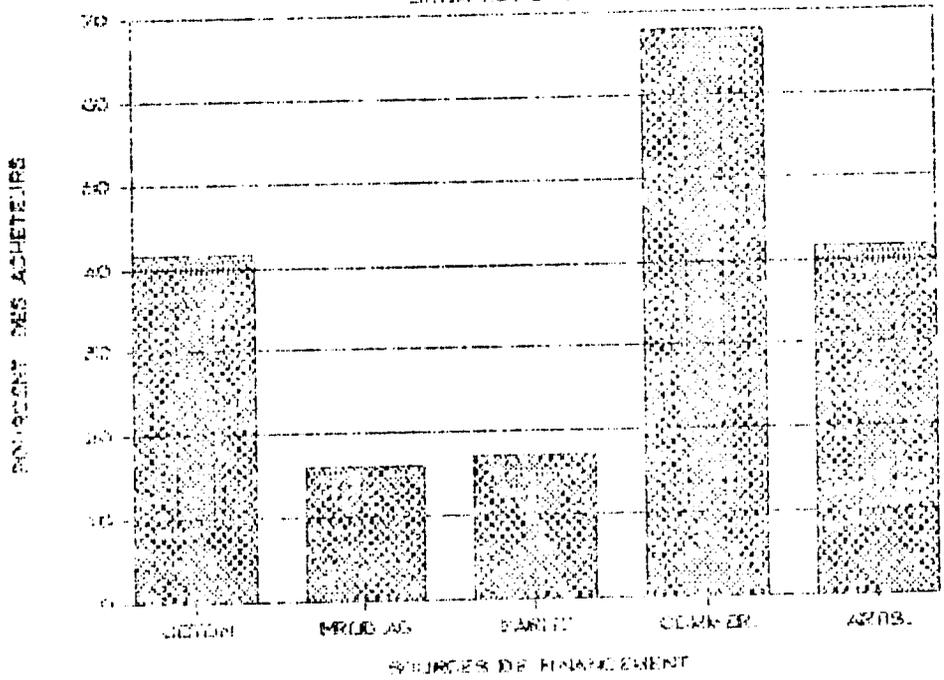


TABLEAU C-8: SOURCES DE FINANCEMENT DES ACHATS DE CEPEALES DES PRODUCTEURS AGRICOLLES  
CAMPAGNE 1985/86 -- CNDT SUD ET NORD

STRATÉ- GIE ET ORDRE DES SOURCES	POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS PAR SOURCE DE FINANCEMENT *										TOTAL
	VENTES COTON	AUTRES PROD. AGRIC.	VENTES KARITE	PETIT ANI- MAUX	PETIT COM- MERCE	ARTI- SANAT	SALAIRE AGRI- COLE	SALAIRE NON AGRICOLE	AIDES EMI- GRANTS	EM- PRUNT	
-- CNDT SUD --											
EXPLOITAT. EQUIPEES											
PRINCIPALE SOURCE	50.0	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	50.0	0.0	0.0	0.0	100.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
SEMI-EQ. DEFICITAIRES											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
TOTAL	0.0	0.0	100.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
NON EQUIPEES											
PRINCIPALE SOURCE	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0
TOTAL	50.0	50.0	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
TOUTES EXPLOITATIONS											
PRINCIPALE SOURCE	41.5	0.0	0.0	0.0	42.5	16.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	16.0	17.0	0.0	0.0	25.5	0.0	0.0	0.0	0.0	58.5
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	25.5	0.0	0.0	0.0	0.0	25.5
TOTAL	41.5	16.0	17.0	0.0	68.0	41.5	0.0	0.0	0.0	0.0	
-- CNDT NORD --											
EXPLOITAT. EQUIPEES	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
SEMI-EQ. NON DEFICIT.	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	25.0	0.0	25.0	100.0
SEMI-EQ. DEFICITAIRES											
PRINCIPALE SOURCE	22.2	11.1	0.0	44.4	0.0	22.2	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	11.1	0.0	11.1	0.0	0.0	22.2
TOTAL	22.2	11.1	0.0	44.4	0.0	33.3	0.0	11.1	0.0	0.0	
NON EQUIPEES	25.0	0.0	0.0	25.0	25.0	0.0	0.0	0.0	25.0	0.0	100.0
TOUTES EXPLOITATIONS											
PRINCIPALE SOURCE	33.6	1.8	0.0	19.1	4.0	29.6	0.0	4.0	4.0	1.0	100.1
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	4.3	0.0	4.3	0.0	0.0	8.6
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	33.6	1.8	0.0	19.1	4.0	33.9	0.0	8.3	4.0	1.0	

SOURCE : PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-CESA -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLLES 1985-1986  
REMARQUE : \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES ACHATS

GRAPHE C-17A: FINANCEMENT DES ACHATS  
SITUATION CRUT-SUD



GRAPHE C-17B: FINANCEMENT DES ACHATS  
SITUATION CRUT-NORD

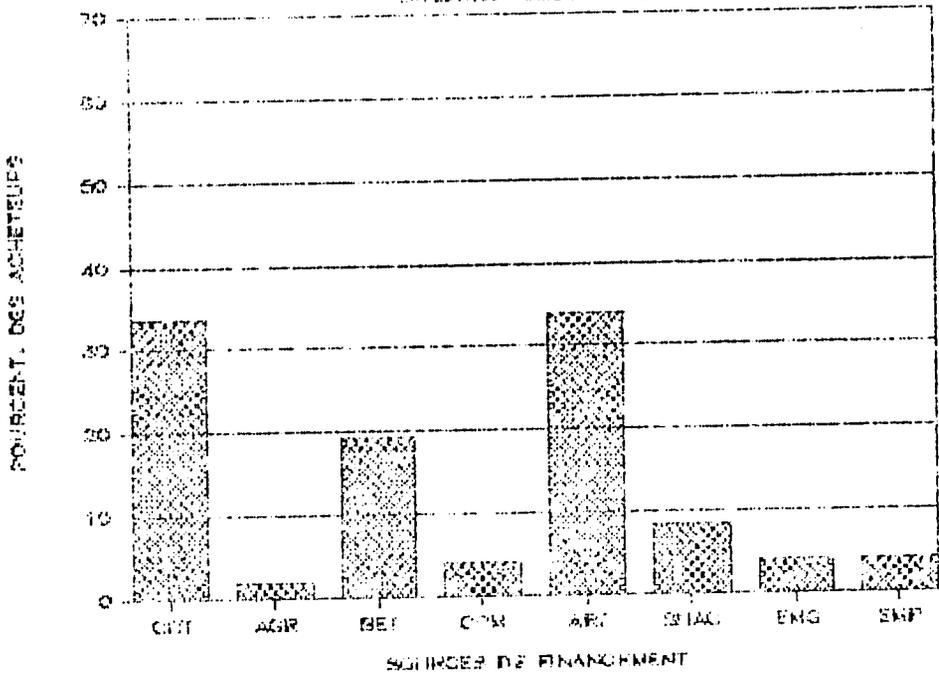


TABLEAU C-9: SOURCES DE FINANCEMENT DES ACHATS DE CEPEALES DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
 -----  
 CAMPAGNE 1985/86 -- OHV SUD

STRATEGIE DES SOURCES	POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS PAR SOURCE DE FINANCEMENT *										TOTAL
	AUTRES		VENTES		PETIT		SALAIRE		AIDES		
	VENTES COTON	FRUG. AGRIC.	VENTES MARIT.	ARTI- MAUX	COM- MERCE	ARTI- SANAT	SALAIRE AGRI- COLE	SALAIRE NGN	AIDES EMI- GRANTS	AIDES EM- PRUNT	
EXPLOITAT. EQUIPEES											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
TROISIEME SOURCE	0.0	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0
TOTAL	0.0	50.0	100.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
SEMI-EQ. NON DEFICIT.											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
TROISIEME SOURCE	50.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	100.0
TOTAL	50.0	0.0	100.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	
SEMI-EQ. DEFICITAIRES											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	14.3	57.1	14.3	0.0	0.0	0.0	14.3	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	71.4	14.3	0.0	0.0	0.0	14.3	0.0	0.0	100.0
TROISIEME SOURCE	0.0	57.1	14.3	14.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	85.7
TOTAL	0.0	57.1	100.0	85.7	14.3	0.0	0.0	14.3	14.3	0.0	
NON EQUIPEES											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	16.7	66.7	0.0	0.0	0.0	16.7	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	16.7	66.7	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	16.7	0.0	100.0
TROISIEME SOURCE	16.7	32.3	0.0	0.0	0.0	0.0	16.7	16.7	0.0	16.7	100.0
TOTAL	16.7	50.0	85.3	66.7	0.0	0.0	16.7	33.3	16.7	16.7	
TOUTES EXPLOITATIONS											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	10.7	74.8	3.9	0.0	0.0	6.8	3.9	0.0	100.1
DEUXIEME SOURCE	0.0	6.8	78.6	3.9	0.0	0.0	0.0	3.9	6.8	0.0	100.0
TROISIEME SOURCE	15.3	35.6	3.9	3.9	0.0	0.0	6.8	6.8	9.5	6.8	88.6
TOTAL	15.3	43.4	93.2	82.6	3.9	0.0	6.8	17.5	19.2	6.8	

SOURCE : PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-DESA -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985-1986

REMARQUE: \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES ACHATS

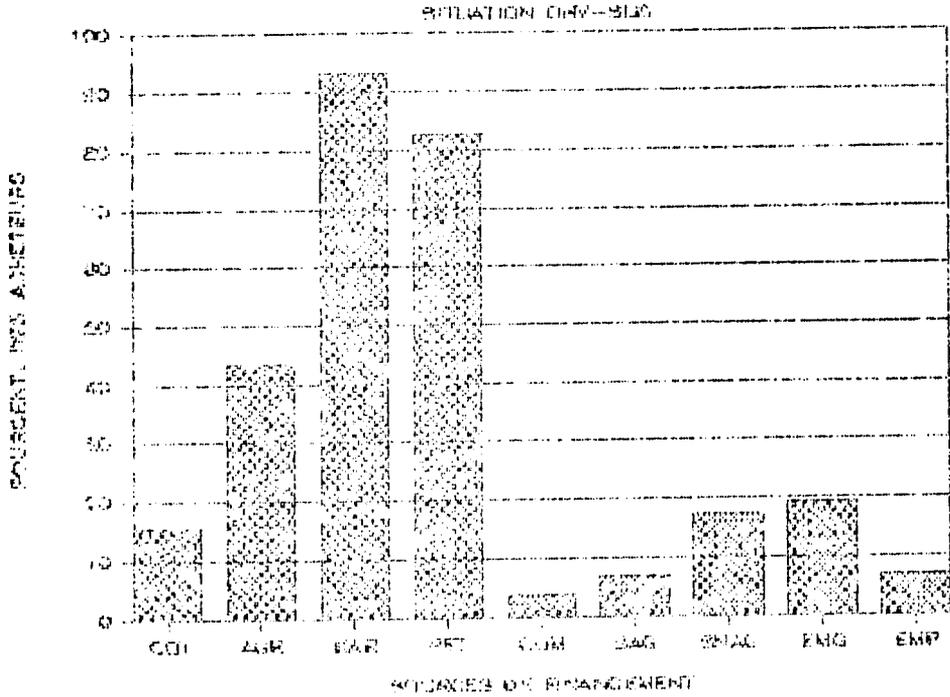
TABLEAU C-10: SOURCES DE FINANCEMENT DES ACHATS DE CEREALES DES PRODUCTEURS AGRICOLLES  
 -----  
 CAMPAGNE 1985/86 -- CHV N3PD

STRATEGIE	PREMIERE SOURCE DE FINANCEMENT (POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS) *										TOTAL
	VENTES SECTION	AUTRES FRUITS AGRIC.	VENTES MARITE MARIE	PETIT COM- MERCE	SALAIRE ARTI- SARAT	SALAIRE AGRI- COLE	SALAIRE NON AGRICOLE	AIDES EMI- GRANTS	EM- PRUNT		
EXPLOITAT. EQUIPEES											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	25.0	25.0	0.0	0.0	0.0	0.0	50.0
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	0.0	0.0	0.0	100.0	25.0	25.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
SEMI-EQU. NON DEFICIT.											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	0.0	62.5	12.5	0.0	0.0	12.5	0.0	12.5	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	12.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	12.5
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	0.0	0.0	0.0	62.5	25.0	0.0	0.0	12.5	0.0	12.5	
SEMI-EQ. DEFICIT-FREE											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	0.0	62.5	0.0	0.0	0.0	0.0	12.5	25.0	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	25.0	0.0	12.5	37.5
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	0.0	0.0	0.0	62.5	0.0	0.0	0.0	25.0	12.5	37.5	
NON EQUIPEE											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	0.0	41.7	0.0	8.3	0.0	25.0	16.7	8.3	100.0
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	8.3	0.0	8.3	0.0	0.0	16.7	41.7
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	0.0	0.0	0.0	41.7	8.3	8.3	8.3	33.3	16.7	25.0	
TOUTES EXPLOITATIONS											
PRINCIPALE SOURCE	0.0	0.0	0.0	58.5	1.9	4.2	0.0	14.4	10.6	10.5	100.1
DEUXIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	10.3	4.3	4.2	8.7	0.0	10.6	38.1
TROISIEME SOURCE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	0.0	0.0	0.0	58.5	12.2	8.5	4.2	23.1	10.6	21.1	

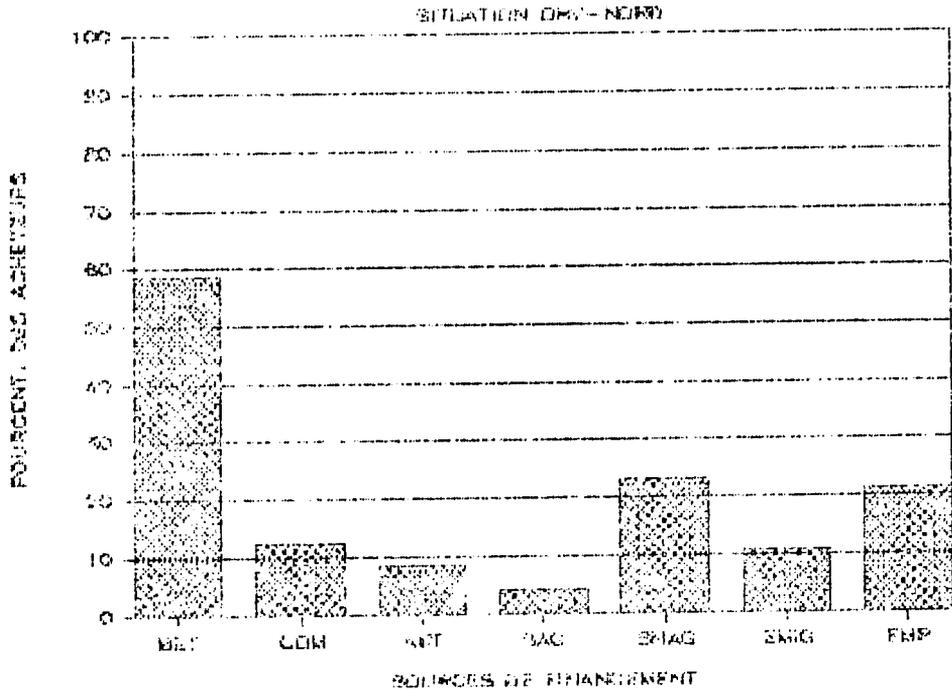
SOURCE : PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-DESA -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLLES 1985-1986

REMARQUE: \* POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS AYANT EFFECTUE DES ACHATS

GRAPHE C-17C: FINANCEMENT DES ACHATS



GRAPHE C-17D: FINANCEMENT DES ACHATS



103a

A N N E X E S D



T A B L E A U X E T G R A P H E S

DONS ET TROCS DE CEREALES  
DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86

TABLEAU D-1: DONS ET TROCS DE CEREALES PAR EXPLOITATION ET PAR PRODUIT  
 ----- CAMPAGNE 1985/1986 -- SITUATION D'ENSEMBLE

ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	POURCENTAGE D'EXPLOIT. ET/OU DONS	TROCS NETS SORTIS (NO)	DONS NETS ACCORDES EN:		DONS NETS EN % DE LA PRODUCTION:				
			% VENTES TOTALES (KG)	% VENTES NETTES	TOUTES CEREALES	MIL	SORGHO	MAIS	
- CNDT TOTAL -									
EQUIPEES	55.2	-3	296	62.1	88.6	5.6	5.4	6.1	6.7
S.E.N.D.	64.9	20	167	53.0	75.6	4.4	3.2	6.3	4.6
S.E.D.	55.9	11	128	246.2	-37.5	6.0	4.4	10.6	2.1
NON EQUIPEES	58.6	-18	76	67.3	-292.3	5.3	7.0	7.2	-2.4
TOTAL	59.3	0	292	65.4	144.3	5.5	5.0	6.5	4.7
- ONV TOTAL -									
EQUIPEES	67.8	1	170	53.9	-77.6	5.3	5.3	4.8	8.8
S.E.N.D.	52.8	0	86	113.2	-120.4	4.0	4.7	2.9	1.5
S.E.D.	72.7	-1	35	56.5	-11.5	3.2	2.4	4.8	0.0
NON EQUIPEES	35.8	0	16	23.5	-5.6	1.9	4.1	-0.9	-41.4
TOTAL	45.3	0	57	66.3	-25.4	3.8	4.3	2.8	2.9
- CNDT & ONV SUD -									
EQUIPEES	54.0	0	389	52.9	61.9	6.5	3.6	8.6	7.2
S.E.N.D.	61.2	20	176	54.0	62.2	4.1	1.9	7.1	4.8
S.E.D.	73.0	14	104	273.7	-64.2	5.3	2.6	7.6	2.7
NON EQUIPEES	75.1	-17	37	64.9	-39.4	3.0	4.7	3.9	-2.6
TOTAL	65.2	1	190	58.1	92.7	5.4	3.1	7.8	5.1
- CNDT & ONV NORD -									
EQUIPEES	59.5	-4	193	94.6	-594.8	4.9	6.6	1.9	3.9
S.E.N.D.	64.6	6	101	73.2	-198.0	4.8	6.5	0.5	0.7
S.E.D.	36.9	-2	72	96.0	-14.8	5.0	4.6	7.9	0.0
NON EQUIPEES	40.2	1	51	41.5	-27.4	5.1	6.2	3.2	1.8
TOTAL	56.7	-1	119	79.3	-77.3	4.9	6.3	2.3	1.2
- CNDT & ONV TOTAL -									
EQUIPEES	57.1	-2	277	64.0	109.9	5.8	5.4	6.0	6.8
S.E.N.D.	63.1	14	142	58.9	107.6	4.3	3.6	5.6	4.5
S.E.D.	52.4	6	82	157.1	-27.1	5.2	3.7	9.1	2.1
NON EQUIPEES	55.2	-8	44	49.4	-31.4	3.9	5.7	3.8	3.7
TOTAL	56.9	0	153	65.7	956.3	5.2	4.9	5.9	4.3

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

TABLEAU D-2: DONNS ET TRACS DE CEREALES PAR EXPLOITATION ET PAR PRODUIT  
 -----  
 CAMPAGNE 1985/1986 -- SITUATION PAR SOUS-ZONE

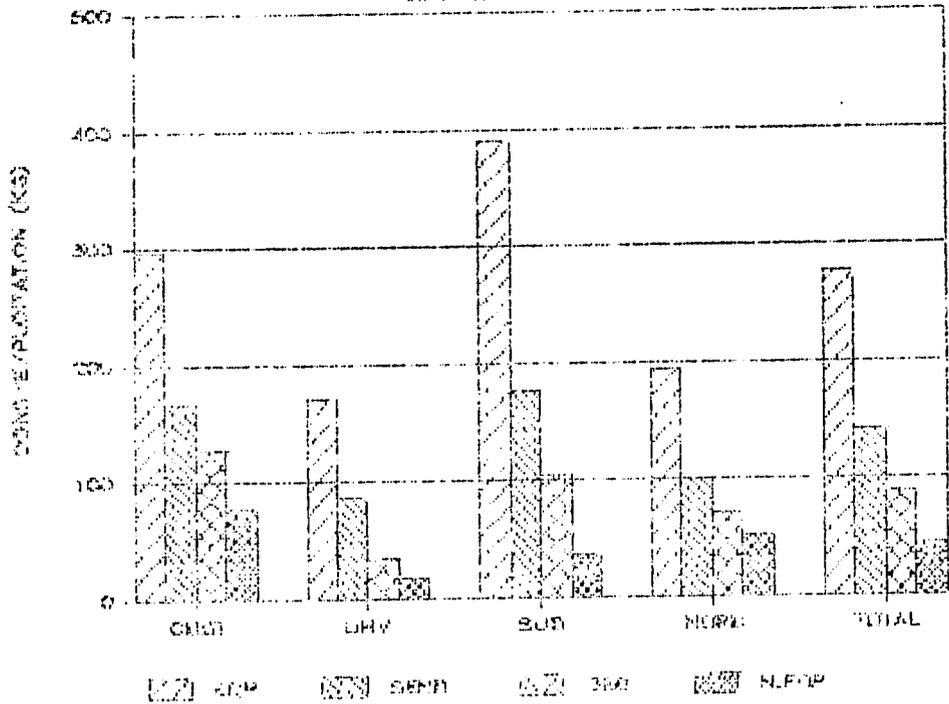
ZONES SOUS-ZONES ET STRATES	POURCENTAGE D'EXPLOIT. AYANT ET/OU	TRACS NETS SORTIS DONS (KG)	DONS NETS ACCORDES EN:		DONS NETS EN % DE LA PRODUCTION:				
			% VENTES TOTALES	% VENTES NETTES	TOUTES CEREALES	MIL	SORGHO	MAIS	
- CMT SUD -									
EQUIPEES	53.8	0	412	49.2	55.8	6.6	3.2	8.9	7.1
S.E.N.D.	66.7	28	210	49.6	49.5	4.1	1.3	7.9	5.0
S.E.D.	61.8	27	172	268.8	419.5	6.1	3.4	11.5	2.8
NON EQUIPEES	23.3	-31	63	75.9	273.9	4.1	5.0	7.8	-2.7
TOTAL	70.8	2	349	54.5	62.4	5.7	2.7	8.8	5.0
- CMT NORD -									
EQUIPEES	56.3	-5	209	102.0	696.7	5.0	6.8	1.9	3.9
S.E.N.D.	63.6	9	111	64.5	-241.3	5.3	7.5	0.4	0.7
S.E.D.	36.4	-2	93	221.4	-14.5	5.8	5.3	9.5	0.0
NON EQUIPEES	40.0	2	96	60.8	-97.0	7.4	8.7	5.0	0.0
TOTAL	50.0	-1	157	94.6	-142.7	5.3	6.9	2.4	2.3
- ONV SUD -									
EQUIPEES	64.5	0	261	168.4	5220.0	6.2	6.2	5.4	8.8
S.E.N.D.	30.0	0	90	115.4	-121.6	4.1	4.7	3.7	1.5
S.E.D.	27.1	0	35	291.7	-9.6	3.2	1.1	5.8	0.0
NON EQUIPEES	29.6	0	5	21.7	-2.0	0.6	4.2	-1.4	0.0
TOTAL	33.3	0	66	134.7	-31.4	4.0	4.5	3.1	6.0
- ONV NORD -									
EQUIPEES	77.2	2	102	58.7	-26.4	4.2	4.5	3.0	0.0
S.E.N.D.	70.0	0	82	112.5	-134.4	4.0	4.7	1.0	0.0
S.E.D.	40.0	-2	36	27.5	-15.2	3.1	3.4	1.1	0.0
NON EQUIPEES	41.2	0	24	23.8	-10.0	2.9	4.1	0.9	0.0
TOTAL	54.3	0	48	40.3	-20.4	3.6	4.2	1.7	0.0

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE N.E.U. - C.E.S.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

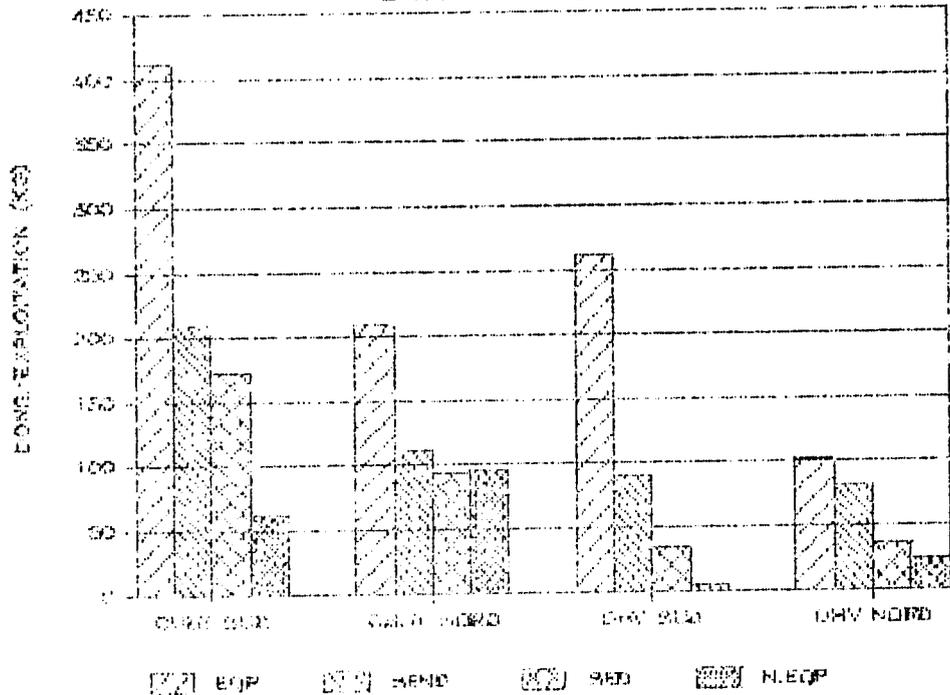
### GRAPHE D-1: DONS NETS ACCORDES

ÉVOLUTION D'ENSEMBLE

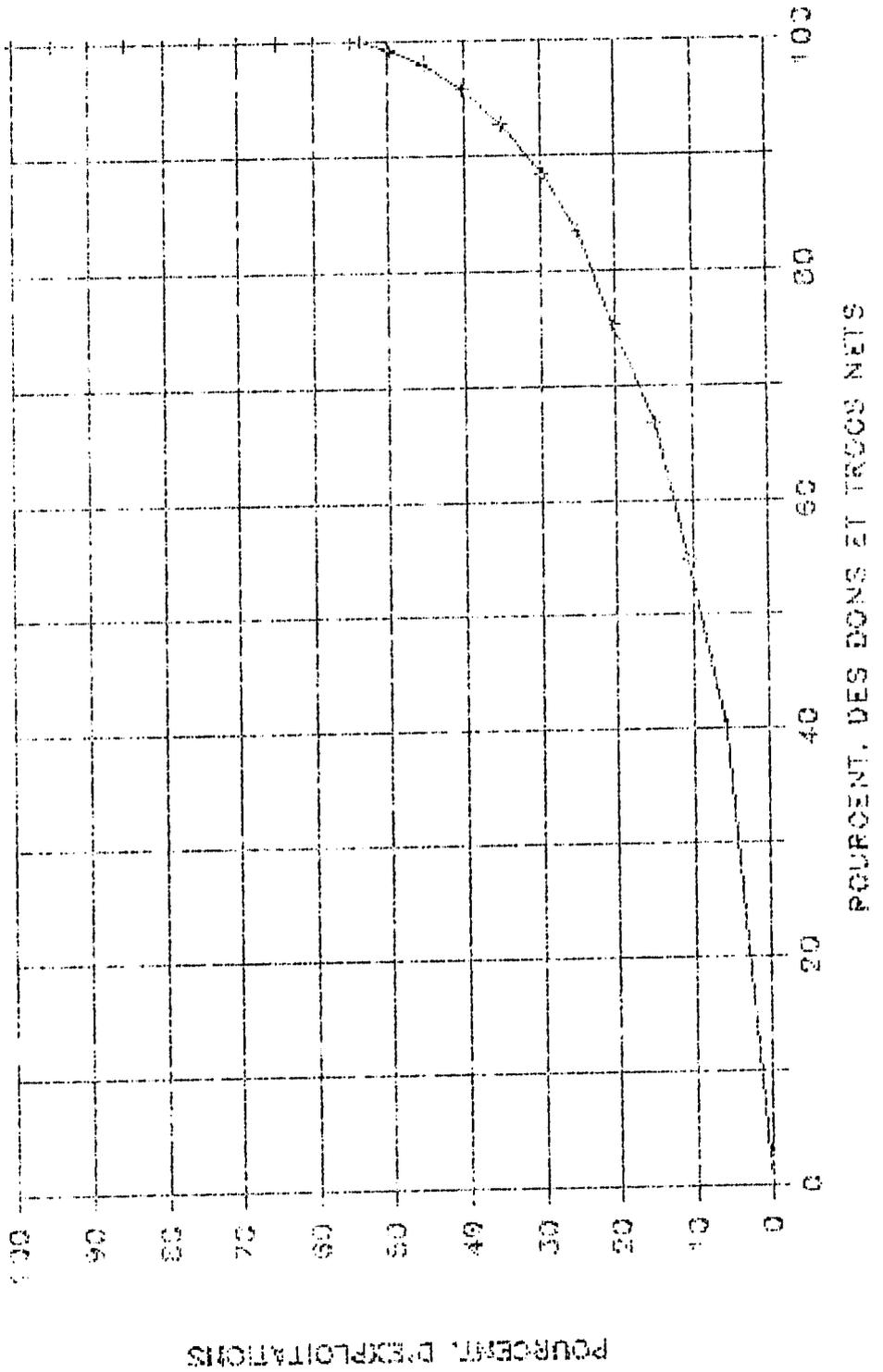


### GRAPHE D-2: DONS NETS ACCORDES

ÉVOLUTION PAR SOUS-ZONE



GRAPHE D-5: CONCENTR. DONS+TROCS NETS



1076

A N N E X E S E

---

T A B L E A U X E T G R A P H E S

DISPONIBILITES CEREALIERES  
DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86

TABLEAU E-1: DISPONIBILITES CEREALIERES DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
 ----- CAMPAGNE 1985/86 -- SITUATION D'ENSEMBLE

SOUS-ZONES ET STRATES	TRANSACTIONS NETTES (KG)		ISORTIES TOTALES (KG)	RESERVES DISPONIBLES (KG)		POPULATION (1000)	DISPO- NIBLE (KG)	STOCK RESIDUEL APRES CONSOMMATION DE:	PERIODE D'ASSURANCE THEORIQUE (MOTS) A:		
	VENTES (2)	EGONE (3)	(2)+(3) (4)	(1)-(4) (5)	% (6)	(5)/(1) (7)	(5)/(7) (8)	160 KG PAR TETE (9)	175KG PAR TETE (10)	160 KG PAR TETE (11)	175KG PAR TETE (12)
- CMPT TOTAL -											
EQUIPEES	734	293	627	4455	57.7	17.5	255	1655	1393	7.1	5.5
S.E.N.D.	221	137	458	3413	95.3	11.5	297	1573	1401	10.3	8.4
S.E.D.	-341	139	-202	2337	109.5	9.2	254	865	727	7.1	5.4
NON EQUIPEES	-26	58	32	1410	97.8	6.2	227	418	325	5.1	3.6
TOTAL	140	202	342	3324	90.7	12.9	258	1260	1067	7.3	5.7
- OHV TOTAL -											
EQUIPEES	-219	171	-48	3247	101.5	22.4	145	-337	-673	-1.1	-2.1
S.E.N.D.	-57	86	19	2106	99.1	15.4	137	-358	-569	-1.7	-2.6
S.E.D.	-304	34	-270	1390	124.1	12.9	108	-674	-868	-3.9	-4.6
NON EQUIPEES	-242	16	-226	1074	126.7	8.3	129	-254	-379	-2.3	-3.1
TOTAL	-224	57	-167	1660	111.2	12.7	131	-372	-563	-2.2	-3.0
CMPT & OHV SUD											
EQUIPEES	626	389	1017	4965	63.0	17	292	2245	1990	9.9	8.0
S.E.N.D.	203	176	479	3814	88.8	13.3	287	1686	1487	9.5	7.7
S.E.D.	-162	118	-44	1997	102.3	11.3	177	189	19	1.3	0.1
NON EQUIPEES	-94	29	-74	1326	105.9	6.5	204	286	189	3.3	2.0
TOTAL	285	191	396	3.23	88.7	12.1	258	1187	1006	7.4	5.7
CMPT & OHV NORD											
EQUIPEES	-33	189	156	3751	96.0	19.2	195	679	391	2.7	1.4
S.E.N.D.	-51	107	56	2037	97.3	11.9	171	133	-46	0.8	-0.3
S.E.D.	-486	76	-416	1854	128.9	10.3	180	206	51	1.5	0.3
NON EQUIPEES	-196	52	-134	1136	113.4	8	142	-144	-264	-1.4	-2.3
TOTAL	-154	119	-36	2435	101.5	13.5	180	275	73	1.5	0.4
CMPT & OHV TOTAL											
EQUIPEES	252	275	527	4272	89.0	18.2	235	1360	1087	5.6	4.1
S.E.N.D.	132	156	288	3007	91.7	12.7	237	975	785	5.8	4.2
S.E.D.	-325	94	-231	1929	113.6	16.8	179	201	39	1.4	0.2
NON EQUIPEES	-140	32	-108	1235	109.6	7.3	169	67	-42	0.7	-0.4
TOTAL	16	153	169	2758	94.2	12.8	215	710	519	4.2	2.8

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.R.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

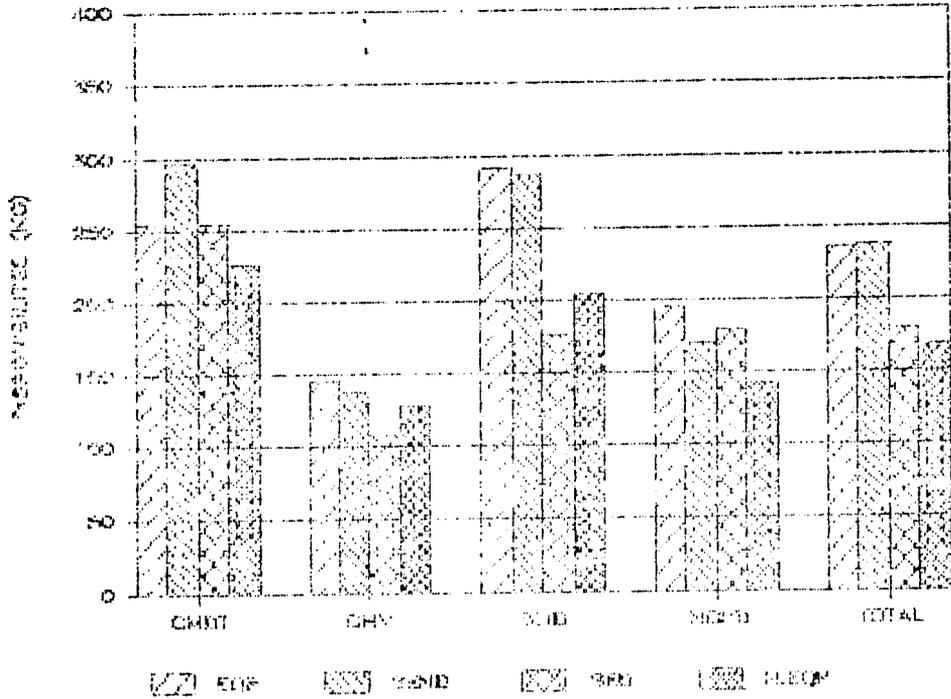
TABLEAU E-2: DISPONIBILITES CEREALIERES DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
 ----- CAMPAGNE 1985/86 -- SITUATION PAR SOUS-ZONE

SOUS-ZONES ET STRATES	TRANSACTIONS SORTIES		RESERVES		POPUL-	DISPO-	STOCK RESIDUEL APRES	PERIODE D'ASSURANCE			
	NETTES (KG)	TOTALES	DISPONIBLES					NIBLE	CONSOMMATION DE:	THEORIQUE (MOIS) A:	
	VENTES (1)	MOUS (2)	(3)	(4)	PRODUCTION (5)	PAR TETE (6)	160 KG (7)	175KG (8)	160 KG (9)	175KG (10)	
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	
-----											
- CNDT SUD -											
EQUIPEES	738	412	1150	3129	51.7	15.1	340	2723	2497	13.5	11.3
S.E.N.D.	423	233	661	4447	87.1	12.3	362	2479	2295	15.1	12.8
S.E.D.	41	175	240	2585	91.5	8.6	301	1269	1066	10.5	8.6
NON EQUIPEES	23	32	55	1495	96.4	6.3	236	477	383	5.7	4.2
TOTAL	399	251	650	3742	95.2	11.4	328	1918	1747	12.6	10.5
-----											
- CNDT NORD -											
EQUIPEES	30	204	234	3977	94.4	19.3	204	247	500	3.3	2.0
S.E.N.D.	-46	120	74	2040	96.5	10.4	196	376	220	2.7	1.5
S.E.D.	-541	91	-550	2142	134.5	9.7	221	590	445	4.6	3.1
NON EQUIPEES	-99	95	-4	1299	100.3	6	217	339	249	4.2	2.8
TOTAL	-210	156	-54	3023	101.8	14.2	213	751	538	4.0	2.6
-----											
- ORV SUD -											
EQUIPEES	5	261	266	3972	93.7	27.6	145	-440	-854	-1.2	-2.1
S.E.N.D.	-74	90	16	2138	99.3	15.9	137	-364	-503	-1.7	-2.6
S.E.D.	-364	35	-329	1467	130.5	13.9	101	-815	-1024	-4.4	-5.0
NON EQUIPEES	-244	5	-239	1124	127.0	6.8	165	36	-66	0.4	-0.7
TOTAL	-210	66	-144	1502	103.7	13.4	135	-336	-537	-1.9	-2.7
-----											
- ORV NORD -											
EQUIPEES	-257	134	-283	2695	111.7	18.4	146	-249	-525	-1.0	-2.0
S.E.N.D.	-61	82	21	2832	99.0	14.9	136	-352	-576	-1.8	-2.6
S.E.D.	-222	34	-188	1364	116.0	11.4	120	-460	-631	-3.0	-3.8
NON EQUIPEES	-240	24	-216	1028	126.3	9.3	112	-450	-590	-3.6	-4.3
TOTAL	-235	48	-187	1528	113.9	12.1	126	-608	-590	-2.5	-3.3

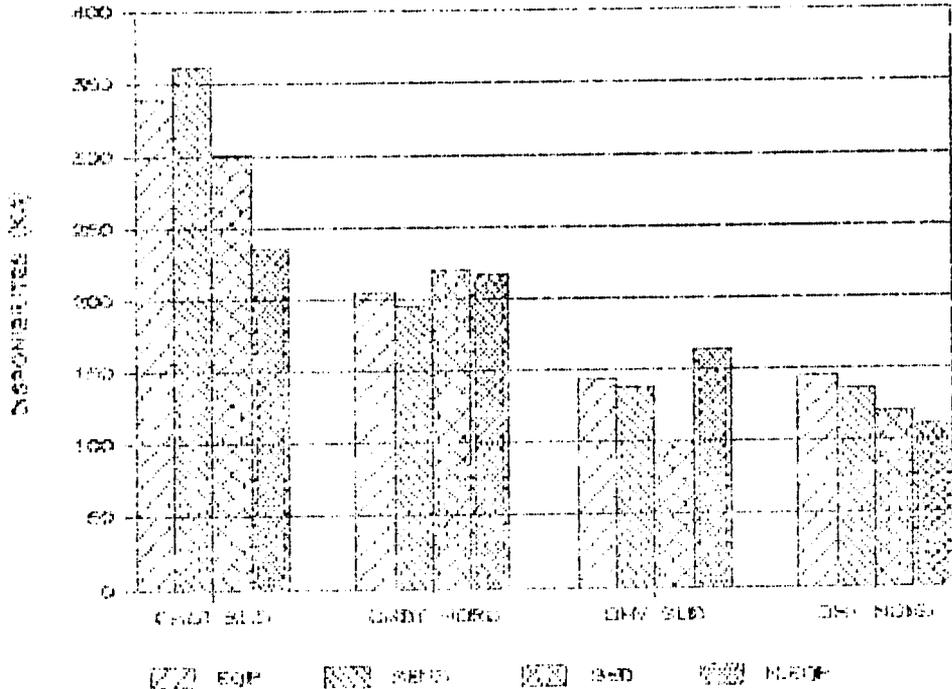
SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU - CESA --ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES. S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

GRAPHE E-1: DISPONIBIL. PER CAPITA  
SITUATION GLOBALE



GRAPHE E-2: DISPONIBIL. PER CAPITA  
SITUATION PAR ZONE



110a

A N N E X E S F

-----

T A B L E A U X

ENDETTEMENT CEREALIER  
DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
CAMPAGNE 1985/86

TABLEAU F-1: ENDETTEMENT CEREALIER DES PRODUCTEURS AGRICOLES  
SITUATION AVANT RECOLTES 1985

I N D I C E S T R A T E G I E	POURCENTAGE	
	D'EXPLOITATIONS ENDETTEES AVANT RECOLTES 1985	DETTE MOYENNE PAR EXPLOITATION (% DE CEREALES)
----- CMDT-SUD -----		
EQUIPEES	30.8	146
SEMI-EQUIPEES NON DEFICIT.	0.0	0
SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES	54.5	236
NON-EQUIPEES	41.7	125
TOUTES STRATES	29.8	120
----- CMDT-NORD -----		
EQUIPEES	6.3	13
SEMI-EQUIPEES NON DEFICIT.	27.3	55
SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES	9.1	36
NON-EQUIPEES	30.0	65
TOUTES STRATES	17.1	32
----- OHV-SUD -----		
EQUIPEES	9.1	36
SEMI-EQUIPEES NON DEFICIT.	30.0	90
SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES	30.9	69
NON-EQUIPEES	76.9	143
TOUTES STRATES	46.3	98
----- OHV-NORD -----		
EQUIPEES	33.3	222
SEMI-EQUIPEES NON DEFICIT.	69.0	450
SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES	70.0	630
NON-EQUIPEES	76.5	476
TOUTES STRATES	68.5	457
----- CMDT-TOTAL -----		
EQUIPEES	16.8	70
SEMI-EQUIPEES NON DEFICIT.	11.7	24
SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES	29.1	124
NON-EQUIPEES	45.0	101
TOUTES STRATES	23.3	75
----- OHV-TOTAL -----		
EQUIPEES	22.9	142
SEMI-EQUIPEES NON DEFICIT.	55.0	270
SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES	47.2	305
NON-EQUIPEES	76.7	336
TOUTES STRATES	58.1	298
----- CMDT & OHV TOTAL -----		
EQUIPEES	17.7	81
SEMI-EQUIPEES NON DEFICIT.	25.1	100
SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES	36.9	202
NON-EQUIPEES	51.8	226
TOUTES STRATES	35.1	148

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A.  
----- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86

TABLEAU F-2: REMBOURSEMENT DES DETTES CEREALIERES DES PRODUCTEURS AGRICOLLES  
 ----- POURCENTAGES D'EXPLOITATIONS ENDETTEES AVANT REMBOURSEE EN 1985/86.

ZONES ET STRATÉGIES	REMBOURSEMENT AVEC CEREALES			REMBOURSEMENT A PARTIR DU COTON			REMBOURSEMENTS AUTRES		
	PARTIEL- LEMENT	INTEGRA- LEMENT	TOTAL	PARTIEL- LEMENT	INTEGRA- LEMENT	TOTAL	PARTIEL- LEMENT	INTEGRA- LEMENT	TOTAL
--- CMPT-SUD ---									
EQUIPEES	25.0	25.0	50.0	50.0	25.0	75.0	0.0	0.0	0.0
S.E.N.D.	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
S.E.D.	50.0	16.7	66.7	50.0	16.7	66.7	0.0	16.7	16.7
NON-EQUIPEES	20.0	40.0	60.0	20.0	20.0	40.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	21.5	22.2	43.7	31.5	17.2	48.7	0.0	2.2	2.2
-- CMOT-NORD									
EQUIPEES	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0	100.0
S.E.N.D.	0.0	66.7	66.7	33.3	0.0	33.3	0.0	0.0	0.0
S.E.D.	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	100.0
NON-EQUIPEES	0.0	80.0	80.0	20.0	0.0	20.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	0.0	22.5	22.5	8.5	0.0	8.5	16.0	52.0	68.0
--- CMV-SUD									
EQUIPEES	100.0	0.0	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
S.E.N.D.	0.0	66.7	66.7	0.0	0.0	0.0	0.0	32.3	32.3
S.E.D.	0.0	25.0	25.0	0.0	0.0	0.0	0.0	75.0	75.0
NON-EQUIPEES	0.0	30.0	30.0	0.0	0.0	0.0	30.0	30.0	60.0
TOTAL	15.0	30.4	45.4	0.0	0.0	0.0	12.3	38.2	50.5
--- CMV-NORD									
EQUIPEES	0.0	66.7	66.7	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
S.E.N.D.	12.5	25.0	37.5	0.0	0.0	0.0	12.5	37.5	50.0
S.E.D.	14.3	14.3	28.6	0.0	0.0	0.0	42.9	0.0	42.9
NON-EQUIPEES	23.1	15.4	38.5	0.0	0.0	0.0	30.8	7.7	38.5
TOTAL	16.0	25.3	41.3	0.0	0.0	0.0	25.6	9.5	34.4
--- CMPT-TOTAL									
EQUIPEES	10.8	10.8	21.5	21.5	10.8	32.3	0.0	37.0	57.0
S.E.N.D.	0.0	28.7	28.7	14.3	0.0	14.3	0.0	0.0	0.0
S.E.D.	22.0	7.3	29.3	22.0	7.3	29.3	56.0	7.3	63.3
NON-EQUIPEES	12.0	56.0	68.0	20.0	12.0	32.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	10.5	22.6	33.4	19.8	6.4	26.2	8.2	27.6	35.7
--- CMV-TOTAL									
EQUIPEES	43.0	39.0	81.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
S.E.N.D.	6.3	45.8	52.1	0.0	0.0	0.0	6.3	35.4	41.7
S.E.D.	6.0	20.5	26.5	0.0	0.0	0.0	18.0	43.5	61.5
NON-EQUIPEES	13.4	21.5	34.9	0.0	0.0	0.0	30.4	17.1	47.5
TOTAL	15.5	27.7	43.2	0.0	0.0	0.0	19.0	23.0	42.0
--- COMPT & CMV-TOTAL									
EQUIPEES	15.6	14.9	30.4	18.3	9.1	27.4	0.0	48.5	48.5
S.E.N.D.	1.9	34.0	35.9	3.0	0.0	9.9	1.9	11.8	12.9
S.E.D.	15.1	13.0	28.1	12.5	4.2	16.7	39.7	22.9	62.5
NON-EQUIPEES	12.7	37.7	50.5	9.4	5.6	15.0	16.1	9.0	25.2
TOTAL	12.2	24.5	36.7	17.1	5.6	18.6	11.9	26.0	37.9

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE N.S.U. - C.E.S.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLLES 1985/86.

REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

TABLEAU F-3: REMBOURSEMENT DE DETTES CERÉALIERES EN 1985/86 ET ENDETTEMENT  
CÉRÉALIER DES PRODUCTEURS EN 1986 (POURCENTAGE D'EXPLOITATIONS)

Z O N E S E T S T R A T É G I E S	EXPLOITATIONS:	EXPLOITATIONS AYANT REMBOURSE			EXPLOITATIONS:	MINIMUM
	ENDETTEES				ENDETTEES	DE
	AVANT RECOLTES 1985	INTEGRA- LEMENT	PARTIEL- LEMENT	TOTAL	AVANT RECOLTES 1986	NOUVELLES DETTEES 1985/86
--- CMT-SUD ---						
EQUIPEES	30.8	15.4	23.1	38.5	23.1	7.7
S.E.N.D.	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
S.E.D.	54.5	27.3	54.5	61.8	36.4	9.1
NON-EQUIPEES	41.7	25.0	16.7	41.7	58.3	41.7
TOTAL	29.8	12.4	15.8	28.2	28.5	11.1
-- CMT-NORD						
EQUIPEES	6.3	6.3	0.0	6.3	0.0	0.0
S.E.N.D.	27.3	18.2	9.1	27.3	18.2	9.1
S.E.D.	9.1	0.0	9.1	9.1	9.1	0.0
NON-EQUIPEES	50.0	40.0	10.0	50.0	40.0	30.0
TOTAL	17.1	12.9	4.2	17.1	10.8	6.6
--- OHV-SUD						
EQUIPEES	9.1	0.0	9.1	7.1	9.1	0.0
S.E.N.D.	30.0	30.0	0.0	30.0	0.0	0.0
S.E.D.	39.8	39.8	0.0	39.8	15.4	15.4
NON-EQUIPEES	76.9	46.2	23.1	69.2	23.1	-7.7
TOTAL	46.3	31.8	12.6	44.4	15.0	0.4
--- OHV-NORD						
EQUIPEES	33.3	22.2	0.0	22.2	11.1	0.0
S.E.N.D.	60.0	50.0	20.0	70.0	25.0	-10.0
S.E.D.	70.0	10.0	40.0	50.0	40.0	-20.0
NON-EQUIPEES	76.5	17.6	41.2	58.8	41.2	-17.6
TOTAL	68.5	23.9	29.1	51.9	32.7	-12.0
--- CMT-TOTAL						
EQUIPEES	16.8	13.2	5.4	18.6	9.9	6.3
S.E.N.D.	11.7	3.4	1.7	5.0	7.8	-0.5
S.E.D.	29.1	6.4	29.1	35.5	21.1	-1.5
NON-EQUIPEES	45.0	30.6	14.4	45.0	51.0	36.6
TOTAL	23.3	13.7	9.0	22.7	19.5	9.9
--- OHV-TOTAL						
EQUIPEES	22.9	8.7	9.9	18.6	10.2	-4.0
S.E.N.D.	55.0	44.7	6.9	51.6	10.0	-0.3
S.E.D.	47.2	30.2	11.3	41.5	25.7	9.7
NON-EQUIPEES	76.7	29.6	33.6	63.2	33.6	-13.5
TOTAL	59.1	29.4	20.1	49.5	24.4	-4.3
--- CMT & OHV TOTAL						
EQUIPEES	17.7	12.6	6.0	18.8	10.0	5.1
S.E.N.D.	25.1	11.3	3.5	14.8	8.5	-5.3
S.E.D.	36.9	14.8	24.8	39.6	23.1	1.0
NON-EQUIPEES	61.8	32.4	23.6	56.0	41.8	12.4
TOTAL	35.1	19.7	13.0	32.7	21.1	5.7

SOURCE: PROJET SECURITE ALIMENTAIRE M.S.U. - C.E.S.A. -- ENQUETES PRODUCTEURS AGRICOLES 1985/86.  
REMARQUE: S.E.N.D. = SEMI-EQUIPEES NON DEFICITAIRES -- S.E.D. = SEMI-EQUIPEES DEFICITAIRES.

PROJET SECURITE ALIMENTAIRE MSU-CESA

Documents de Travail

<u>No.</u>		<u>Date</u>
86-01	Josué DIONE, N. Nango DEMBELE, Daouda KEITA, et Mme. MARIKO Oumou DIALLO. "Evolution et Situation Actuelle du Projet d'Etude sur la Sécurité Alimentaire au Mali".	Février 1986
86-02	Josué DIONE et N. Nango DEMBELE. "Description des Circuits Céréaliers au Mali et Analyse des Données Secondaires de Prix des Céréales mil-maïs-sorgho".	Mars 1986
86-03	Josué DIONE et N. Nango DEMBELE "Analyse Provisoire de la Campagne de Commercialisation 1985/1986 des Céréales (mil-sorgho) au Mali".	Août 1986
86-04	N. Nango DEMBELE, Josué DIONE et John M. STAATZ. "Description et Analyse de la Structure du Marché des Céréales (mil, sorgho, maïs) au Mali".	Août 1986
86-05	N. Nango DEMBELE, Josué DIONE et John M. STAATZ. "Description et analyse du Comportement et de la Performance du Marché de Gros des Céréales (mil, sorgho, maïs) au Mali".	Août 1986
86-06	Josué DIONE. "Stratégies Céréalières (Ventes-Achats- Endettement) des Producteurs Agricoles".	Décembre 1986

<u>No.</u>		<u>Date</u>
87-01	Josué DIONE et N. Nango DEMBELE. "Le Programme de Restructuration du Marché céréalière au Mali (PRMC): Une Analyse de ses Objectifs, son Fonctionnement et ses Réalisations".	Février 1987
87-02	Josué DIONE. "Production et Transactions Céréalières des Producteurs Agricoles: Campagne 1985/86".	Avril 1987

Les exemplaires de ces Documents de Travail sont disponibles à l'une ou l'autre des adresses suivantes:

1. Projet Sécurité alimentaire MSU-CESA  
B.P. 2314, Bamako  
République du MALI
2. Food Security in Africa Project  
Department of Agricultural Economics  
Michigan State University  
East Lansing, Michigan 48824-1039  
USA